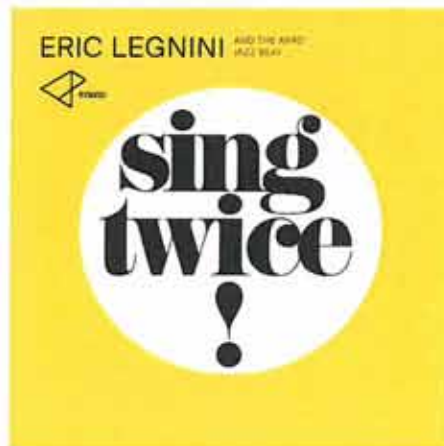


ERIC LEGNINI

AND THE AFRO JAZZ BEAT

« **Sing twice !** »

Disponible depuis le 29 janvier 2013



REVUE DE PRESSE

Service de presse

Presse / Radio / TV : Sébastien Belloir belloir.sebastien@gmail.com 06 86 63 07 48

Médias régionaux : Aurore Davignon promo@discograph.com 01 53 39 18 04

Web : Xavier Chezleprêtre xavier@attitude-net.com 06 64 63 79 38

Coordination promo : Axel Cléman axel@discograph.com 01 53 39 18 07

ERIC LEGNINI

PRESSE NATIONALE :
ARTICLES, CHRONIQUES & INTERVIEWS

so jazz
LE MEILLEUR DU JAZZ

so jazz

32



BRYAN FERRY

SA DÉCLARATION
D'AMOUR
AU SWING

**SONS
D'HIVER**

DE TONY HYMAS
À PATRICE
CARATINI

INTERVIEW

ÉRIC LEGNINI

LA FÊTE CONTINUE !

**CÉLINE
BONACINA**

RAY LEMA

**PHILIP
CATHERINE**

EN COUVERTURE



ÉRIC LEGNINI

LES
VOIX
DU
GROOVE

11

LE PIANISTE BELGE PROLONGE AVEC *SING TWICE !*
L'ŒUVRE ENTAMÉE AVEC *THE VOX*. UN ALBUM QUI FLEURE BON
L'AFROBEAT, LE FUNK, LA POP... AVEC LA SOPHISTICATION DU JAZZ !

TEXTE
BRUNO
PFEIFFER

PHOTOS
JEAN-
BAPTISTE
MILLOT

La Victoire du Jazz 2011 décrochée par Éric Legnini avec *The Vox* a encouragé le compositeur dans la voie de la voix. Auréolé d'une réputation de maître du trio à la française après le triptyque achevé en 2008 (*Mis Soul, Big Boogalos, Trippin'*), le Belge met aujourd'hui sa science des standards au service de la continuité renforcée. « Avec la voix, tout devient plus fluide », confie-t-il à la sortie de l'album. Legnini convie sur *Sing Twice !* le chanteur anglais Hugh Coltman, la Malienne Mamani Keita et l'Américano-japonaise Emi Meyer. C'est bien, à nouveau,

d'une fête qu'il s'agit. L'attention ne faiblit pas. Le placide avouera : « J'ai conçu une idée générale du son. Avec cet ingrédient majeur, je me suis efforcé de provoquer une surprise permanente chez l'auditeur. » La recette ? Une composition en temps réel (« work in progress »), émaillée de nombreux solos, doublée d'une interaction incessante. En bref, l'inverse d'une ossature préméditée. La translation naturelle du disque précédent s'est vue facilitée par l'osmose d'un groupe à part entière : le contrebassiste Thomas Bramerie et le batteur Franck Aguilhon. « Un collectif soudé qui vous a permis d'aller un fond »

EN COUVERTURE

ÉRIC LEGNINI



> *de nous-mêmes pour trouver du contenu, commente Legnini, très attaché à la notion de groupe. Mes idoles ont toutes figuré dans des formations pérennes : le quartette de John Coltrane, les quintettes de Miles Davis, les trios de Bill Evans, le bixième Brandford Marsalis / Eddie Kirkland, le trio de Brad Mehldau, dont je suis fan inconditionnel.* » Enfin, dernière clé majeure pour comprendre le disque : la fusion avec les vocalistes.

Que signifie le titre de l'album ?

Sing Twice !, qui se traduit par « chanter à nouveau », prolonge le travail de *The Vox* (« la voix »). Mais je n'ai pas songé au morceau de Thelonious Monk (« Think Twice »)...

Parlez-nous des vocalistes...

J'ai écouté des bandes d'Emi Meyer sur les conseils de Yael Naïm pendant les séances de *The Vox*. Je trouvais l'orientation très folk. Sur l'insistance de Reno di Matteo, mon tourneur, j'ai prêté attention à son travail, lequel a beaucoup évolué. Emi a maintenant un pied dans la pop. Je retrouve l'influence de la Joni Mitchell de l'époque mythique, celle où elle enregistre avec Charlie Mingus. La manière d'Emi, radicalement différente de celle de Mamani Keita, m'a plu. La Malienne joue dans une veine délibérément afro-funk, ce qui convient à merveille. Hugh Coltman a succédé à Krystle Warren (sur les conseils de cette dernière) : dix mois de tournée ont renforcé la complicité avec le trio. Son grain de voix m'a littéralement inspiré. Il a nourri mon concept, d'une façon appréciable. Je dois ajouter que les assemblages que j'ai tentés avec les voix du disque, je les dois à mon amour de ces gens.

Comment vous impliquez-vous quand vous enregistrez ?

Ma musique transpire la passion du son et de la production. Et la passion s'alimente de toutes les influences que j'absorbe. Après, le temps opère son œuvre. Je me retrouve par conséquent naturellement projeté dans le projet. Je m'implique jusqu'à veiller à la marque des micros. Je suis moulu de micros. Cette fois, j'y ai adjoint un compresseur. C'est devenu un travail de précision. Même au studio de La Buissonne, à côté d'un ingénieur du son aussi reconnu et méticuleux que Gérard de Haro, je deviens l'ingénieur du son du disque ! En la matière, René Ameline, Philippe Teissier du Cros et Renaud Letang m'avaient formé. Des as !

Jusqu'à quel point intervenez-vous dans le processus ?

Une fois l'identité de l'ensemble trouvée à travers le son, je compose en balisant le terrain pour les musiciens. La maquette est facile à réaliser car je connais les forces et les faiblesses de chacun. Puis, nous allons en studio. J'essaie de préserver l'esprit (la « vibe ») de la maquette. Le reste est ouvert aux musiciens. Leur personnalité, leur feeling, leur justesse d'interprétation, tout cela façonne le contenu.

On retrouve parfois la pulsation du hip hop...

En effet, si vous bouclez le passage du thème de « Sing Twice ! », il se transforme en morceau de hip hop.

Quel est le risque d'une musique colorée d'autant d'influences ?

Le danger réside dans l'hétérogénéité. Elle n'apparaît pas. L'afrobeat survient essentiellement au niveau du son. Le groove retenu imprime un côté plus nature, plus cru, plus roots. La pop intervient dans le rapport harmonie-mélodie. J'ai privilégié des mélodies fortes sur des harmonies simples, en inventant des refrains (des « hooks »). L'enchaînement m'a paru fonctionner. Ma formation classique (ma mère chantait l'opéra) a sans doute facilité les combinaisons. Suis-je en dehors des clous (« borderline ») ? Une chose paraît sûre : le résultat sort du trio nu du jazz. Ceci dit, vous ne trouverez jamais de parties de piano parcelles sur un disque de pop !

à ÉCOUTER
Eric Legnini And The Afro
Jazz Beat, *Sing Twice !*
(Discograph)

EN LIGNE
2/2 : Vélizy-Villacoublay
5/2 : Paris (Café de la Danse)
6/2 : Chambéry
7/2 : Fontaine
8/2 : Cournon
9/2 : Chaumont
15/2 : Hazebrouck
16/2 : Beauvais
du 19 au 23/2 : Coutances
27/2 : Nantes

EN LIGNE
www.bryanferry.com

ERIC LEGNINI EN MODE PIANO VOIX • RUSCONI LES TROIS SUISSES

JAZZ NEWS

N°19 MARS 2013

CONCOURS
GAGNEZ 2 SÉJOURS
« JAZZ UP »
POUR 2 PERSONNES
À AVORIAZ

INTERVIEW
**WAYNE
SHORTER**
LA PAROLE DU SAGE

BILL WITHERS
LE SURVIVANT

**JOSÉ
JAMES**

SOUL TO SOUL

DE GIL SCOTT-HERON À JOHN COLTRANE

SHUGGIE OTIS
TERRY CALLIER
HOWARD TATE...
LES MAUDITS

L 15242 - 19 - F. 4,90 €





ERIC LEGNINI

PLUTÔT DEUX VOIX QU'UNE

APRÈS LE SUCCÈS DE *THE VOX*, LE PIANISTE PUBLIE *SING TWICE*, DANS LEQUEL IL RÉAFFIRME SON GOÛT POUR LA CHANSON, ENTRE MÉLODIE POP ET RYTHMIQUE AFRO-BEAT.

PAR VIKTORIJA BERTSIS. PHOTO JOACHIM BERTRAND

Le voici qui remet le couvert. Deux ans après *The Vox*, Eric Legnini persiste et signe dans la même veine. *Sing Twice* proclame clairement son titre. La chanson, donc, plutôt deux fois qu'une. *The Vox* était construit autour de Krystle Warren, chanteuse originaire de Kansas City aux accents folk devant laquelle Legnini était resté béat ; *Sing Twice* décline, pour sa part, trois nouvelles voix : celle de Hugh Coltman, Briton expatrié dans la Ville Lumière, ex blues-roekeur aux allures de dandy littéraire ; celle de Mamani Keita, ambassadrice de la musique malienne, ancienne choriste de Salif Keita signée sur le label No Format ; celle d'Emi Meyer, enfin, Américano-Japonaise aux allures de Norah Jones, recommandée au pianiste par Yael Naïm en personne. Un éclectisme assumé, qui fera froncer le sourcil de ceux qui attendraient du pianiste qu'il reste dans un strict registre jazz. « *Ce qui fait la continuité du disque, c'est bien le trio que je forme depuis des années avec Thomas Brunerie et Franck Aguilhon, insiste le Belge. Jamais on ne trouverait dans un disque de pop un trio dont les interventions puissent être aussi présentes. C'est là, pour moi, l'essentiel : cette pâte d'un trio jazz qui fait le lien entre des chanteurs aux expériences aussi différentes.* »

Il y a sept ans, le pianiste sortait de l'ombre après des années passées à soutenir des solistes d'envergure, tels Stefano Di Battista ou Stéphane Belmondo, qui se reposaient volontiers sur son jeu vif et précis, ses talents infaillibles d'accompagnateur au swing irréprochable. Avec *Miss Soul*, Legnini révélait enfin les bases d'une person-

nalités jusqu'alors restée discrète, affirmant son goût pour un jazz *soufled* pétri de blues et pimenté d'accents funky, quelque part à mi-chemin de deux « petits maîtres » négligés par l'histoire, Phineas Newborn et Les McCann. Creusant le sillon de ce jazz tiré de la même pâte que les meilleures galettes Blue Note, Legnini se délectait avec une évidente gourmandise sur le clavier, passant d'un *Big Boogaloo* résolument groovy à un *Trippin'* à la pochette clairement démarquée d'un album de Lee Morgan. Suivant un fil rouge courant dans l'histoire de la black music, il glissait en passant ici une reprise Stevie Wonder, là un hommage au producteur hip-hop J Dilla, mais aussi ailleurs une *cover* de Björk, histoire de signaler qu'il n'était pas resté, comme certains, figé dans l'imitation des pianistes des *sixties* mais que son oreille embrassait bien plus large qu'on ne pouvait le croire. Au point que l'album suivant, *The Vox*, s'inscrivit délibérément ailleurs, mais dans une continuité d'esprit, en allant chercher une part des ses couleurs du côté de Lagos et de l'afrobeat. *Sing Twice* revendique de nouveau cet ancrage, renforcé par la présence de Mamani Keita. « Elle chante dans un registre afro-funk qui tire l'album dans cette direction. Pour autant, je ne voulais pas faire un disque d'afrobeat à la Vela. Ce qui m'intéresse, c'est de jouer l'afrobeat tel que nous l'avons digéré et intégré à notre vocabulaire de jazzmen. »

Il a tout préparé tout seul, convoqué des maquettes sur lesquelles ses notes ont écrit les

paroles qu'ils allaient chanter. Une approche de la conception d'un disque qui doit beaucoup à ses activités parallèles de réalisateur. Dans un studio, Legnini est désormais autant derrière la console que devant le clavier. Il a appris sur le tas les arcanes de la prise de son, glanant des informations auprès des différents ingénieurs qu'il a croisés sur sa route. « J'ai développé une vraie passion pour le son, je vais maintenant jusqu'à mixer moi-même les albums sur lesquels je travaille. C'est sûr que je n'aurais pas conçu cet album de la même façon autrefois. » Soucieux des détails, attentif à la forme autant qu'au fond, il est désormais sollicité par d'autres musiciens heureux de bénéficier de son savoir-faire. Talent émergent (le saxophoniste Jean-Philippe Scali), chanteuse en quête d'identité (Kellylee Evans) ou musicien confirmé à la recherche d'un nouveau souffle (Stéphane Huchard), ils sont de plus en plus nombreux à faire appel à son oreille affûtée pour peaufiner leurs opus. Legnini assume ce rôle, et se l'applique à lui-même : « Je n'ai pas le courage de faire comme Coltrane et de suivre une seule direction, en l'explorant à fond. Je suis plutôt l'exemple de Miles, ce sont les rencontres qui déterminent mes projets, et aussi l'influence de ce que j'entends autour de moi qui me fait avancer. » ♦



LE SON ERIC LEGNINI *Sing Twice*
(Discograph/Mamami Soul)

LE LIVE 15/02 Hazebrouck (à venir André Motenau)
27/02 Nantes (Salle Paul Fort)

24-25/04 Saint-Gilles (Théâtre de Plumeau)

LE SITE www.discograph.com/ericlegnini



Mamani Keita et Hugh Colman :
les voix qui accompagnent
le pianiste sur *Sing Twice*.



ÉRIC LEGNINI
Sing Twice !
(Discograph)

Jazzman averti et fin connaisseur de la tradition musicale afro étasunienne, le pianiste belge d'origine italienne a été plébiscité par ses collègues longtemps avant de bénéficier de la reconnaissance publique. Pour cela, il lui a fallu mettre en évidence ses envies de soul, de r&b, de blues et de pop, et développer un son vintage cohérent avec le matériau mis en jeu. Après une trilogie discographique – *Miss Soul*, *Big Boogaloo*, *Trippin'* – qui l'a rendu davantage populaire, avec *Sing Twice !* Legnini s'affirme volontaire dans un registre jazz-pop, qui révèle des connexions esthétiques avec Manu Katché ou le regretté trio E S T Mais, pour chanter, il s'entoure d'invités singuliers. Mamani Keita, Hugh Colman et Emi Meyer. Une réussite du genre. **FRANCISCO CRUZ**

LE TÉLÉCHARGEMENT, AUTREMENT

Ce mois-ci sur Qobuz, téléchargez en Qualité Studio Masters le nouvel album de **Paolo Fresu** (le trompettiste sarde embarque son Devil Quartet dans le désertico) et d'**Eric Legnini** (nouveau trip vocal pour le pianiste belge avec Hugh Coltman, Mamani Keita et Emi Meyer), et en Vraie Qualité CD celui de **Wayne Shorter** (retour au bercail Blue Note pour le saxophoniste) ainsi qu'une réédition majeure de **Keith Jarrett** (en 1976, face à l'orgue de l'abbaye bénédictine d'Ottobeuren)



LE PALMARÈS QOBUZ DES MEILLEURES VENTES

LES MEILLEURES VENTES DE JAZZ SUR QOBUZ POUR LA PÉRIODE DU 1^{er} JANVIER AU 1^{er} FÉVRIER 2013



1 BANG
REMI PANOSSIAN TRIO



2 DESERTICO
PAOLO FRESU DEVIL QUARTET



3 SING TWICE!
ERIC LEGNINI



4 THE KÖLN CONCERT
KEITH JARRETT



5 GLAD RAG DOLL (EDITION DELUXE)
DIANA KRALL



6 BALLADS
ERIC LEGNINI TRIO



7 WITHOUT A NET
WAYNE SHORTER



8 TUTU (EDITION STUDIO MASTERS)
MILES DAVIS

Retrouvez la Playlist des meilleures ventes Qobuz à l'adresse www.qobuz.com/xegq9

GROS PLAN

ERIC LEGNINI

AVANT D'ÉCOUTER LE NOUVEL ALBUM DU PIANISTE, "SING TWICE !", NOTRE REPORTER A ASSISTÉ AUX SÉANCES D'ENREGISTREMENT.



PHOTO : JOACHIM BERTRAND

LA SEANCE Pour cette dernière soirée d'enregistrement au studio Ferber à Paris, Eric Legnini a convié la chanteuse Mamani Keita à poser sa voix sur deux compositions afrobeat, enregistrées quelques semaines plus tôt dans le Sud de la France avec le contrebassiste Thomas Bramerie et le batteur Franck Agulhon. Pour elle, il a spécialement sorti de sa collection de microphones vintage un Toshiba à ruban, une réplique d'époque du fameux RCA 77 utilisé, entre autres, par Ray Charles dans les années 1960. « Sur cet album, j'ai beaucoup travaillé sur le son. Je voulais une couleur très particulière pour coller avec ce nouveau répertoire pop et afrobeat. » Dès les premières mesures de Yan Kadi, le vieux micro japonais magnifie la voix haut perchée de la griotte malienne. Le grand studio boisé frissonne et se téléporte dans les faubourgs de Bamako. Assis devant la console avec ses ingénieurs du son, Eric Legnini l'accompagne du regard, l'encourage et la félicite entre deux prises. Deux heures durant, la langue bambara rythme cette nuit au cœur de l'Afrique de l'Ouest. « Plus j'avance et moins j'ai envie de faire un disque de jazz avec seulement du jazz instrumental. Nous avons amorcé un premier virage avec la chanteuse Krystle Warren sur l'album "The Vox" en 2011. La famille s'est encore agrandie depuis avec Hugh Coltman et la présence de Mamani Keita permet aussi de repousser les frontières. De mélanger des couleurs harmoniques différentes au sein d'un groupe où le jazz n'est pas une fin en soi. » ■ JOACHIM BERTRAND

LE DISQUE Maquetté à la maison sur un orgue vintage Farfisa, "Sing Twice" s'affirme d'emblée à travers une palette de couleurs sonores héritée des sixties. Le son est chaud, organique, volontairement malmené par des compresseurs et des micros à ruban pour donner à l'ensemble une signature aux antipodes des productions actuelles. Assumée et pensée par Eric Legnini jusque dans le choix de certaines fréquences, cette esthétique à l'ancienne est pourtant d'une grande modernité dans son approche et dans sa déclinaison urbaine où les voix ont la part belle. Cette fois, le trio du pianiste belge partage l'affiche avec la malienne Mamani Keita, l'anglais Hugh Coltman et Emi Meyer, une jeune vocaliste américaine originaire du Japon. En trois quarts d'heure, Eric Legnini et ses compagnons de route s'aventurent plus loin encore qu'ils ne l'avaient fait pour l'album The Vox. Ils nous embarquent dans le Bronx, puis au sud de l'Angleterre, au cœur du plateau calcaire de Salisbury avant de s'envoler vers Bamako, au Mali. Ce voyage s'achève à Rome, dans les studios de la Cinecittà après une brève halte dans le quartier de Shibuya à Tokyo, réputé pour ses disquaires de première main. Fil rouge de ce recueil résolument pop et afro beat, le jazz marque de son empreinte un disque élaboré en tournée et peaufiné sur scène en trio avec Thomas Bramerie et Franck Agulhon. Avec "Sing Twice", Eric Legnini signe son disque le plus personnel et le plus abouti. Un album singulier et mélancolique. ■ Je



Eric Legnini And The Afro Jazz Beat : "Sing Twice !" (1 CD Discograph / Harmonia Mundi). Eric Legnini (p, eip, cla, perc), Thomas Bramerie (b), Franck Agulhon (dm) • Boris Pokora (ts, bs, fl), Julien Alour (tp, bu), Jerry Edwards (tb), Da Romeo (g), Hugh Coltman, Mamani Keita, Emi Meyer (voc), David Donation (perc). 2012.

PORTRAIT

ERIC LEGNINI Le pianiste belge, nouveau chef de file du jazz européen, compose ses musiques comme un viticulteur peut assembler ses vins

Jazzman premier cru

Il est natif de Huy, non loin de Liège. Amateur de vin plus encore que de bière, Eric Legnini donne rendez-vous à Paris, quartier Bercy, devant une cave où les tintements de verres accompagnent les débuts de soirées d'été. Une table et deux chaises sur un large trottoir, la conversation s'improvise autour d'une bouteille de savennières, un blanc « droit, tendu, sec », suggère le caviste. Le trio d'adjectifs pourrait aussi bien décrire une de ces suites d'accords que le pianiste affectionne dans son dernier album, l'alerte et mélancolique *Sing twice!*, sorti dans la continuité de *The Vox*, qui lui valut la Victoire du jazz de l'album instrumental, en 2011. Il est question d'emblée du rapport que le musicien entretient avec la chanson, sa matière « organique », « éclectique », effervescente depuis sa rencontre au milieu des années 2000 avec l'Américaine Krystle Warren. « Avec elle, le chant ne phagocyte pas l'esprit du jazz », sourit-il.

Les chansons de jazz : à ne pas réduire aux standards qu'il connaît sur le bout des doigts. Ses pièces à lui sont du sur-mesure pour voix actuelles. Sur *Sing Twice!*, on croise



Eric Legnini, 43 ans, possède des vinyles par milliers et, tel l'amateur de belles bouteilles, reste à l'affût de gourmandises auditives inconnues.

celle, élégante, de l'Anglais Hugh Coltman, rencontré sur le plateau de « One Shot Not », l'émission d'Arte dont Eric Legnini fut un pilier ; ou celles de la Malienne Mamani Keita et de la Japonaise Emi Meyer, que lui présenta un jour sa grande amie Yael Naim. « Plutôt que de me livrer à une improvisation où chaque titre ressemble au précédent, j'aime que mes morceaux soient cadrés, avec une mélodie, une énergie unique, une personnalité qui raconte quelque chose », explique Eric Legnini. *Sing Twice!*,

tout en gardant le jazz pour matrice, voyage ainsi de la fantaisie pop aux rythmes funk ou afro, et à la douceur folk. Autant de notes fleuries que revendique ce quêteur de sonorités, fan depuis l'adolescence des Nigériens Fela et Tony Allen, autant que des Américains Bill Evans, Miles Davis ou Herbie Hancock.

L'homme possède des vinyles par milliers et, tel l'amateur de belles bouteilles, reste à l'affût de gourmandises auditives inconnues. Sa technique : écouter en studio, beau-

coup, mains sur le piano ; analyser un thème choisi, le mettre en boucles, improviser, enregistrer, ajouter une orchestration, une voix, jusqu'à obtenir autre chose. « Je détourne, mais je n'ai jamais utilisé une citation pour la signer de mon nom », prévient-il. L'artiste use à nouveau de la métaphore viticole :

À 43 ans, le voici parmi les chefs de file du jazz européen, héritier de ces géants qui, toujours, ont puisé leur force dans le groupe, tel Bill Evans qui cessa de jouer après la mort de son contrebassiste Scott LaFaro.

« Les grands vigneron ont une connaissance prodigieuse de leur terroir qui leur permet de proposer un vin riche de plusieurs cépages, ou d'en enlever. Ma façon de composer a des similitudes avec cette forme d'assemblage, et un même amour du travail bien fait. »

À 43 ans, le voici parmi les chefs de file du jazz européen, héritier de ces géants qui, toujours, ont puisé leur force dans le groupe, tel Bill Evans qui cessa de jouer après

la mort de son contrebassiste Scott LaFaro. Avec Thomas Bramerie et Franck Agulhon, acolytes sur scène et meilleurs amis dans la vie, il revendique un « côté famille » pour son propre trio, attaché en particulier « à ce qu'il n'y ait pas de quête d'ego ». Longtemps habitué lui-même à l'ombre, derrière les cuivres et saxos de Stefano di Battista, des frères Belmondo ou d'Eric Le Lann, il assume sa modestie, alors qu'inité gamin au piano jazz, il enregistra son premier disque à 16 ans - avec le guitariste Jacques Piroton - puis traversa l'Atlantique à 18 ans avant d'enseigner au Conservatoire royal de Bruxelles...

Il assume aussi cette « lenteur » qui le caractérise, « obligé, dit-il, par structure d'esprit » de prendre son temps. La patience paie. En 2003, Claude Nougaro lui offre une carte de visite en le laissant produire *La Note Bleue*, son ultime album. En 2005, son propre album *Miss Soul* marque son « redémarrage à zéro ». Aguerri dans les caves et clubs de la capitale, il ne cesse de se bonifier, capable désormais d'offrir une cuvée d'excellence presque chaque année.

JEAN-YVES DANA

Eric Legnini se produit ce soir à 20 heures à la Grande-Halle de la Villette, RENS : www.jazzlavillette.com. Puis le 16 octobre à Montbeliard, le 19 à Tourcoing...

SON INSPIRATION

Herbie Hancock, « un mentor »

Le pianiste et compositeur de jazz Herbie Hancock est pour Eric Legnini un modèle autant qu'une source d'inspiration, un « mentor », un maître à penser, dont il dit chercher sans cesse à s'approcher tout en prenant de la distance avec lui. Parti à 18 ans aux États-Unis pour se trotter à son style, il fit encore dernièrement sa première partie à l'Olympia. « Je lui ai dit à quel point j'étais touché, que je trouvais qu'il a changé l'histoire de la musique en mêlant jazz et soul, funk, hip-hop ou rock... J'ai suivi toute sa carrière. Lorsque j'étais apprenti musicien, je l'ai bien écouté dans sa période au sein du quintet de Miles Davis, avec Wayne Shorter notamment. Je tiens de ces écoutes ma passion pour la musique jouée en groupe. »



Eric Legnini, à l'aise dans la pop et le jazz, est l'invité de notre émission hebdomadaire. BOUCHON/LE FIGARO

Eric Legnini :

« Les musiques se côtoient »

Les artistes belges ne sont pas à l'aise que dans le registre de la pop. Ils savent aussi se montrer épatants dans le domaine du jazz. Eric Legnini en apporte une preuve éclatante. Invité du « Live-Le Figaro », le pianiste a détaillé les coulisses de la fabrication de son nouvel album intitulé *Sing Twice*. Un disque que le compositeur, dont la première parution date de 1990, a voulu proche de son précédent. « C'est une suite logique », indique-t-il devant nos caméras, en référence à *The Vox*. Une œuvre qui lui avait permis de décrocher une victoire de la musique.

Contrairement à ses habitudes, il y avait plaqué une voix sur ses accords. « C'était un commencement », glisse Eric Legnini. Même démarche aujourd'hui. Le résultat est tout aussi plaisant. « Je n'ai pas pu faire tout ce que j'avais envie de faire sur *The Vox*. À savoir : avoir une lecture plus africaine de ma musique. Je pense que je n'avais pas rencontré le bon - ou la bonne - chanteuse. Le hasard a fait que j'ai rencontré Krystle Warren dans l'émission de Manu Katché, "One Shot Not". L'opportunité de travailler avec elle était incroyable. C'est tout simplement une chanteuse fabuleuse. »

Eric Legnini qui aime que « les musiques se côtoient » est adroit sur bien des plans. Ne sait-il pas ciseler des morceaux structurés avec la même habileté que des airs improvisés ? « Il y a le jazz qui a ses codes et la chanson qui en a d'autres. » À l'inverse de certains, il maîtrise les deux exercices. Déjà, Eric Legnini pense à la suite. « Je vais récupérer un studio où on peut expérimenter beaucoup de choses et avoir des invités. »

À la rentrée, il se produira notamment avec Yael Naïm à la Villette. Une autre rencontre capitale dans la riche carrière du musicien. ■ P. DE B.

Eric Legnini
avec Hugh Coltman,
Mamani Keita,
Yael Naim

Le 13 sept., 20h, Grande Halle de la Villette, 211, av. Jean-Jaurès, 19^e, 01 44 84 44 84, jazzalavillette.com/. (25-30 €). Dans le cadre du festival Jazz à la Villette.

⌘ Le pianiste ultra groovy Eric Legnini propose un concert avec le saxophoniste Boris Pokora, le trompettiste Quentin Ghomari, le tromboniste Jerry Edwards, le contrebassiste Thomas Brammerie, le batteur Franck Agulhon, le percussionniste David Donatien et les voix de Mamani Keita, Hugh Coltman, Yael Naim. C'est un des événements de Jazz à la Villette.

À VOS AGENDAS PAR FARA C.

Swing auguste

Laboureur au swing auguste, Éric **Legnini** cultive, en son CD *Sing Twice !*, un jazz aux greffes afrofunk (avec Mamani Keita), folk (avec Emi Meyer), soul (avec Hugh Coltman)... Et maestria de son trio (Thomas Bramerie, contrebasse, Franck Agulhon, batterie). Le pianiste et compositeur nous offre une moisson mirifique.

Éric Legnini en tournée: le 5, Paris, Café de la danse; du 19 au 23 février, Coutances, Théâtre municipal.

Joyaux à (s')offrir: CD *Sing Twice !* (Discograph-Harmonia Mundi).

Et aussi: du trio brésilien Esperança, CD *Doce França* (Lelp-Idol), reprise de chansons françaises (en concert du 7 au 12 à Paris; www.trioesperanca.com).

ACCORDS & DÉSACCORDS

Quand le jazz donne de la voix

Il figure parmi les pianistes les plus appréciés de la scène jazz actuelle. Vingt ans déjà que ce Belge d'origine italienne poursuit un parcours élégant et varié. En 2011, il livrait un essai très funk, *The Vox*. Enregistré avec l'ensemble Afro Jazz Beat, le fraîchement paru *Sing Twice*

poursuit l'exploration de l'idiome noir américain. Avec un accent particulier mis sur la soul cette fois. Le pianiste s'est entouré pour l'occasion de trois chanteurs : Hugh Coltman, Mamani Keita et Emi Meyer. Le chanteur pop britannique fait des merveilles, notamment sur *Salisbury*

Plain, qui évoque le meilleur de Stevie Wonder. Mais les autres participants ne sont pas en reste sur ce disque où la générosité et le plaisir de jouer apparaissent sur chaque titre. Legnini avait prouvé, en travaillant avec la chanteuse Krystle Warren, qu'il fonctionnait à merveille avec les

voix. Ce disque en offre amplement la confirmation. Au piano acoustique comme au Fender Rhodes, le musicien fait montre d'une belle musicalité, qui rejouira les spectateurs des concerts. ■

ERIC LEGNINI Le 5 février au Café de la Danse (Xth).



PAR
OLIVIER
NUC
@LEFIGAROFR

10 janvier

jazz

Éric Legnini

Théâtre Luxembourg (Espace Caravelle), 4, rue Cornillon, Meaux (77). Train gare de l'Est, direction Meaux.
Tél. : 01 64 36 40 00. À 21 h.
Places : 11,20 €.

Ce pianiste belge est l'un des musiciens de jazz actuels les plus intéressants. Éric Legnini doit l'intérêt qu'on lui porte à sa passion pour la soul music et les rencontres improbables. Il interprète ce soir les titres de son nouvel album *Sing Twice!*, qui baguenaude du côté de l'afro-beat, du folk et bien sûr de la soul. Il y a convié la Malienne Mamani Keita ou le délicat chanteur pop anglais Hugh Coltman, brillant sur la chanson *Snow Falls*, qui devraient le rejoindre sur scène. Un spectacle bien rodé et excitant.

de Bethmann, qui nous a conquis. Par la subtilité de son jeu et la douceur de son toucher, mais aussi son incroyable capacité à se fondre dans l'univers du saxophoniste. Nous le découvrons à nouveau, mais ici avec son nouvel album, *Sing Twice* ! Dans ce nouvel opus, tout est dit dans le titre.



Ce jeu de mots renvoie certes à la carrière de celui qui, depuis *Miss Soul* en 2005, a pris sept ans de réflexion avant d'en arriver là, prenant toujours le meilleur de ses différentes influences. « Chante à deux fois, chante deux fois », le double sens fait également écho à ce jeu de pistes auquel Éric nous convie entre jazz et pop, entre folk et soul, mais aussi entre ensemble et trio. Porté avec ses deux complices, le batteur Franck Aguhlon et le contrebassiste Thomas Bramerie, Éric a en effet convié à ce projet des cuivres éclatants, une guitare funky et quelques percussions appartenant tous à l'*Afro Jazz Beat Orchestra* ainsi que trois incroyables voix : la Malienne Mamani Keïta, dans une veine clairement afro funk, l'Américano-Japonaise Emi Meyer, dans un registre nettement plus folk et, enfin, l'Anglais Hugh Coltman, croisé lors de l'émission *One Shot Not* sur Arte et dont la voix singulière apporte une couleur plus blues, plus soul et, finalement, plus pop. Si Éric s'initie au piano vers ses 6 ans, ce n'est que vers les années 1980 qu'il découvre le jazz. À 18 ans, il part pour

deux ans aux États-Unis où il s'imprègne du style d'Herbie Hancock. Après avoir exercé comme professeur de piano de jazz au Conservatoire de Bruxelles, où il retrouve Jacques Pelzer avec lequel il enregistre un disque, *Never Let Me Go*, il crée dans les années 1990, avec le trompettiste Flavio Boltro et le saxophoniste Stefani Di Battista, un groupe qui ne tarde pas à susciter l'intérêt d'Aldo Romano. La reconnaissance arrive au milieu des années 1990 et depuis, il enchaîne les concerts et enregistrements. En 2008, il achève avec *Trippin'* le dernier volet du triptyque (*Miss Soul*, *Big Boogaloo*) qui l'impose comme l'un des maîtres de l'art du trio à la française. Puis, ce sera *The Vox* en 2011, un disque qui redit jusque dans son titre sa passion de la voix (« avec la voix, tout devient plus clair, plus lisible. Au premier degré »). À cet égard, *Sing Twice* ! s'inscrit dans une certaine continuité, au cœur de ce laboratoire, « où le jazz reste la matrice, et la pop représente le cap » résume-t-il avec son art de la synthèse.

Le temps – ou plutôt la superposition d'espaces-temps différents – est le secret de ce disque. Enregistré en deux jours au printemps, peaufiné pendant un bon mois cet automne, mais préparé depuis plus d'un an : tout a en effet commencé sur les routes des tournées menant le trio aux quatre coins du monde. Le répertoire s'est progressivement construit, sans la (les) voix, juste en trio. Puis lorsque les voix se sont posées, les différents morceaux ont subi les inflexions nécessaires. De cette première couche, essentielle et élaborée en direct, demeure néanmoins la vibration organique. Les maquettes ont été faites avec un simple clavier et une boîte à rythme, afin de pouvoir développer plus aisément chacun des

■ **CHANSON ET JAZZ**
ÉRIC LEGNINI AND
THE AFRO JAZZ BEAT
ORKESTRA

🎵🎵 **SING TWICE**

Éric Legnini, piano, fender rhodes; Franck Aguhlon, batterie et percussions; Thomas Bramerie, contrebasse Boris Pokora, Saxophones et flute; Julien Alour, trompette et bugle; Jerry Edwards, trombone

Avec Mamani Keïta (chant sur 4 et 8), Emi Meyer (chant sur 5) et Hugh Coltman (chant sur 2, 3 et 6)

(Réf. : 6107025 – Discograph – Janvier 2013)

Nous connaissons bien sûr Eric Legnini, pianiste de jazz belge né en 1970, et ses plus de vingt ans de carrière déjà. Mais ce soir de décembre 2012, alors que nous étions aux Ducs des Lombards pour découvrir sur scène le saxophoniste alto Baptiste Herbin, après l'avoir apprécié sur son premier enregistrement¹⁰ c'est également Eric Legnini, qui remplaçait au pied levé Pierre

morceaux: « il s'agit d'un trio avec voix », dont le projet ne peut être linéaire mais doit emprunter différents chemins et s'élaborer selon plusieurs passages, plusieurs couches. Si la ligne mélodique est claire, elle autorise néanmoins des détours harmoniques, des chausse-trappes rythmiques qui créent la nécessaire complexité propre au jazz et au bonheur de l'entendre. Au-delà du piano, Eric Legnini a construit son projet sur la base d'orgues seventies (Eko, Farfisa), de synthés analogiques, de pédales d'effet, de beats issues de vieilles boîtes à rythme mais aussi du bon vieux Fender Rhodes.

Il en résulte un projet à la fois très cohérent dans sa construction mais fort de multiples facettes: qu'ils s'agissent du titre éponyme de l'album, premier dans l'ordre et qui puise son inspiration dans un jazz de facture finalement très classique (avec le dernier titre *Cinecittà*, ces deux instrumentaux forment en quelque sorte le cadre général de l'album, placé entre des « parenthèses jazz ») ou des titres plus pop chantés par Hugh Coltman (*Salisbury Plain* et son refrain entêtant, *Snowfalls*, véritable hymne rappelant de bons souvenirs aux amoureux de Radiohead et de E.S.T. et *If Only For A Minute*, un chant hanté par la figure tutélaire de Stevie Wonder, drapé dans une ambiance folk); qu'il s'agisse également du titre *Winter Heron*, chanté par Emu Meyer, au point de vue folk pop, ou bien du registre offert à Mamani Keïta, avec deux titres (*Yan Kadi* et *The Source*) dont le premier, inspiré de Fela Kuti et qui fait également songer au tube planétaire, *Dimanche à Bamako* (2004) chanté par Amadou et Mariam, et le second, hommage masqué d'une griotte à *Africa Brass*¹¹, aboutit à une incroyable

symbiose entre deux mondes. Enfin, il faut noter deux instrumentaux, employant des tournures jazz évidentes, *Carmignano* et *We Love Shibuya*, qui prennent aisément leur place dans l'album.

Eric Legnini signe ici un album d'une rare intensité, colorant son œuvre de touches et couches successives, empruntées à différentes univers et faisant au total de *Sing Twice* ! un disque vocal en trio ! Il a entamé le 25 janvier une longue tournée nationale, avec un passage au Café de la Danse le 5 février, qu'il serait dommage de rater ! Excellente découverte d'un opus magnifiquement pluriel !

rencontre

artistes

Eric Legnini et de deux...

Avec sa formation l'Afro Jazz Beat Orchestra, le pianiste franco-belge Eric Legnini développe une fois de plus ses expérimentations aux confins du jazz, de la musique africaine et de la pop. Dans la lignée de son opus précédent, *The Vox*, le pianiste offre une place de choix à la voix en invitant sur ses compositions Hugh Coltman, Mamani Keïta et Emi Meyer.



Peux-tu revenir sur la genèse de cet album *Sing twice!* ?

Eric Legnini: Cet album est directement lié au précédent *The Vox*. Lors de la tournée qui a suivi, la chanteuse américaine Krystal Warren était déjà prise par la tournée de Rufus Wainwright. Elle nous a proposé de travailler avec Hugh Coltman. Très vite, Hugh a trouvé sa place dans le groupe. Musicalement, c'était intéressant d'avoir ses influences, notamment pop, qui ont eu des interactions sur l'écriture. On a aussi pas mal joué cet album en trio, car on ouvrait les concerts avec ses morceaux. *Sing twice!* est en fait un jeu de mots avec « Think twice », « réfléchi à deux fois ». Ce nom fait aussi allusion au volume deux, comme « chante une seconde fois ».

Penses-tu sortir désormais de l'univers du jazz, pour t'approcher d'un autre public ?

Ma démarche n'a pas changé. Je ne fais pas tel type d'esthétique musicale et me demandant si cela pourrait mieux marcher commercialement. La pop fait aussi partie de mon univers, comme d'ailleurs les influences africaines, d'où la présence de Mamani Keïta, une extraordinaire griot malienne. Je mélange les ambiances, j'essaye l'originalité comme le mélange de rythmiques afro beat avec des solos de Fender Rhodes. Deux mondes qui se rencontrent dans les années 70, celui d'Herbie Hancock et celui de Fela Tony Allen.

Comment se sont fait les choix des chanteurs pour cet album ?

Le choix des chanteurs s'est très vite décidé. Hugh Coltman est rentré rapidement dans le groupe et on a vite senti que le groupe avait changé de son. Pour Mamani Keïta, je la connaissais au travers d'Electro Bamako. Puis mon agent, Renaud, l'a vu à Bourges et a confirmé ce choix. Il y a maintenant deux ans, au Festival des Libertés en Belgique, j'avais eu la chance d'avoir une « Carte blanche », qui m'a permis d'inviter Mamani. Pour la chanteuse américano-japonaise Emi Meyer, cela s'est fait à la dernière minute. Ce sont Yael Naim et David Donatien qui m'ont offert le premier disque d'Emi. Je trouvais qu'elle avait une voix très fraîche, un peu folk. Il restait une chanson, pas vraiment finalisée, que j'ai donc proposée à Emi sans vraiment y croire. Puis cela lui a plu. Elle a écrit les paroles, puis on a maqueté le morceau par serveur informatique interposé, j'ai fait les arrangements et elle a posé sa voix à la toute fin.

Comment s'est déroulée la production de l'album ?

C'est plutôt la manière de travailler par rapport à *The Vox* qui a été vraiment différente. À la base, j'ai presque tout maqueté sur un vieux Farfisa des années

70. Je me suis pris au jeu avec pas mal de bidouille, car le Farfisa n'est pas MIDI. Puis quelques chansons sont nées de jamaïcisme grâce à la boîte à rythmes intégrée. Cela donnait une couleur particulière, peut-être un peu trop pop. Mais j'ai voulu garder l'intention qu'il y avait sur ces maquettes, en les rendant plus acoustiques et plus jazz.

Franck Agulhorn, à la batterie, et Thomas Bramerie, à la contrebasse, ont ensuite donné leurs interprétations. Mais tous les morceaux ont d'abord été joués en trio avant qu'ils ne soient chantés. Plus Xavier Tribolet a programmé certains sons, a joué des claviers. Daniel Romeo, lui, a fait des parties de guitare, tandis que David Donatien est venu jouer sur un morceau. La section de cuivres est composée de Boris Pokora au sax, Julien Alour à la trompette et Jerry Edwards au trombone. On a enregistré au studio la Buissonne dans le Vaucluse près de Carpentras avec Gérard de Haro. J'avais amené pas mal de micros à rubans, de compresseurs. L'enregistrement s'est fait plutôt live toujours ensemble en trio, avec parfois une voix témoin. On a aussi fait des séances additionnelles de voix et de cuivres au studio Ferber à Paris. Pour Mamani, j'ai gardé certaines prises, faites à la maison, car il y avait une telle fraîcheur. Un côté instinctif que je ne retrouvais pas forcément dans les prises studios.

Pour le son de l'album, j'ai mixé avec Jeff Ginouves. Maintenant, je commence physiquement à toucher la console, à régler les compresseurs, faire certaines choses. Sur cet album, ce qui est particulier, c'est la prise sur les batteries, j'ai utilisé un vieux compresseur des années 50/60 qui donne vraiment une couleur particulière. Et à chaque morceau je saturais légèrement en compressant la batterie, ce qui donnait un grain. Et ce son allait avoir une influence sur le jeu de Franck. En mix, on a privilégié plutôt des vieux compresseurs que des machines plus modernes. On est allé ensuite mixer à ICP à Bruxelles au studio C, où il y a une vieille console EMI-Neve A 3096 avec une pléiade de périphériques.

Thierry Demougis



Sing Twice!

[AntepremièreDiscographie]

www.discographie.com/eric.legnini

aller plus loin...

Quelques dates :

- 23/07 : Jazz à Toulon (83)
- 10/08 : Gaume Jazz Festival (Belgique)
- 12/09 : Jazz à Colmar (68)
- 13/09 : Jazz à La Villette (75)

Eric Legnini and The Afro Jazz Beat Sing Twice !



Jazz A la fois héritier du classique trio jazz – épaulé par la rythmique Agulhon-Bramerie, son piano reste dans les clous d'un Brad Mehldau – et gourmand de grooves, Eric Legnini choisit de ne pas choisir : sa musique est plurielle et dénuée de prétentions stylistiques ; il se fait plaisir et qui l'aime le suit. Dans la lignée de *The Voice*, il invite ici Hugh Coltman, Mamani Keita et Emi Meyer à chanter sur des titres pop, soul, afro-funk ou afrobeat – avec toujours le jazz en toile de fond. Un album d'autant plus doux à l'oreille qu'il manque parfois d'un peu de nerf.

Eric Delhaye

(Discograph)

www.discograph.com/ericlegnini

🎧 « Salisbury Plain »

Culture

MUSIC

All Jazz PAR LAURENT ERRE ET CHRISTIAN CHATILLON



Eric Legnini

À force de métissage, les genres finissent par éclater. Jusqu'à la disparition du leader Esbjörn Svensson, E.S.T. nous avait ouvert les yeux quant au devenir de la note bleue. Et c'est justement ce que l'on retrouve chez le claviériste Eric Legnini, cette tendance naturelle à briser les codes, à surprendre d'album en album. Sur *Sing Twice!*, ce crossover repose sur l'association pertinente de trois invités, Mamani Keita, Erni Meyer et Hugh Coltman, venus poser leur voix sur des variations jazz-pop, voire soul. Magnifique

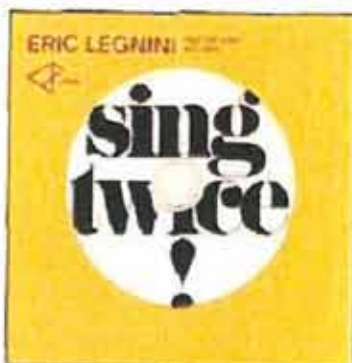
Sing Twice! (Discograph)

**ERIC LEGNINI.
SING TWICE!**

Sa musique est imprégnée de jazz mais le mariage avec la pop est évident, ce qui explique le titre de cet album. Sur un fond

instrumental solide et riche, aux rythmes très structurés, trois chanteurs apportent des couleurs différentes, la Malienne Mamani Keita pour l'afro funk, la japonaise Emi Meyer pour le folk et l'Anglais Hugh Coltman pour le blues. Un enregistrement soigné nous livre ces voix et l'accompagnement orchestral avec une belle présence.

CD



JAZZ ▶ Eric Legnini ▶ Sing Twice! Eric Legnini, piano Fender Rhodes ▶ Franck Agulhon batterie ▶ Thomas Bramerie, basse ▶ Mamani Keita, Emi Meyer, Hugh Coltman, chant ▶ Discograph ▶ 6107025 ▶ 44 mn

16
20

16
20

jazz soul



★★★★

Eric Legnini Sing Twice !

[Anteprima/Discograph]

Notre pianiste national favori, bien que belge d'origine italienne, revient avec un nouvel album donnant une nouvelle fois une part de choix à la voix. Le revoici en trio avec l'incontournable Franck Agulhon à la batterie et Thomas Bramerie à la contrebasse, formant ainsi The Afro Jazz Beat. Depuis *Miss Soul* en 2006 qui propulse le trio comme un groupe original et incontournable sur qui il faut miser, ils ont clôturé le dernier volet d'une trilogie instrumentale entre jazz et afro beat qui les mènent en 2009 à l'album *Trippin'*. Le choix de la voix était donc une évidence, comme l'avait initié leur album *The Vox* en 2011 avec Krystle Warren. Comme le dit Eric : « le but du jeu était de maquetter les titres avec un *Farfisa*, à l'aide d'une simple boîte à rythmes. » Puis les morceaux ont été construits sur la route, sur scène, lors des balances. Pour amener ce charme vocal, Eric a fait appel au chanteur soul anglais Hugh Colman, à la Malienne Mamani Keita dans un univers afro-funk, et à l'Américano-Japonaise, Emi Meyer, dans une sensation plus folk. On notera également la présence de David Donatien aux percussions sur l'un des titres. Soul, pop, jazz ? *Sing Twice !* est le confluent parfait d'un jazz moderne et intelligent... **Thierry Demougin**



ERIC LEGNINI

AND THE AFRO
JAZZ BEAT

NOUVEL ALBUM

LE 29 JANVIER

sing twice

AVEC
**HUGH
COLTMAN**
**MAMANI
KEITA**
**EMI
MEYER**



Le pianiste, Victoire du Jazz, conjugue l'énergie rythmique du trio avec des mélodies vocales teintées de pop soul, folk et afro funk !

05 FÉVRIER 2013 CAFÉ DE LA DANSE PARIS

+ d'infos et concerts : WWW.DISCOGRAPH.COM/ERICLEGNINI



JAZZ NEWS



vibrations

SO JAZZ



PREMIERE

SELECTION CD
Paris Jazz Club aime...



Eric LEGNINI
Sing twice !
Discograph
Sortie le 29 janvier 2013

SCEAUX
PIANO

ÉRIC LEGNINI

Les nouvelles voix du pianiste belge.



Le pianiste Eric Legnini change de vole...

Passé maître dans l'art du trio soul jazz, le pianiste a choisi depuis plusieurs disques de convoquer les voix, histoire d'affûter sa plume de compositeur / songwriter. C'est ainsi qu'il a publié *The Vox* et *Sing Twice*, deux recueils aux titres explicites, et tout autant deux ouvertures vers d'autres musiques, qui ne doivent néanmoins pas masquer que tout ceci repose sur une science aboutie du trio. « *C'est un laboratoire pour qui sait entendre, où le jazz reste la matrice, et la pop représente le cap.* »

J. Denis

**Théâtre des Gémeaux. 49 av. Georges-Clémenceau, 92330 Sceaux. Mercredi 18 décembre à 20h45. Places : 30€.
Tél. 01 46 61 36 67.**

VÉLIZY
JAZZ

ÉRIC LEGNINI

Le pianiste Éric Legnini invite la voix intense de Mamani Keita pour célébrer la sortie de son nouveau disque.



© Jean-Baptiste Millot

En 2011, Éric Legnini a remporté la Victoire du Jazz de l'album instrumental de l'année pour « The Vox »

Quand on pense à lui impossible de ne pas prononcer le mot « groove ». Biberonne à l'histoire de la Great Black Music. Éric Legnini se nourrit autant du swing de Phineas Newborn que des beats de J Dilla

Serti de mélodies capiteuses et de rythmes addictifs son univers invite à la danse tout comme à la rêverie. Toujours épaulé par son contrebassiste et son batteur fétiches (Thomas Bramerie et Franck Agulhon) l'in-fatigable pianiste belge vient de sortir un troisième disque en moins de deux ans le patant *Sing Twice* **M. Durand**

L'Onde, 8 bis avenue Louis-Breguet,
78140 Velizy-Villacoublay Samedi 2 février à 21h
Tél 01 34 58 03 35 Places 19 à 24€
Café de la Danse, 5 passage Louis-Philippe,
75011 Paris Mardi 5 février à 20h30
Tél 01 47 00 57 59

ERIC LEGNINI

PRESSE REGIONALE :
ARTICLES, CHRONIQUES, INTERVIEWS

Éric Legnini : « Le jazz est toujours vivant »

Pour la 4^e nuit du jazz, le pianiste virtuose sera en concert, samedi prochain, au Cac. Le Belge sera accompagné de son groupe Afro Jazz Beat et des chanteurs Hugh Coltman et Krystle Warren.

Entretien

La musique a-t-elle toujours été présente dans votre vie ?

Mon père était guitariste amateur, ma mère, chanteuse d'opéra. J'ai grandi dans la culture classique, dans l'opéra, avec Bach ou encore Mozart. J'ai moi-même fais des études de piano classique. À 16 ans, plutôt que de faire le conservatoire, je suis parti à New York, intégrer une école de musique. Cela m'a permis de vivre deux ans, de 1988 à 1990, aux États-Unis, et de voir tous les maîtres du jazz.

Pourquoi avez-vous choisi de devenir pianiste de jazz ?

J'ai toujours adoré cette musique. Et venant du classique, je trouvais que le jazz était vraiment différent. La musique classique, c'est une lecture du répertoire par des grands interprètes, alors que dans le jazz, il y a un niveau de création plus important. On est interprète, mais il y a cette faculté de créer, de pouvoir improviser.

Vos influences ?

À l'école, comme tous mes potes, j'ai écouté U2, Snoop Dogg, Dr. Dre, etc. Quand j'étais à New York, à la fin des années 80, le rap était énorme, avec par exemple Public Enemy. Écouter cette musique là-bas m'a marqué. J'ai énormément travaillé en studio. J'ai eu la chance de réaliser des disques pour Liane Foly ou Claude Nougaro. J'ai toujours eu un pied dans la chanson. Je devais avoir 16 ans quand j'étais en tournée avec Serge Reggiani. J'ai travaillé avec Henri Salvador. Mon parcours est assez atypique. J'ai grandi dans le



Samedi soir, le pianiste Eric Legnini sera en concert, pendant près de deux heures, au Cac.

jazz, j'y ai fait mes classes mais, en parallèle, j'ai toujours été en studio. J'ai produit, j'ai fait du hip-hop : j'ai fait des sons pour le rappeur Slnik, du groupe NTM. J'ai toujours été dans des esthétiques différentes.

La musique que je fais est à l'image de mon parcours. Mon dernier album, *Sing Twice*, c'est du jazz, parce qu'il y a de l'improvisation et des instruments acoustiques. Il y a aussi un côté pop, dans certaines mélodies et harmonies, servi par Hugh Coltman...

...et des sonorités africaines.

L'Afrique est évidemment présente, avec Mamani Keita, une chanteuse malienne. Elle représente mon amour pour l'afrobeat, la musique de Fela Kuti, Tony Allen, etc.

J'essaye de mélanger des musiques et des esthétiques qui me plaisent, et c'en faire quelque chose, avec comme fil conducteur le jazz et l'improvisation. Au final, cela donne quelque chose non pas de nouveau, parce que ce serait prétentieux, mais une certaine fraîcheur.

Le jazz, une musique actuelle ?

C'est très actuel. Parce que chaque génération, la mienne ou celle des plus jeunes, apporte son point de vue, son éclairage. C'est intéressant. Pour moi, le jazz est une musique toujours vivante, même s'il est moins médiatisé. Cette musique évolue et reste jeune. Tout dépend comment elle est faite et créée. Dans son dernier album, *Doo-bop*, Miles Davis a

croisé le jazz avec le son de la rue, le hip-hop. Pour ma part, j'essaye de faire en sorte que ma musique ne soit pas passéiste, même si je m'inspire du jazz des années 70. Je la mélange avec différents ingrédients, comme la pop, le hip-hop, la soul... il faut rester dans son temps.

Recueilli par
Aziz OGUZ.

Samedi 30 novembre, à 21 h, au Cac. Tarifs : 18 € au balcon, 25 € pour table et coupe (réservation conseillée). Billetterie au Cac et dans les réseaux habituels. Informations : 02 98 50 36 43.

Concert : Quand le CAC devient un club de jazz

À l'occasion de la 4^e nuit du jazz, le CAC s'est métamorphosé en véritable club samedi soir.

Les 200 spectateurs du concert manifestaient un véritable enthousiasme de pouvoir assister à la prestation des artistes de cette soirée avec le pianiste belge Éric Legnini à leur tête. « Il est excellent, je l'écoute depuis des années ! », confie une fan du jazzman.

Éric Legnini, nommé aux victoires du jazz cette année même pour son album *Sing twice !* a présenté son œuvre, qui a demandé plus d'un an de préparation avec le concours de différents chanteurs dont Hugh Coltman, pour trois chansons.

« Éric a conçu toutes les chansons du concert, il a fait en sorte qu'elles jouent sur les sentiments et le feeling. C'est une chance pour moi que de pouvoir chanter avec une équipe de ce calibre, bien que je sois issu d'un milieu pop. Je participe aux shows depuis le début de l'année 2012 : en fait Éric m'a dit qu'il voulait que j'en fasse partie parce qu'il aimait mon timbre de voix », avoue le dandy anglais. Dans la salle, le public a pu profiter d'un bar et même d'une restauration avant de s'installer aux grandes tables prévues pour lui,



Éric Legnini et ses musiciens.

une coupe à la main.

Mélodie pop et rythme afro-jazz

Les morceaux musicaux étaient très différents, tantôt mélodie pop, tantôt rythme afro-jazz, mais dès les premières notes, les spectateurs

ont pu constater qu'ils avaient affaire à des professionnels qui ont su les charmer durant tout le concert.

Le CD *Sing Twice !* d'Éric Legnini and the afro jazz beat est disponible à la vente.

L'album jazz de l'année sur la scène du Quai

Après avoir fait vibrer le Grand Théâtre en 2009, le pianiste Eric Legnini revient à Angers, cette fois-ci au Quai 900. C'est que, désormais, ce musicien belge s'est installé en tête des classements.

Eric Legnini a été jadis un accompagnateur fidèle dont la plasticité servait aussi bien un Stephano di Battista, ou un Yussef Lateff, qu'un... Claude Nougaro ! Mais sa bonhomie toute en rondeur masque une remarquable efficacité d'arrangeur et de pilote d'orchestre, habile à fixer un cap - c'est son mot favori - et à y tenir ses instrumentistes. Il y a quatre ans, au temps de son album *Trippin'*, il était en trio ; depuis, il a produit en sextet : *The Vox*, album instrumental de l'année aux Victoires du jazz 2011, et c'est avec un quasi big band *The Afro Jazz Beat*, qu'on l'entendra jeudi, pour la présentation du CD *Sing Twice !*, récompensé en 2013.

Sa musique, engendrée dans une matrice jazz à la vitalité irrépressible, ne s'en nourrit pas moins d'une substance pop friande de mélodie et de chant. C'est dans cet esprit, soigneusement préservé de tout narcissisme et ouvert aux vents du monde, qu'Eric Legnini met en valeur les deux voix de son octet : la chanteuse malienne Mamani Kelta - connue par ailleurs pour son tube de la francophonie - Gagner l'argent français - et l'anglais Hugh Coltrian, le songwriter bluesy-rocky le plus francophile d'Outre-Manche.

Quant aux instrumentistes qui les accompagneront, ils assurent un « mur de son » sans fissures, étayé par le batteur Franck Aguilhon, qui



Eric Legnini lors de son précédent passage à Angers.

était déjà là en 2009 : on le reverra avec plus sûr.

Eric Legnini, *The Afro Jazz Beat*, avec Eric Legnini piano, claviers ; Thomas Bramerie, contrebasse ; Franck

Aguilhon, batterie ; Julien Aour, trompette ; Jerry Edwards, trombone ; Boris Pokora, saxophone ; Mamani Kelta, voix ; Hugh Coltrian, voix.

Jeudi 7 novembre, 20 h 30, Quai 900. Tarifs non abonnés : 8 - 23 €. Rens.-Rés. au 02 41 22 20 20 et www.lequai-angers.eu/fr/.

TOURCOING JAZZ FESTIVAL

Une édition qui se clôture sous le signe de l'amitié



Le pianiste Eric Legnini a invité, comme sur son album *Think twice*, la jolie Yael Naïm. PH P LE MASSON

La dernière journée pour un festival comme celui de Tourcoing est toujours très chargée tant en quantité qu'en qualité. Pas moins de six plateaux entre midi et minuit ! On a eu droit à une petite pépite musicale qui est venue se nicher entre les tableaux de Georg Baselitz au cœur du musée des beaux-arts Eugène-Leroy, c'était le pianiste Édouard Ferlet qui s'inspirait de Bach.

Plus tard, la soirée était placée sous le signe de l'amitié. Celle, tout d'abord, ouverte au pianiste belge Eric Legnini. À la tête de sa formation, il présentait son dernier album *Think twice*. Un travail de son trio qui invite des amis à sa table musicale. Et pas des moindres puisque trois chanteurs étaient de la partie. Tout d'abord un étonnant Hugh Colman

dont les mains accompagnent la voix avec une force évocatrice prenante. Suivra la malienne, Mamani Keita, qui parvient à faire monter l'ambiance. Enfin, la grande amie d'Eric Legnini, Yael Naïm à la voix pop-folk reconnaissable. Et sur scène, on sent bien que ce sont des copains qui se retrouvent puisque, en second plateau, c'est le nouveau projet de Yael Naïm et de son compagnon batteur, David Donatien, qu'il nous a été donné d'entendre le tout accompagné de la fanfare Zivelli. Question punch, il y avait ce qu'il fallait pour conclure en beauté. Et quand on vous parle d'amis, ce n'est pas étonnant qu'Eric Legnini soit de nouveau monté sur scène pour accompagner la belle, une Yael Naïm jeune maman dont le bébé suivait sagement la

voix en direct des coulisses.

Mais comme le festival ne peut s'arrêter sur un seul set, c'est sous le Magic mirrors qu'une autre bande de copains officiait. Après une heure de passage de morceaux de jazz, souvent peu connus du Strata records, sous la pâte de DJ Amir, c'est un ensemble de six DJ du DJ Big band dans lequel on trouve DJ Boulaone mais aussi DJ Grazzhoppa, qui a chauffé l'ambiance. À coups de samples, de scratches et autres techniques de DJ, sur des vinyles de jazz du label Strata, ils sont parvenus sans grand mal à faire bouger la salle. Vivement 2014, mais il ne faudra pas attendre un an avant de retrouver le jazz à Tourcoing car il existe le jazz club où sont déjà programmés Hadouk, Herbin et bien d'autres ! ■ Christian VINCENT

TOURCOING JAZZ FESTIVAL

Éric Legnini : « Avec le groupe, il y a un côté hyper relax et énormément d'improvisation »

Éric Legnini sera en concert à deux reprises, ce samedi. Rencontre avec le plus français des pianistes internationaux belges !

PAR CHRISTIAN VINCENT
Tourcoing@lavoxdunord.fr
REPRO LA VOIX

Éric Legnini a souvent joué à Tourcoing ou Mouscron et chaque fois, avec des projets différents. Des duos, un passage avec Joe Lovano, Mark Turner, des solos, etc. « Ici, c'est particulier, on invite Yaël Naïm sur deux-trois chansons, le projet Think twice, le même concert que celui de Jazz à la Villette qui a eu énormément de monde. » Elle assurera une seconde partie avec son trio « C'est un peu une double soirée. Je me joindrai à eux pour quelques morceaux. Yaël, c'est vraiment une super copine que je connais depuis une dizaine d'années, ce sera un peu à la bonne franquette. » Une vraie ambiance co-

pain, jazz ? « Oui, c'est un peu la famille, c'est hyper facile de faire des choses, il y a très peu de choses qui sont imposées. On a travaillé rapidement des morceaux avec Yaël, ça s'est fait comme ça. C'est assez intuitif. » Il aime aussi Kellylee Evans, passée jeudi soir au Magic Mirrors. « C'est plus récent que pour Yaël Naïm. On m'a proposé de travailler avec elle pour son album et on s'est vraiment bien entendus. C'est une fille avec une personnalité incroyable. »

L'homme a des horizons musicaux très ouverts. « Initialement j'ai un parcours plus classique. Quand je suis arrivé à Paris, j'étais un peu catalogué dans les sidemen des groupes néopop moderne. Quand on a commencé à travailler les disques, il y avait un côté assez classique, acoustique, plus jazz dans le sens années soixante. Il y a eu un



glissement progressif, ça a commencé avec l'album *Big Boogaloo*, un peu plus soul, gospel. Après, j'ai commencé à jouer du fender avec *Trippin'* et c'est devenu un peu plus premier degré, plus funky. J'ai commencé à ouvrir avec la voix, des ingrédients plus africains. Le trio joue depuis très longtemps et le groupe Afro jazzbeat existe et on a fait un nombre énorme de concerts qui permettent de développer le son et d'avancer. »

Un pianiste international ! « J'habite à Paris depuis une vingtaine d'années. Ça me fait toujours un peu sourire quand on me dit : Vous êtes vraiment le pianiste français le plus

actif ! (...) J'ai eu la chance de faire mes classes dans l'orchestre de Toots Thielemans, j'avais vingt ans ! On a tourné dans le monde et en amont, je jouais avec le musicien Jacques Pelzer qui se produisait avec Chet Baker. Thielemans c'est quand même quelqu'un qui partageait sa chambre avec Charly Parker, qui a tourné avec Billie Holiday, Lester Young, lui, c'est la folle ! Il fait partie de ces té-

« J'ai fait mes classes dans l'orchestre de Toots Thielemans, j'avais 20 ans ! »

moins de l'histoire du jazz et il est toujours vivant. »

Pour le festival, il a travaillé avec des étudiants de Tourcoing pour un concert qui sera donné au Magic Mirrors, samedi midi. « C'était très sympa. Hugues Rouzé, le coordinateur jazz du conservatoire, saxophoniste, et Yann Subts ont proposé ce projet. C'était une sélection de morceaux de mes deux derniers disques. Les élèves les ont travaillés depuis la rentrée et c'est un éventail de ce que j'écris. Il y a des chanteurs, dont un très bon de Tourcoing, qui chante en anglais et qui a beaucoup de personnalité. Il y a un jeune pianiste fabuleux. L'essence des mor-

ceaux est respectée. Le but a été de les guider, construire un programme. Ça va être top. C'est aussi un contact humain »

Et samedi soir ? « Grosse fiesta ! Avec le groupe, il y a un côté hyper relax sur scène, hyper convivial et deux mondes qui se côtoient, le monde plus pop de Hugh Coltman avec l'Afrique malleenne de Mamani Keïta. Le groupe joue le lien entre les deux mondes, il y a énormément d'improvisation. Ça reste du jazz. Il y a de l'improvisation et avec Yuël, ça va donner un goût plus folk, ça va être super cool. » Encore un des concerts très attendus de ce festival. ■

Swing Au théâtre de Montbéliard mercredi 16 Legnini met des épices dans son jazz

Après « Ballads », aparté acoustique en trio, Eric Legnini, pianiste belge, a livré cette année « Swing twice ». On y croise le dandy et crooner anglais Hugh Coltman, l'Afro-Malienne Mamani Keita (ancienne choriste de Salif Keita) et l'Américano-Japonaise jazz folk Emi Meyer, trois voix en or qui viennent transporter ses compositions vers de nouveaux sommets. Le résultat ? Un jazz savoureux à la fois technique et mélodique mêlant rythmiques de l'afrobeat, funk épicié, groove obsessionnel et envolées pop impeccables.

En 2011, Eric Legnini, déjà célèbre comme pianiste digne héritier d'Herbie Hancock et merveilleux accompagnateur, est arrivé sur le devant de la scène en s'aventurant sur la voie du chant. Son album, « The Vox », a rencontré le succès du public et de la critique. Il a été vendu à plus de 15 000 exemplaires et a également été salué par la profession. Le pianiste belge a décroché une Victoire du jazz en 2011.


L'artiste brisera une nouvelle fois les codes du jazz puriste (trio piano/contrebasse/batterie) sur



■ Eric Legnini.

Photo DR

la scène du théâtre de Montbéliard mercredi 16 octobre, avec les deux chanteurs précédemment cités mais aussi de la trompette, du saxophone et du trombone. Ça va swinguer !

 Eric Legnini feat. Hugh Coltman & Mamani Keita mercredi 16 octobre à 20 h au théâtre de Montbéliard. Tarif 16 euros (tarif plein) / 14 euros (tarif réduit). Réservations 08 05 71 07 00

A Tourcoing, les jeunes jazzes jouent (avec) Eric Legnini

Le Tourcoing Jazz, c'est tout près de chez nous, c'est du 12 au 19 octobre, c'est avec des stars, dont Eric Legnini.

Tourcoing, c'est à un coup de trompette ou un battement de grosse caisse de chez nous. De Bruxelles jusque-là, c'est 100 km. Juste le temps d'écouter un bon Joshua Redman avant de l'admirer en vrai sur la scène du festival.

« Ce festival s'exporte largement vers la Belgique, confirme Patrick Drehan, son directeur artistique. Nous nous appuyons sur la région, et c'est aussi Mouscron, Courtrai et plus loin en Belgique. »

M. Drehan n'imagine pas que son festival se fasse sans attache sur le territoire : les acteurs locaux sont essentiels, écoles, groupes de musiques, département jazz du Conservatoire... « Le festival n'est pas un empilage de concerts, insiste-t-il : nous voulons apporter à notre public des choses rares, des musiques diverses, qui ont le jazz pour dénominateur commun. Ce n'est pas pour rien qu'on sous-titre le festival de ce mot : Planètes. »

Question concerts, cependant, le programme est riche. Regardez la colonne de droite pour vous en persuader. Et puis ajoutez-y Eric Legnini. Notre pianiste hutois vivant à Paris et qui est devenu une vraie star internationale, même si lui ne se prend pas pour tel. C'est à lui que les organisateurs ont demandé de travailler avec les étudiants des classes de jazz du Conservatoire de Tourcoing. Une mission délicate et qu'Eric estime très agréable.

« C'est comme si j'étais en résidence à Tourcoing, explique-t-il. On m'a demandé de proposer certaines de mes compositions pour qu'ils piochent dedans et en adaptent certaines. Moi, je passe deux journées avec eux pour leur donner des conseils d'interpréta-



© Bruno D'Alimonte.

tion. »

Quelque 110 élèves sont concernés. Ils feront un casting différent sur les 6 ou 7 morceaux. Comme il y a des chanteurs et des souffleurs parmi eux, Eric Legnini leur a proposé des morceaux de ses deux derniers albums : *The Vox* et *Sing Twice*.

« CHOUETTE RENCONTRE »

« Le chanteur et les deux chanteuses sont vraiment très chouettes, reprend le pianiste. Et les étudiants sont très bien préparés. On a pu dès lors, vendredi dernier, se concentrer sur la restitution. On a confronté ma perception avec celles des étudiants qui jouent mon répertoire. J'essaie de les guider pour que ça fonctionne bien. » Eric Legnini ne cache pas sa satisfaction : « L'esprit est excellent, c'est une rencontre très chouette. »

Evidemment le pianiste belge jouera avec eux. Mais pas tous

les morceaux : des pianistes, il y en a aussi au Conservatoire, alors on fera des tournantes, Legnini sera sur scène pour un tiers des chansons. Les pianistes, il les prendra d'ailleurs à part cette semaine : « Je vais leur expliquer ma manière de penser, d'improviser. » Et puis ce sera à nouveau la répétition générale. Avant la grande scène.

Eric Legnini fait davantage. Avec tout son groupe, Mamani Keita, Hugh Coltman, David Donatien y compris, il jouera les emballants morceaux de *Sing Twice* et *The Vox*. Avec une guest de choix : Yael Naim. On attend déjà le fameux « Joy » en bis, avec les trois chanteurs. On est impatient. JEAN-CLAUDE VANTRICHT

Eric Legnini et le département jazz du Conservatoire, samedi 19 octobre à 21 heures au Magasin Mirrors. Eric Legnini *Sing Twice*, le samedi 19 octobre à 20 h au Théâtre Raymond Devos.

Jazz à la Tour : une édition sous forme de parenthèse

Jazz à la Tour 2013 a voulu se démarquer par la transition. Entre joyaux et fausses perles, cette édition a fait le grand écart.

Les plus

La pépite

Eric Legnini Trio et le crooner anglais Hugh Galman. Un grand moment. Ce concert, dans un auditorium plein à craquer, s'est révélé être la pépite du festival. Le public ne s'y est d'ailleurs pas trompé. L'affiche a attiré les amateurs de jazz de tous horizons. « C'est une chance exceptionnelle d'écouter Eric Legnini ici aux Herbiers. Sinon, c'est Paris, Tokyo ou Los Angeles », glisse Denis Yonnals, et passionné de jazz. Eric Legnini a fait un joyeux mélange des genres musicaux avec brio et talent. « Il pousse les limites de son instrument sans craindre de prendre des risques », souligne Hugh Galman. Le musicien de son côté apprécie les influences dans la voix du chanteur. « Et j'aime son timbre. Il a participé à faire évoluer le son du groupe. » Mention spéciale également pour le contrebassiste Thomas Bramerie et le batteur Franck Aguilhon qui ont contribué à donner ce degré d'excellence à ce concert.



Alto Onglio a invité des élèves de l'école de musique à participer à la fête (en haut à gauche). Simon Martineau, le local de l'étape. Gadjó and co le jazz manouche revisité et l'hommage à Louis Armstrong qui a clôturé l'édition 2013 (à droite).

Le cadeau

Autre moment fort du festival : la découverte du nouvel album d'Alto Onglio. Acquies, enregistré en 2012 avec un sextet de cuivres à l'occasion d'une résidence aux Herbiers. Le pianiste, désormais bien connu des Herbiers (7^e prestation) a donné la dimension de son talent d'improvisateur. Alto Onglio, à l'occasion de ce concert a invité des élèves de l'école de musique à l'accompagner sur scène. Un exercice difficile pour les musiciens en herbe et un beau cadeau. Autre cadeau, cette fois destiné au public : la remise du CD à l'issue du concert à chacun des spectateurs en échange du ticket d'entrée. Une attention appréciée.

Le swing

Beau début de soirée samedi avec Gadjó and Co. Les joyeux Nantais Frédéric Robert, Denis-Joëssel, Paul Kurkdjian et Arnaud Bouquin sur la

scène blanche, ont fait swinguer le public dans une saie (petite) pie ne comme un couf. Ils ont donné avec fougue et énergie la dimension du jazz manouche, alternant standards parfois révisités, et compositions contemporaines. Une belle surprise qui a ravi le public.

Les moins

Extrême douceur

On s'était habitué lors des deux précédentes éditions à une ouverture de festival sous forme de feu d'artifice. Cette année, cette première soirée baptisée Jazz à la Tour for Kids destinée aux familles, a fait l'effet d'un flop. Les deux sœurs, les chanteuses Alice et Cecile Yvernogeu, d'origine charentaise, n'ont pas réussi à véritablement enthousiasmer le public. Un public restreint d'ailleurs, du côté

des adultes, comme des enfants. Comédies musicales de Broadway, chansons de Jacques Demy (*Les parapluies de Cherbourg*), complines (*A la claire fontaine, Da, ré, mi*)... Le repertoire issu de leur dernier CD *Douceur*, la prestation vocale et celle des musiciens n'ont pas suffi à faire adhérer la saie.

Encore vert

Jazz à la Tour s'est aussi donné comme vocation de donner un coup de pouce aux jeunes musiciens locaux. C'est donc dans ce cadre que le guitariste Simon Martineau, d'origine herbétaise et ancien élève de l'école de musique, s'est produit pour la grande scène en quartet.

Un concert live destiné à servir de support à cet enseignement de jazz qui s'élève vers la barrière professionnelle. « Je cherche de la modernité dans l'harmonie et les mélodies en

utilisant des formes existantes et en les manipulant », indique Simon Martineau. Le projet, pas abouti, nécessite d'évaluer, d'acquiescer de la maturité. À suivre.

Carton rouge

L'hommage à Louis Armstrong a clôturé le festival samedi. Le concept du spectacle entre histoire avec Joël Bonhemaison dans le rôle du narrateur et musique avec le quintet West and Blue a, sans conteste, plu aux spectateurs venus en nombre. Au vu des applaudissements, ils ont adoré réentendre les célèbres standards du trompettiste devenu populaire à travers le monde. Les mélomanes et amateurs de jazz étaient-ils dans la saie ? Si oui, ils n'y ont pas trouvé leur compte. Il est parfois périlleux de s'attaquer à une légende.

Marie-Noëlle PERIDY.

Le festival va-t-il retrouver son identité ?

Billet

Il est des festivals qui au fil des ans montent en puissance. Jazz à la Tour, au cours des deux éditions précédentes s'inscrivait dans ce tempo-là. Avec des « peintures » programmées chaque soir sur la grande scène ou des découvertes « haut de gamme ». On y trouvait son compte tant du côté des amateurs de jazz que des mélomanes. Et le jeune festival s'était déjà fait un nom auprès du public et des musiciens. Chez ces derniers, l'effet bouche à oreille a d'ailleurs fonctionné à plein.

Mais l'édition 2013 a un peu fait l'effet d'une douche froide. Seules les performances d'Eric Legnini et Alfio Origlio ont contribué à sauver les meubles. Qu'est-ce qui a causé cette fracture ? Probablement le choix de programmer sur la grande scène les locaux alors que depuis deux ans, les têtes d'affiche étaient au

rendez-vous. Il en ressort comme un sentiment de frustration. Loin l'idée de jeter la pierre au bon choix de promouvoir les locaux et futurs jeunes talents. C'est aussi la vocation du festival et de la Tour des arts. D'ailleurs, Alfio Origlio a joué le jeu à plein en invitant des élèves de l'école de musique à participer à son concert.

Il reste néanmoins à définir le bon format : grande scène, scène blanche, scène verte. Jazz à la Tour doit maintenant retrouver son identité, celui de petit festival qui se veut capitale du jazz et attire les grands noms.

Espérons que cette édition 2013 ne soit qu'une parenthèse. Et réjouissons-nous par contre de retrouver prochainement sur la scène des Juddis de la Tour des musiciens de jazz d'exception tels Baptiste Trotignon, Jacky Terrasson, Daniel Mille ou encore Gojan Z...

M-N P.

« Le festival Jazz à la Tour bénéficie, depuis deux ans, d'une programmation exceptionnelle pour une salle de 150 places. C'est comme cela que naissent les endroits mythiques. Marciac fait partie de ceux-là. Il serait dommage de perdre cette dynamique. »

Alfio Origlio, pianiste de jazz



Eric Legnini trio et Hugh Coltman, la date phare du festival.

Eric Legnini, pianiste passionné

SHARE 47

Musique



© Philippe Dejardin

Victoire du Jazz en 2011 à Nice avec The Vox. Dans son nouvel opus *Sing Twice II* est allé encore plus loin dans la voix. Explications naturellement à Nice avec ce fils d'émigrés italiens, né en Belgique.

Tu viens d'une famille d'artistes...

C'est de là que viens mon amour pour la voix, avec une maman chanteuse lyrique. J'ai vécu dans les aires d'opéra, le bel canto. J'adore Puccini, tout cela a baigné mon enfance et pris une importance particulière dans ma façon de grandir musicalement.

Pourquoi le piano ?

Je voulais entrer le piano pour jouer au foot avec mes copains mais ma mère m'a convaincu de continuer en jouant des airs de jazz comme ceux d'Erroll Garner. Je me suis rendu compte que l'on pouvait faire autre chose que du Chopin ou du Bach sur lesquels je bossais régulièrement. C'est elle qui m'a surpris et les choses ont évolué naturellement. J'ai commencé à jouer du jazz à 11-12 ans et des musiciens m'ont conseillé d'acheter *Love Supreme* et *Kind of blue I*. Mais je n'ai jamais pensé en faire mon métier.

Les États-Unis sont le passage obligé pour un jazzman ?

Assez vite je suis passé pro en Belgique, à l'âge de 15-16 ans. J'économisais pour aller étudier le jazz aux États-Unis et j'ai reçu une bourse pour aller à Long Island University à Brooklyn (de 88 à 90). Mais juste avant, j'avais eu une rencontre très importante avec Ritchie Beirach 2 au cours d'un stage dans le Sud. C'est lui qui m'a encouragé à me rendre aux USA, où j'ai découvert le hip-hop. Ça a recollé les morceaux avec la musique de mon adolescence du style Sly & The Family Stone, James Brown... Ma culture musicale, tout comme mon parcours, est éclectique, tout simplement. Mais il y a 10 ans, j'ai vraiment eu une révélation en me rendant compte que j'étais influencé par une école « blanche » du piano. Ensuite, j'ai découvert celle de Ray Bryant, Lester Khan & Ramsey Lewis, des pianistes de la « soul jazz ». Petit à petit, j'ai essayé d'intégrer cette musique à la mienne dans notre trio avec Franck (Aguilhon) et Thomas (Bramerie), c'est le départ de tout projet. Les titres sont d'abord joués en version instrumentale comme aurait fait E.S.T avec Svensson 3.

En parlant de grands noms, comment t'es-tu retrouvé aux côtés d'un album de Claude Nougaret, *La Note Bleue* ?

C'est lui qui voulait travailler avec moi. Je pense qu'il avait aimé ce que j'avais fait avec Label Bleu. Il voulait tourner avec nous pour recréer l'époque mythique de Maurice Vander 4. Ce fut une belle rencontre. Malheureusement, il était déjà très malade et se savait condamné. Mais c'était comme si cela lui donnait encore plus de force pour finir le projet. Je me suis vu proposer réalisateur et organisateur du disque. Fabuleuse expérience car avec Claude je touchais à quelque chose de particulier. Sa musique, je l'avais tellement écoutée dans mon adolescence que c'était comme si je le connaissais. Il m'a vraiment donné confiance en me disant qu'il aimait mon travail et ma façon de jouer. Notre rencontre n'était pas le fruit du hasard : j'ai démarré avec Roggiani, travaillé avec Salvador et Liane Foly... Tous les artistes m'ont conforté dans l'idée d'utiliser la voix.

Retourner *The Vox* a été un tournant artistique ?

La voix, j'en ai toujours parlé mais là, c'est passé au premier degré grâce à cette magnifique de Krystle Warren qui a vraiment servi le projet à cinq cents pour cent ! Quelle chanteuse ! C'est elle qui m'a présenté Hugh Coltman car elle parlait en tournée. Chez nous, le jazz prend tout son sens avec l'improvisation et les échanges.

Nice te connaît bien, notamment en matière de jazz ?

Effectivement, j'y ai décroché une Victoire du Jazz en 2011 pour *The Vox* et eu la chance de jouer plusieurs fois dans cette ville où la culture du jazz est bien présente.

Qu'en est-il de ton admiration accordée à notre grand Phoenix 5 récemment ?

C'est un maître S du piano « bop », considéré comme l'un des plus talentueux depuis Art Tatum, injustement oublié, sauf que dans sa musique il y a énormément de gospel de « church » et que ça m'a transporté. C'est une dimension qui manquait dans mon jeu. Son répertoire était en filigrane dans mes précédents albums, le soul-jazz était sous-jacent. Petit à petit, j'aimais le public et les gens qui nous suivent dans un voyage musical en partant du jazz classique vers une musique métissée en passant par un répertoire plus électrique, afro. On trouve notre chemin et notre personnalité à travers ce métissage de musiques.

Et tu recherches toujours des nouveautés ?

Pas encore mais je pense que l'on va s'appuyer un peu plus sur ce que j'appelle le « funk-jazz » du style Herbie des années 70 avec le son des cuivres. On n'en est pas très loin mais il faudra peut-être s'éloigner du format de la chanson, de la pop pour retrouver ce mélange entre le métissage africain et la funk, l'improvisation à travers ces influences.

Photos : illustrée par Philippe Dejardin

(1) *Love Supreme*, album-concept de John Coltrane (1964) et *Kind of blue* de Miles Davis (1959), deux albums qui ont influencé des générations de musiciens comme nous l'avait confié John McLaughlin

(2) Pianiste et compositeur américain de jazz né en 1947 à Brooklyn (N.Y)

(3) Esbjorn Svensson (1964-2008), pianiste, fondateur et leader du trio E.S.T, mort lors d'une plongée en mer Baltique.

(4) Pianiste français né en 1929 à Paris. Fut aussi arrangeur et co-compositeur avec Claude Nougaret.

(5) Pianiste américain (1931-1999)



Photo DR

« *Eric Legnini* »

JAZZ

Au croisement de la soul, du jazz et de l'afro beat, « Sing twice », le nouvel album du pianiste belge est le fruit de la rencontre avec les voix de Hugh Coltman, Mamani Keita et Emi Meyer.

Jazz à Toulon : trois raisons d'aller écouter Eric **Legnini**

Parce qu'il fait vivre le jazz actuel Les critiques sont élogieuses concernant ce pianiste de 43 ans, originaire d'Huy, en Belgique Style affirmé, précision des sonorités, perfection des phrases musicales, souvent vertigineuses tout chez lui exprime une personnalité un peu lunaire, assure-t-on chez Igloo Records, un label connaisseur Il suffit d'écouter *Sing Twice* ¹, son dernier album sorti au début de l'année, pour apprécier les échappées belles d'un artiste vis-à-vis d'un genre, le jazz, qu'il a expérimenté aux USA (le style Herbie Hancock, travaille sous la houlette de Richie Beirach) puis enseigné au Conservatoire Royal de Bruxelles Parce qu'il a trouvé ses voix Consacre par le monde du jazz, Eric Legnini a notamment obtenu un Django d'or et un Octave de la musique en 2006 En 2011, *The Vox* reçoit le prix de l'album instrumental de l'année aux Victoires

de la musique Ce disque, porté par le trio Eric Legnini, Thomas Bramerie (contrebasse) et Franck Agulhon (batterie), reçoit la participation de plusieurs chanteurs dont Krystle Warren Deux ans plus tard, *Sing Twice* ¹ reprend les mêmes fondements avec pour guests au micro la Malienne Mamani Keita (afro punk), l'Américano-Japonaise Emi Meyer (folk) et le Britannique Hugh Coltman, croisé sur le plateau de *One Shot Not* (Arte) En interprétant trois morceaux sur l'album et devenant un membre du groupe à part entière, Hugh Coltman donne une tournure plus soul et blues qui n'est pas sans rappeler les compositions désenchantées de Radiohead Hugh Coltman et Mamani Keita seront présents, ce soir à Toulon Parce que ça fait du bien Le virtuose Eric Legnini au piano, ses partenaires musiciens et les chanteurs invités guident le public sur divers chemins de

traverse Du jazz bien sûr, du blues, de la soul, de la pop, des rythmes africains De la musique à ressentir et partager « Qui fait danser les neurones et apaise », a écrit Télérama Soit pile l'esprit développé par le festival Jazz à Toulon, quasiment tous les soirs jusqu'au 9 août Eric Legnini, ce soir 21 h, place Raimu (vieille ville) A 17 h, JR & Friends (Jean-René Lourdet) à 17 h 30, place Puget Concerts gratuits

S. M.

FESTIVAL Wolfi Jazz
Voix d'or

Amoureux de la voix, Eric Legnini présentait samedi soir à Wolfisheim, près de Strasbourg, son dernier opus « Sing twice ! ». Featuring Hugh Coltman et Mamani Keïta.

DANS SA CARRIÈRE foisonnante malgré son jeune âge, une petite quarantaine, Eric Legnini a eu l'occasion de côtoyer les plus grands. De Nougaro à Reggiani, le Belge a prêté son jeu de mains aux monstres sacrés. En échange, il a retenu le meilleur et cela lui a valu une Victoire du Jazz pour « The Vox » en 2011.

Un zeste de folk

Avec « Sing twice », le pianiste formé en Europe et aux États-Unis revient à la voix et invite Mamani Keïta, griotte et chanteuse malienne, ainsi que Hugh Coltman, le plus parisien des chanteurs de soul-blues-jazz britanniques.

Hugh Coltman avait déjà collaboré avec Legnini sur « The Vox », le voilà de retour sur ce nouvel opus ensoleillé et empreint de pop.

Le Belge s'est entouré de complices de longue date, Thomas Bramerie à la contrebasse, Franck Agulhon à la batterie, Quentin Ghomari à la trompette, Boris Pokora au saxophone et Jerry Edwards au



Eric Legnini était entouré de complices de longue date. PHOTODNA - IF RADIAS

trombone. Les ingrédients demeurent les mêmes qui ont fait de Legnini un incontournable – du jazz, de la pop, un zeste de folk et de l'afro-beat, expression de l'amour inconditionnel que le pianiste porte à l'Afrique.

En résultent des plages pétillantes et soyeuses distillées en mille ramifications et digressions audacieuses.

Hugh Coltman, qui vient de

sortir un album solo « Zero Killed », y place un timbre soyeux qui joue des notes à sa guise. Façon crooner sombre.

À l'opposé, Mamani Keïta remplit les partitions de soleil. Elle insuffle la joie que dégagent les griots dans leur récit. Le phrasé si particulier du jazz s'habille de couleurs tribales. Ici une section de cuivres, là des percussions afro jazz beat.

Cerise sur ce gâteau jazzistique dégusté à Wolfi Jazz (festival qui a pris fin hier soir), Kellylee Evans, tête d'affiche de la deuxième partie de soirée, rejoint la scène pour un tour de chant. Eric Legnini le vaut bien, il a arrangé et réalisé son dernier opus « I Remember When ». Une soirée exceptionnelle où la voix est reine et Legnini est roi. ■

JULIANA SALZANI-CANTOR

WOLFISHEIM Eric Legnini au 3^e Wolfi jazz

Du bon usage de la virtuosité

Nourri de classique, d'afrobeat, de soul, de hip hop et d'électronique, le pianiste Eric Legnini incarne le jazz d'aujourd'hui.

DU FOND DU GRAND sac à références que constitue aujourd'hui le jazz pour la jeune génération, il arrive qu'un nouveau venu émerge avec une synthèse toute faite, objet de perplexité pour ceux qui ne pensent le jazz du troisième millénaire qu'en termes d'imitation servile, et d'émerveillement pour tous les autres. Ces autres, on ne peut qu'en être à l'écoute de ce que le pianiste belge Eric Legnini est capable d'extraire d'une tradition aux composantes savamment brouillées à force d'overdose référentielle.

Cela fait plus de vingt ans qu'il bâtit une œuvre passionnante. Autant par son toucher précis que son ouverture d'esprit le poussant à bouger les lignes du jazz, l'ouvrant à de multiples influences, sans le dénaturer. Le pianiste décloisonne le jazz en puisant dans son glorieux passé balisé, entre autres, par des Herbie Hancock, Ramsey Lewis, Les McCann et tous ceux qui, dans les années 60 et 70, ont tenté des fusions soul, funk et jazz.

Dès son apparition sur les scènes de sa Belgique natale, une pleine



Eric Legnini. (DR)

charrette d'éloges et de louanges fut déversée, assortie machinalement de cette ritoumelle minimaliste sur son jeune âge. Eric Legnini en était alors aux prémices d'une carrière. Et cette insistance sur le petit nombre de ses anniversaires aurait pu le reléguer au rang de singe savant, seulement capable de performance. Or, il y avait là un musicien peu ordinaire et au potentiel énorme qu'il s'est empressé de justifier au fil du temps. S'il est fan des *Headhunters* ou de Kenny Kirkland, Eric Legnini réapproprie tout pour livrer une musique personnelle, contemporaine, forte et originale. Il a réussi à ne pas se cantonner dans le rôle

du sideman pour chanteurs de luxe mais s'est aussi affirmé comme leader. *Sing Twice* (Discograph), son dernier album sorti cet hiver, est riche de ses rencontres sur scène, au croisement du jazz, de la soul, de l'afro beat et de la folk. Un disque que le compositeur, dont la première trace discographique date de 1990, a voulu proche de son précédent. La suite logique à *The Vox*, son opus précédent (2011). Contrairement à ses habitudes, il y avait plaqué une voix sur ses accords. « C'était un commencement », dit-il. Même démarche aujourd'hui. « Je n'ai pas pu faire tout ce que j'avais envie de faire sur *The Vox*. À savoir :

avoir une lecture plus africaine de ma musique. Je pense que je n'avais pas rencontré le bon – ou la bonne – chanteuse. Le hasard a fait que j'ai rencontré Krystle Warren dans l'émission de Manu Katché *One Shot Not*. L'opportunité de travailler avec elle était incroyable. »

Eric Legnini s'attaque à un répertoire vaste. Il intègre le jazz cultivé d'Andrew Hill, les chanteuses Krystle Warren, Kellylee Evans ou Mamani Keita, l'afro beat, Leonard Bernstein ou Julius Hemphill, dans son chef-d'œuvre, *A.D. Dogon*. Il opte pour la formule la plus rabâchée de l'histoire du jazz, le trio-piano. Mais l'aborde avec une telle intensité, une telle intelligence et un jeu si limpide, qu'il a fini par faire croire à ses auditeurs qu'il défriche une terre vierge. Dans cette génération X de l'histoire du swing, où les musiques populaires s'embrassent d'un geste, des pianistes comme Laurent de Wilde, mais aussi Jason Moran ou Vijay Iyer, laissent penser à une renaissance. Ils ont aussi une histoire à raconter. ■

J.L.

► Le 29 juin, à 21 h au Fort Kléber, rue du Fort avec Mamani Keita et Hugh Coltman. Kellylee Evans, à 22 h 30. 01 75 37 70 41 et www.wolfijazz.com

vienne | jazzellerault

Éric Legnini, un pianiste de jazz "All Stars"

Il a commencé le piano à 6 ans, travaillé avec Nougaro, Salvador, Liane Foly ou encore Diam's. Éric Legnini sera ce soir l'un des "All Stars" à Jazzellerault.

Comment allez-vous ?

Éric Legnini : « Extrêmement bien. Je reviens d'Asie où on était en tournée un mois avec mon groupe. Notre dernier disque "Sing twice" est nommé fin juin aux Victoires de la musique jazz, catégorie meilleur album de l'année. »

Vous avez commencé le piano à 6 ans...

« Je suis né en Belgique, d'une famille italienne. J'ai grandi dans un milieu familial proche de la musique, classique du côté de mère (cantatrice) et pas mal de soul du côté de mon père (ingénieur). C'était naturel que je me mette au piano. J'ai joué du jazz assez jeune, à 12 ans. Par goût, par amour. Une musique merveilleuse. »

Une musique qui vous a amené à voyager...

« J'ai grandi dans la musique classique, je suis parti deux ans à New-York, rentré à Bruxelles avant de m'installer à Paris où je vis depuis. J'ai travaillé beaucoup dans le jazz et dans la chanson. »

... et à faire aussi des rencontres ?

« J'ai joué avec Reggiani, Salvador en tournée. J'ai réalisé le dernier Nougaro (La Note bleue chez Blue note). J'ai beaucoup travaillé avec Liane Foly, avec une rappeuse française (Diam's). »

Vous avez beaucoup voyagé mais vous avez conservé



Éric Legnini, 43 ans, pianiste de jazz belge, joue ce soir en formation « All Stars » sur la scène de l'Angelarde, pour une soirée d'exception.

vous accent belge...

« Absolument. Je le garde. »

Votre influence ?

« Herbie Hancock. Je l'ai beaucoup suivi. A chacun son héros. Herbie, c'est le mien. »

Votre style ?

« L'ouverture. Un mélange de jazz, de pop, parce que souvent les mélodies sont assez simples. Il y a toujours un mélange de groove selon les disques. Plus récemment, c'est une grosse influence africaine, avec la musique de Fela Kuti... »

Pour Jazzellerault, vous allez jouer en formation All Stars avec Manu Katché, Di Battista, Kyle Eastwood. Une première ensemble ?

« Oui mais je connais tout le monde. Manu, je le connais très bien, j'ai beaucoup joué et travaillé avec lui, sur ses émissions sur Arte, pour les "One shot not". Stefano di Battista, j'ai tourné une dizaine d'années avec lui. On avait un groupe en commun, avec un trompettiste italien Flavio Boltro. C'est le groupe qui m'a fait venir à Paris.

Kyle Eastwood, c'est venu d'une rencontre. Il nous a demandé de venir enregistrer quelques morceaux sur son avant-dernier album. »

Quel répertoire allez-vous jouer sur la scène de Jazzellerault ?

« C'est vraiment un groupe où on s'entend très bien. On jouera la musique de tout le monde et il y aura peut-être un ou deux classiques mais c'est principalement des compositions de morceaux qu'on a écrits nous-mêmes. »

Des projets ?

« Il y a eu des approches avec Miossec. Je vais aussi retravailler avec Liane Foly dans sept mois. Et on va retourner en tournée en Asie avec le groupe qui vient jouer chez vous. »

Qu'est-ce que vous faites en dehors de la musique, du jazz ?

« Je n'ai pas beaucoup de temps. Je fais au minimum 100 concerts par an. Je suis quasiment tout le temps sur la route. Quand je suis chez moi, je consacre du temps à ma famille, j'adore le cinéma, j'essaie de lire, des thrillers et je fais un peu de vélo. »

Recueilli par Denys Frérier

Soirée All Stars pour les 20 ans de Jazzellerault, ce soir, 21 h. Angelarde. Manu Katché (batterie), Kyle Eastwood (basse), Stefano di Battista (saxophone) et Éric Legnini.

Angers ville

Un Eric Legnini très groovy à Bouchemaine

Le pianiste belge Eric Legnini était l'invité d'honneur du festival de jazz 'Bouche à oreille' de Bouchemaine, dimanche soir, pour la clôture sous chapiteau. Musicien très sympathique et follement doué, Eric Legnini est très apprécié de ses confrères, non seulement en tant qu'accompagnateur hors pair, mais aussi comme directeur artistique. Il a supervisé notamment les sessions des frères Belmondo et de l'accordéoniste Daniel Mille. Tout récemment encore, c'est lui qui a produit le nouvel album du batteur Stéphane Huchard, 'Panamerican'. L'autre soir, c'est en trio qu'Eric Legnini jouait ses propres compositions, avec ses complices Thomas Bramerie à la contrebasse et Franck Agulhon à la batterie, tous deux très inspirants. Le premier a un jeu très 'black', le second fourmille d'idées tout en ayant la régularité d'un métronome. Avec son jeu groovy en diable, Eric Legnini s'est montré tour à tour le disciple d'un Herbie Hancock et d'un Phineas Newborn, aussi à l'aise sur les tempos d'enfer que dans les ballades très douces. Au double rappel, sa version de

'Prelude to a kiss' d'Ellington et celle d'un 'Autumn leaves' (qui se terminait sur un hommage jubilatoire à la fameuse intro du même standard dans l'album phare 'Something else' de Cannonball Adderley, oui celui où un certain Miles Davis jouait les sidemen de luxe !) faisait danser les neurones. This is soul, baby ! À part ça, la météo désastreuse de ce week-end a conforté l'équipe du festival bouchemainois. Ce 'Bouche à oreille' jazzy répond bien à une demande du public de la région, public qui malgré une pluie quasi incessante a répondu présent. Fort heureusement, un 'plan B' avait été mis en place et tous les concerts ont eu lieu, pour la plupart sous abri. À l'année prochaine, sous un soleil qu'on espère cette fois présent au rendez-vous ! B G

Pédron et Légnini : jazz à tous les étages

Jeudi soir, un parcours musical en deux temps : d'abord le breton d'Yffiniac Pierrick Pédron puis le Belge Eric Légnini.

Un voyage entre deux mondes du jazz pour deux artistes qui se connaissent bien. Chacun d'eux a une actualité puisqu'ils ont sorti un disque : « Ballads » pour Légnini qui alterne compositions originales et relectures de standards ; « Kubic's Monk » pour Pierrick Pédron en hommage au célèbre compositeur.

Une soirée métissée d'influences diverses avec la présence de la chanteuse malienne Mamani Keïta et l'interprète Hugh Coltman.

Les instruments, allant de l'un à l'autre, s'adaptent à chacun des registres. Des mélodies tour à tour



Pierrick Pédron a ouvert une soirée de plus de trois heures de jazz tous azimuts.

allègres ou poignantes. Au final, de beaux morceaux communs pour une prestation de trois heures !

Du jazz belge

SAINTES Le trio Eric Legnini sera de nouveau réuni, jeudi, pour présenter le nouvel album du pianiste, « Sing Twice »

Le Gallia Théâtre va s'offrir une nouvelle soirée jazzy. Le pianiste belge Eric Legnini s'y produira jeudi, à 20 h 30, accompagné de ses fidèles acolytes Thomas Bramerie à la contrebasse et Franck Agulhon à la batterie.

Les trois musiciens ont l'habitude de travailler ensemble. Le trio a collaboré sur le disque « The Vox », récompensé meilleur album instrumental aux Victoires du jazz en 2011. Puis, de nouveau, l'an dernier sur « Ballads », un disque très jazz, de la même veine que l'album précédent.

Les retrouvailles, jeudi, avec le Gallia permettront à Eric Legnini de présenter aux Saintais son nouvel album, « Sing Twice ». Sorti en janvier dernier, ce dernier opus mêle étroitement des sonorités jazz, pop et africaines. Un album aux reflets multiples donc, sur lequel viennent s'imprimer trois voix. Celles du chanteur britannique Hugh Coltman, de la Malienne Mamani Keita et de l'Américano-Japonaise Emi Meyer.

« Avec la voix, tout devient plus clair, plus lisible. Au premier degré », confiait déjà Eric Legnini en 2011. Sur les 10 titres de « Sing Twice », seuls quatre sont instrumentaux.

Des classiques revisités

Judi soir, tous les ingrédients de l'univers musical d'Eric Legnini seront réunis, du jazz, de la folk, de



Le pianiste Eric Legnini se produira jeudi, à 20 h 30, au Gallia Théâtre de Saintes. PHOTO: JUSI WESPHORIAZ

la pop et des voix. Celles de Mamani Keita et d'Hugh Coltman, présents tous les deux au Gallia pour l'occasion.

Pendant le concert, le pianiste belge se prêterait aussi à un exercice qu'il affectionne tout particulièrement, le remix de titres. Toujours très influencée par le jazz, la musique d'Eric Legnini tend aujourd'hui de plus en plus vers l'afrobeat. Lui et ses comparses jouent avec des sons de cuivres, de percus-

sions ou de guitare funky pour revisiter des classiques.

À l'aide de son piano électrique, un Fender Rhodes, Eric Legnini donne à certains de ses morceaux des sonorités seventies.

Floriane Wilbois

Pratique Eric Legnini trio en concert jeudi 2 mai à 20 h 30 au Gallia Théâtre de Saintes

Prix des places de 6 à 21 euros Renseignements au 05 46 92 10 20

NOS COUPS DE CŒUR. Cette semaine, la rédaction de Presse Océan a aimé lire, voir, écouter...



Eric Legnini trouve ses voix

Jazz. Il faut se résoudre à lâcher un peu The Vox, album réjouissant et plein d'énergie qui a déjà deux ans, afin de suivre Eric Legnini (& The Afro jazz beat) dans ses nouvelles aventures.

Pour fêter ses 43 ans, le pianiste de jazz belge (avec racines italiennes) vient de sortir Sing Twice !

Swing, pop et jazz sont là plus des voix qui l'inspirent et nous charment. Adieu Krystle Warren, bonjour Hugh Coltman, Emi Meyer et Mamani Keïta.

MD

Un CD Sing Twice ! Deluxe édition

Jazz

Eric Legnini, une invitation au voyage

Depuis quelques années, une nouvelle génération de jazzmen transforme cette vénérable musique et l'expose à de nouvelles influences.

C'est le cas par exemple d'Eric Legnini, pianiste belge qui va chercher très loin son inspiration. Son nouvel album, *Sing twice*, reprend les ingrédients qui avaient fait le succès de *The Vox* (2011), mais va encore plus loin dans la fusion des genres.

Entouré de quelques invités, comme Hugh Coltman et Mamani Keita, qui lui prêtent leurs voix d'or, Eric Legnini explore avec aisance l'afro-beat de Fela Kuti (*Yan Kadi*), qu'il mélange avec de la soul mil-lésimée seventies telle que pouvaient la pratiquer Stevie Wonder ou l'immense Donny Hathaway.

Travail d'équilibriste

Et le tout sans jamais céder à la tentation rétro qui pollue la musique d'aujourd'hui. Un beau travail d'équilibriste qui montre que le jazz n'est



NOVATEUR. Eric Legnini épice son jazz de saveurs africaines. PHOTO JEAN-BAPTISTE MILLOT

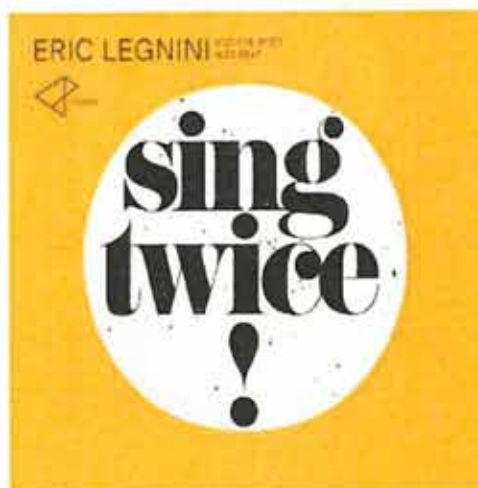
pas une musique figée dans le temps (les années 40) et l'espace (les Etats-Unis). Exemple. ■

R.B.

➔ *Sing twice*. 15 €.

SÉLECTION CD

ÉRIC LEGNINI AND THE AFRO JAZZ BEAT - *Sing twice!* / Discograph



Deux ans après un « *The Vox* » primé aux Victoires du jazz en tant que meilleur album instrumental, Éric Legnini explore de nouvelles pistes. Cet adepte de Phineas Newborn, d'Herbie Hancock comme de Dangermouse ou de Radiohead applique sur « *Sing twice!* » ouverture et diversité, une sorte de « *tendance pop* », disons. Un terme pas forcément péjoratif, n'en déplaise à certaines puristes. Car nous baignons ici dans un cocktail qui marie des influences multiples sans jamais les

dénaturer, à l'image des voix qui parsèment l'album : celle du crooner Hugh Coltman renouvelant les vœux entre trip-hop et soul (voir « *Snow falls* »), de la malicieuse Mamani Keita, qui apporte sa touche afro-funk (« *Yan Kadi* » et ses cuivres branchés en intraveineuse), et de l'américano-japonaise Emi Meyer, émettant une folk délicate.

Ainsi habillé, « *Sing twice!* » parvient à ne pas se faire prendre en otage par ses chanteurs, malgré le talent de ces derniers, sa puissance instrumentale ayant également toute la place pour s'exprimer. Il conserve sa base jazz, avec les claviers comme fils conducteurs ; mais c'est l'irruption de ses influences diverses qui donne toute sa substance à « *Sing twice!* », lui injectant le swing, le groove, la vie quoi ! Ce n'est pas pour rien qu'Éric Legnini admire Nino Rotta, John Barry ou Ennio Morricone : il met ici à l'œuvre cette capacité à marier les influences et les styles qui appartient aux grands compositeurs de bandes originales.

« *Le jazz représente la liberté d'expression. Si vous entendez autre chose, que vous avez envie de faire autre chose, le jazz vous le permet* » dixit Éric Legnini. Cette idée de la musique jazz comme d'une clé qui ouvre bien des portes musicales est séduisante. « *Sing twice!* » l'applique avec classe et retenue. Il est plaisant, surprenant, bourré de références, accessible, tout en faisant continuellement la démonstration d'un jeu et d'une production remarquables.

B. Bottemer

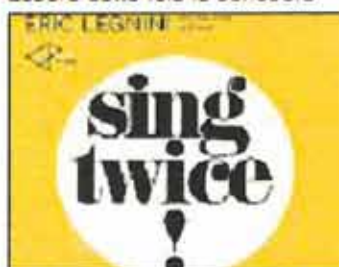
➤ Midi Culture

Jazz Eric Legnini

● "Sing Twice !"

(Discograph)

Après *The Vox* qui lui a valu une (légitime) Victoire du jazz en 2011, le pianiste belge Eric Legnini retourne fouiller cette veine aurifère. Toujours épaulé par la remarquable paire Frank Agulhon (batterie) et Thomas Bramerie (contrebasse), il s'est assuré cette fois le concours



de l'Anglais Hugh Coltman, de la Malienne Mamani Keita et de l'Américano-japonais Emi Meyer. Ils apportent leur voix racée aux univers pop, afro-funk et folk, qu'investit le trio osmotique d'Eric Legnini sans perdre son jazz. C'est la vraie réussite de cet Afro Jazz Beat que de concilier ainsi évidence mélodique de la pop, vérité nue du funk et sophistication du jazz (ces chorus !) sans les amoucher dans le compromis, ni le consensus. En clair ? C'est la fête, tout le monde doit se régaler, et dame, c'est le cas !

JÉRÉMY BERNÈDE

beruede@midilibre.com



Legnini le Grand

Le pianiste belge Eric Legnini qui s'est vu décerner une Victoire

de la musique jazz en 2011 – vient d'enregistrer ce disque avec son Afro Jazz Beat Orchestra, formation résultant de belles rencontres en tête desquelles le batteur Franck Aguilhon, le bassiste Thomas Bramerie et le chanteur Hugh Coltman, mais aussi deux autres voix : la Malienne Mamani Keita et l'Americano-Japonaise Emi Meyer, et six musiciens.

Le résultat est d'une grande richesse musicale et vocale, au confins du jazz, de l'afro beat, du folk, et de la soul, avec aussi des contours pop. Des ambiances différentes avec, cependant, pour ligne conductrice, le Jazz, avec un J majuscule. Nous avons été enthousiasmés.

Sing twice
d'Eric Legnini
(Discograph)

INTERVIEW

E. Legnini : « il n'y pas de compromis dans la musique »

A quel genre de show doit-on s'attendre à Hazebrouk le 15 février ?

Les concerts sont proches du disque Sing Twice ! En tournée j'ai trois cuivres et deux chanteurs, Hugh Coltman et Mamani Keita. Avec Hugh, on a tourné pendant une année après le disque The Vox, récompensé aux Victoires de la Musique. J'ai alors commencé à écrire des morceaux pour lui. Mamani, je l'ai rencontrée dans un festival en Belgique...

Votre nouvel album regorge d'influences. N'est-ce pas difficile de ne pas s'approprier ?

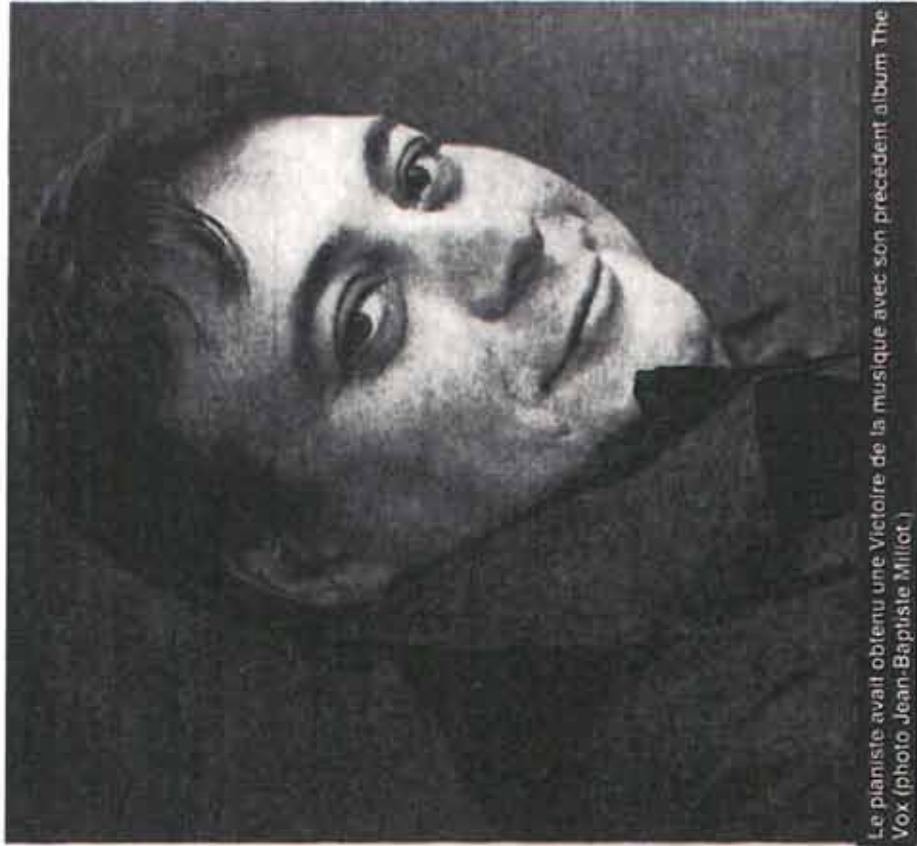
C'est lié à ma personnalité, à mes goûts, à une manière de produire la musique. J'ai travaillé avec Nougaro sur La Note Bleue. J'ai bossé dans la chanson, dans la musique hip hop. J'ai une photographie du résultat que je veux obtenir, je me tiens à cette photo. C'est un disque qui a été maqueté, avec piano et voix. J'avais produit quelques morceaux à la maison avec un Farfisa et une boîte à rythme. Et le résultat au final est extrêmement propre. J'ai tenté de garder la sensation

que pianiste, comment trouvez-vous le juste équilibre pour ne pas vous effacer complètement derrière les parties vocales ?

J'aime le mot équilibre. C'est capital dans ce genre de disque. La voix est mise en avant. Parfois ça peut être au détriment de la musique. Ce que j'essaie de faire humblement, c'est que la partie musicale ne soit pas bridée mais en dialogue avec la voix. C'est clair que je suis moins mis en avant que lorsque je joue en trio ou en quartet, où toutes les informations sont instrumentales. Cependant il n'y a pas de compromis dans la musique. On ne va pas jouer pour faire joli et accompagner la voix. C'est un équilibre à trouver pour que la musique reste suffisamment excitante et intéressante avec la voix. Ça peut sonner prétentieux mais la musique que nous proposons à un autre rôle, c'est une conversation sur un pied d'égalité avec la voix alors que dans la chanson, rien ne dépasse dans la musique.

Réellement, nous sommes au service de la voix mais avec certaines limites.

PROPOS RECUEILLIS PAR
Nicolas de Huyfelaere



Le pianiste avait obtenu une Victoire de la musique avec son précédent album The Vox (photo Jean-Baptiste Millot.)

Musique

Pianos voyageurs



Thierry Maillard. Photo D. R.



Ray Lema. Photo Emanuel BOVET

Thierry Maillard maîtrise parfaitement la dialectique contraction-dilatation, d'où naît le groove. *Keops*, ouverture de l'album *Beyond the Ocean* (dans les bacs mardi), nous branche direct sur sa virtuose manière de jongler entre la tension rythmique et un lyrisme éthéré à la Pat Metheny. C'est beau comme une éclosion, une progression patiente mais obstinée vers la lumière. Sur d'autres compositions (*La Côte Sauvage*, ou le solo *Without You*), le pianiste parisien se livre davantage à son penchant pour le romantisme. C'est alors sa formation classique qui remonte à la surface.

La plupart des morceaux sont joués en trio avec Matyas Szandai (contrebasse) et Yoann Schmidt (batterie). Sur quatre d'entre eux, les interventions de Djemai Abdenour à l'oud, de Débora Seffer au violon et de Didier Malherbe au duduk, sorte de hautbois arménien, apportent des touches d'exotisme. C'est bien, cela varie les plaisirs. Mais en réalité, Thierry Maillard n'a besoin de personne pour développer des lignes mélodiques excitantes, comme le démontre le magnifique *Budapest*.

Keops, *Budapest*... rien que pour ces deux compositions, complexes et pourtant évidentes, nous décernons à Thierry Maillard deux virtuelles Victoires de la Musique !

Attention, chaud devant ! Avec *Very special new production*, Ray Lema réussit la convergence du jazz et de l'afrobeat. Deux titres-dédi-

caces signalent d'ailleurs les bornes entre lesquelles évolue le pianiste-chanteur congolais : *Anikulapo* (le Nigérian Fela) et *Ballad for Herbie* (l'Américain Herbie Hancock). Pour cette entreprise fusionnelle, parfois saupoudrée de funk (*Lady Earth*) ou de mélodies plus européennes (*The waltzer*, ou *Matongué*, qui est un standard en puissance), Lema a réuni la basse grondante d'Etienne Mbappe, la fougueuse batterie de Nicolas Viccaro et les cuivres agiles de Sylvain Gontard et Irving Acao.

Si vous avez besoin de couleurs pour supporter la grisaille jusqu'à fin mars... c'est Ray Lema qu'il vous faut mettre dans le juke-box !

Comme dans son précédent opus *The Vox*, sorti fin 2011, le pianiste liégeois Eric Legnini partage, sur *Sing twice !*, le micro avec diverses voix. Dont celle de la Malienne Mamani Keita, pour deux titres (*Yan Kadi* et *The Source*) où interviennent aussi les cuivres de l'Afro Jazz Beat Orchestra. On est alors dans la même coloration *world* qui prévaut sur l'album de Ray Lema. Le reste est du jazz, tantôt tendance funky, tantôt marqué d'une solennité presque gospel.

Richard SOURGNES

Beyond the Ocean, Thierry Maillard (Cristal Records) ; *Very Special New Production*, Ray Lema (One Drop) ; *Sing twice !*, Eric Legnini (Discograph).

Les rencontres d'Eric

Né dans une famille belge d'origine italienne, Eric Legnini est un pianiste lumineux. Dans « *Sing twice* », Discograph, il multiplie

les ambiances avec le chanteur anglais Hugh Coltman, la chanteuse malienne Mamani Keita, ou l'américano-japonaise Emi Meyer. Du funk d'Afrique voisine avec du folk. A chaque fois, c'est soigné, plein de métissage et d'ouverture.



MUSIQUE

Keith Jarrett, Antoine Hervé, Eric Legnini :
à six mains pour la passion du jazz...



Une DVD pédagogique parfois drôle, une nouvelle voie (voix) du jazz belge et... le maître.

Trois albums de pianistes sortent en même temps. Ces trois hommes sont réunis par une seule passion, celle de la musique mais surtout c'est la liberté totale que leur permet l'univers complexe et infini du jazz qui est au cœur de leur travail. Keith Jarrett, Antoine Hervé et Eric Legnini nous impressionnent toujours.

PAR CHRISTIAN VINCENT
deskmagazine@lavoxdunord.fr
PHOTOS DR

Depuis sa sortie en 1976, un an après le mythique enregistrement du concert de Cologne, *Hymns spheres* de Keith Jarrett n'avait connu qu'une réédition partielle en 1985. Trop frustrant pour les inconditionnels du génie parfois caractériel, ECM vient de réparer cet oubli. Ici, Keith Jarrett s'est attaché à une série d'improvisations dont il a le secret sur un orgue baroque de l'abbaye bénédictine d'Ottobeuren. Ceux qui ont encore la chance de posséder un vinyle d'origine savent que le son y était sublime et aurait fait pâlir de jalousie Pink Floyd et autres groupes de rock psychédé-

que de l'époque. Ce CD se veut à la fois perfectionniste et sincère. La preuve, il s'agit d'une reproduction des bandes analogiques originales de l'époque. Un son naturel, sans ornements techniques. Bluffant. « Ce que l'on entend dans ce disque c'est le son pur de l'orgue, capté dans son environnement. La plupart des effets singuliers que je tire de l'instrument, s'ils n'avaient pas été jusque-là expérimentés, ont été réalisés simplement par des jeux de registres, en n'en faisant coulisser certains qu'à moitié tandis que d'autres étaient laissés volontairement fermés ou totalement ouverts. Ces grands orgues baroques ont toujours permis ce type d'expérimentations sonores », expliquait Keith Jarrett à l'époque. Cet *Hymns Spheres* est une des plus musiques les plus captivantes produites par Jarrett. Un nouvel album devrait sortir cet automne.

De son côté, avec *Keith Jarrett, pia-*

Une série d'improvisations sur un orgue baroque de l'abbaye bénédictine d'Ottobeuren...

niste sans frontières, Antoine Hervé nous propose un nouveau DVD de sa série de leçons de jazz. Il s'attaque avec respect et humour au talent du maître. Pour qui ne pratique pas le piano avec facilité et a envie d'en savoir un peu plus sur le génie contemporain de Jarrett, ce DVD est indispensable.

Enfin, c'est le pianiste belge, Eric Legnini, un des très grands de la nouvelle génération, qui confirme son travail sur la voix. Son trio composé du batteur Franck Agulhon et du bassiste Thomas Bramerie s'est enrichi d'une section de cuivres, guitare du Afro jazz beat pour accompagner les voix de Hugh Colman, Mamani Keita et Emi Meyer. Entre pop, rock, jazz, l'auteur de *Miss soul*, *Big boogaloo*, *Trippin'* et *The Vox* (victoire de la musique en 2011) nous emmène dans un autre univers que seule sa jeunesse, son talent et sa soif de liberté lui permettent. « C'est un laboratoire pour qui sait entendre, où le jazz reste la matrice et la pop représente le cap. » C'est juste brillant. Trois hommes, trois styles, un seul moteur : la passion.

► Keith Jarrett, *Hymns - Spheres*, ECM, 26 € ; Eric Legnini and the afro jazz beat, Discograph, 18 €. Antoine Hervé, Keith Jarrett, pianiste sans frontières, Harmonia Mundi, 16 €.

ERIC LEGNINI & THE AFRO JAZZ BEAT TRIO



Récompensé en 2011 par les Victoires du Jazz pour son album « The Vox », Eric Legnini s'éloigne quelque peu de son univers musical clairement jazz, qu'il a pourtant chéri depuis son premier opus « Ballads », pour s'adonner avec passion à des styles plus variés qui lui vont tout aussi bien. Ainsi il décide d'ajouter de la folk, de la pop mais également et surtout de l'afro beat à sa musique. Des sonorités seventies, des rythmiques plus marquées, tels sont les ingrédients qui lui ont permis de s'épanouir un peu plus dans un style musical plus large et varié. Le point de départ de cette diversité est certainement sa passion pour les remixes, exercice qu'Eric Legnini a pratiqué sur certain titres de « The Vox ». C'est donc accompagné de son trio que nous pourrons le retrouver une fois de plus sur scène découvrir ou re-découvrir son univers musical jazzy qui tend de plus en plus vers la soul, le hip-hop et bien évidemment l'afro beat. Une démarche créatrice subtile et audacieuse qu'il serait dommage de ne pas retrouver sur scène.

⇒ **Fabrice Reybaud**

Le 31/01 à l'Espace Félix-Martin – St Raphaël (83)

www.discograph.com/ericlegnini

MAISON DE LA CULTURE Deux soirs de douces ballades jazz à l'Auditorium



ÉRIC LEGNINI TRIO. En douceur et avec brio, piano, contrebasse et batterie ont élevé la ballade au statut de grand art.

De douces conversations à trois voix interprétées par le Eric Legnini Trio ont séduit le public de l'Auditorium, mardi et hier.

Entrée en matière légère et aérienne pour ces deux premiers concerts jazz de la saison de la Maison de la Culture. Éric Legnini (piano), Thomas Bramerie (contrebasse) et Franck Agulhon (batterie) ont interprété quelques standards – dont le suave *Round Midnight* de Thelonious Monk – et leurs propres compositions.

C'est à une balade à travers l'exercice précis, soigné et délicat de la ballade que le trio a convié un pu-

blic conquis dès les deux premières compositions au rythme enlevé.

Piano Steinway ou orgue Fender Rhodes, frottement des balais sur la caisse claire, cordes qui claquent sous les doigts, chaque instrumentiste a pris le temps d'exposer ses arguments au travers du répertoire passé et à venir du trio qui a notamment présenté quelques morceaux de son futur album *Think twice* à sortir en janvier chez **Discograph** ■

David Angevin

david.angevin@centrefrance.com

Pratique. *Ballads*, Eric Legnini Trio chez Discograph, distribution Harmonia Mundi

ERIC LEGNINI

**PRESSE REGIONALE :
ANNONCES DE CONCERTS**

17 JANVIER DOUAI LE JAZZMAN ÉRIC **LEGNINI** EST EN CONCERT À L'HIPPODROME



***Sing Twice !*, le nouveau projet du pianiste belge Éric Legnini, réunit Hugh Coltman, Mamani Keïta et Emi Meyer.**

> À 20 h. Place du Barlet. Prix : de 12 à 20 euros. Rés: 03 27 99 66 66.

Pensez-y

Éric Legnini and the afro jazz beat au TSL

Avec son album *The Vox* en 2011, Eric Legnini se voit décerner une Victoire de la musique Jazz. Il prolonge l'aventure vocale avec son nouvel album *[Sing] Twice !* Au trio jazz, piano, contrebasse batterie, Eric Legnini ajoute deux voix. Celle du songwriter anglais Hugh Coltman et celle de la Malienne Mamani Keita, dans une veine plus clairement afro funk. En ouvrant son jazz à une esthétique plus pop, avec ses compositions et sa rythmique aux accents de groove et d'afrobeat, «Sing Twice ! » c'est l'assurance d'un bon moment de musique, un véritable tour du monde festif et réjouissant qui devrait rassembler un public éclectique. Avec



Eric Legnini (piano), Thomas Brame-rie (claviers), Franck Agulhon (batterie), Julien Alour (trompette), Jerry Edwards (trombone), Boris Pokora (saxophone) Mamani Keïta et Hugh Coltman (voix).

Mercredi 11 décembre, à 20 h 30 au Théâtre Saint-Louis (18/16/9 €).



JAZZ

Sing Twice !

Tout est dit dans le titre du disque : *Sing Twice !* Ce jeu de mot raisonne fort à propos sur la carrière d'Eric **Legnini**. Chante à deux fois, donc ! Cela fait doublement sens chez celui qui, depuis *Miss Soul* en 2005, a pris sept ans de réflexion avant d'en arriver là. Entendez un album qui flirte bien souvent avec la pop. Tout son parcours plaide pour l'ubiquité du quadragénaire qui s'est fait la main auprès des plus fameux improvisateurs de sa Belgique natale.

Melting pot jazz

Dans *Sing Twice !*, l'artiste est accompagné du batteur Franck Agulhon, du contrebassiste Thomas Bramerie et des trois voix majuscules. Voilà la formule alchimique qui a composé cet album. Les voix, ce sont celles de Hugh Coltman et de la Malienne Mamani Keita. Pas de doute, jusque dans sa conception, *Sing Twice !* affiche ses prétentions : un disque de jazz aux contours

pop, un album de pop aux atouts jazz. Il suffit de se pencher sur le titre *Snowfalls*, un véritable hymne qui devrait rappeler de bons souvenirs aux amoureux de Radiohead ! Il en va de même d'*Only for a minute*, un chant hanté par la figure tutélaire de Stevie Wonder, drappé dans une ambiance folk. Et si *The Source* est l'hommage masqué d'une griotte à Africa Brass, *Cinécitta* clôt ce recueil par un salut évident à l'Italie de ses origines.

Autant de références, de révérences, qu'Eric Legnini assume à 200% tout comme il assure jouer à 300% jazz. «*Si l'on écoute bien mon disque, on entendra derrière beaucoup de joueries jazz (...). C'est un laboratoire pour qui sait entendre, où le jazz reste la matrice, et la pop représente le cap*».

→ Le 16 décembre à 20h45 au théâtre
Les Gémeaux/scène nationale, 49 avenue
Georges-Clemenceau. Tél. : 01 46 61 36 67.

Cac. Quatrième Nuit du jazz demain avec **Éric Legnini**

La quatrième Nuit du jazz réunira demain, au Cac, **Éric Legnini** and The Afro Jazz Beat. Le pianiste belge sera accompagné par les chanteurs **Hugh Coltman** et **Krystle Warren**, donnant une couleur pop.



Le pianiste **Éric Legnini** : un cador du jazz demain soir au Cac. (Photo d'archives Le Télégramme)

Co-organisée par la Ville et la collectif Jazz Bretagne, la Nuit du jazz en est déjà à sa quatrième édition au Cac. Les temps forts n'ont pas manqué et, demain encore, la

soirée s'annonce délicieuse. À l'affiche, une peinture belge, le pianiste **Éric Legnini**, dont le dernier album, « Sing Twice », séduit bien au-delà des frontières du pur jazz.

Car, sur ce nouveau disque, il s'est entouré de chanteurs éclectiques pour livrer un opus coloré entre mélodies pop et rythmes afro-jazz. Pour le rendez-vous concarnoïis,

Éric Legnini invitera ainsi deux chanteurs, le dandy britannique **Hugh Coltman** et la très soul **Krystle Warren**, à ses côtés. Lui, chanteur à la voix rocailleuse, a chanté pour la première fois avec **Éric Legnini** en 2011. Elle, phénomène à la sensibilité blues, a participé à l'album « The Vox », récompensé la même année par une Victoire de la musique.

On peut faire confiance également à l'équipe du Cac pour créer l'ambiance tamisée d'un véritable club de jazz. Il n'y a plus qu'à se laisser entraîner...

> Pratique

Demain à 21 h.

Billets en vente au Cac, (tél. 02.98.50.36.43),

chez **Harmonia Mundi**

Quimper et dans les réseaux **France Billet** et **Ticketnet**.

Tarifs : balcon, 18 €;

table + coupe, 25 €.

Quatrième Nuit du jazz à Concarneau

Fernand Tanguy, électron libre du jazz, auquel on doit les Aprem'jazz, recidive depuis quelques années avec les Nuits du jazz, coorganisées par le Collectif jazz Bretagne (CJB), dont il est le président, le Cac et la Ville de Concarneau.

Il a invité Eric Legnini and The afro jazz beat, un Belge comme on les aime, qui prend des risques et sort un album pop aux atours jazz, *Sing Twice*, avec une foule de références musicales. « **Un album où le jazz reste la matrice, et la pop représente le cap.** »

Il amène avec lui des invites : l'Anglais Hugh Coltman, qui séduit par une voix au timbre singulier, un brin dandy, pouvant prendre les accents d'un falsetto blues ; l'Américaine Krystle Warren, un phénomène scénique qui déchaîne les foules aux États-Unis, à la fois chanteuse, une voix noire à la sensibilité blues exacerbée, compositrice, guitariste, elle a participé à l'album *The Vox* d'Eric Legnini, ce qui lui a valu une Victoire de la musique.



Le pianiste Eric **Legnini** en concert à Concarneau, samedi.

Samedi 30 novembre, à 21 h, au Cac de Concarneau. Tarifs : 18 € balcon ; 25 € table et coupe (réservation conseillée). Billetterie au Cac, tél. 02 98 50 36 43 et sur les réseaux Ticketnet, Francebillet, billetreduc.com. Consommation et petite restauration sur place.

Côte d'Azur

MONTE-CARLO JAZZ FESTIVAL DÈS CE SOIR

L'OPÉRA VA SWINGUER

L'endroit se prête plutôt au bel canto qu'à la rythmique ternaire et endiablée du jazz. Pourtant, pour la 8^e année, le Monte-Carlo Jazz Festival investit la salle Garnier de l'opéra de Monte-Carlo à partir de ce soir et jusqu'à samedi. Cinq jours pour célébrer le swing dans toute sa diversité. «On a voulu une programmation qui explore les multiples facettes du jazz, ses courants et son influence dans la musique d'aujourd'hui. On voulait montrer que le jazz est une musique actuelle, vivante et accessible», explique Jean-René Palacio, le directeur artistique du festival.

CE SOIR. Le pianiste Brad Mehldau et le batteur Mark Guiliana s'associent pour une soirée d'ouverture lorgnant résolument sur l'électro-funk.

DEMAIN. Le Marcus Miller Band partagera la scène avec l'orchestre philharmonique de Monte-Carlo. L'occasion de prouver que le jazz peut s'approprier les instruments les plus inattendus, comme la harpe du Brésilien Edmar Castaneda.

JEUDI. Dans les années 1970, le groupe Shakti mêlait pour la première fois jazz fusion et musique indienne, autour du



Remember Shakti réunira jeudi l'Anglais John McLaughlin et l'Indien Zakir Hussain.

guitariste anglais John McLaughlin et du percussionniste indien Zakir Hussain. Le groupe s'est reformé au début des années 2000, sous le nom de Remember Shakti. La soirée devrait être le dernier concert de cette formation mythique.

VENDREDI. La soirée sera consacrée aux nouveaux talents, avec l'Italien Raphaël Gualazzi, héritier de Paolo Conte, Eric Legnini pianiste belge au swing matiné de rythmes afrobeat, et Kellylee Evans, Québécoise d'origine nigériane. «Ces trois artistes représentent bien ce

qu'est le jazz aujourd'hui et prouvent qu'il peut rassembler un très large public», précise Jean-René Palacio.

SAMEDI. Maceo Parker, James Hunter et Charles Pasi clôtureront ce festival avec un concert qui s'annonce explosif, entre blues, soul et funk.

Monte-Carlo Jazz Festival, jusqu'à samedi, 20h30 (ouverture des portes à 20h). De 60 à 70 €. Salle Garnier de l'opéra de Monte-Carlo (377 98 06 36 36 10).

www.montecarlosbm.com

LES IDÉES DE LA SEMAINE

Legnini, final du Tourcoing jazz festival
TOURCOING SAMEDI 19 OCTOBRE

Après *The Vox* et une Victoire du Jazz décrochée en 2011, le pianiste belge Eric Legnini poursuit son exploration de la voix ou plutôt des voix avec *Sing Twice*, où il invite le chanteur à la voix soul Hugh Coltman et la chanteuse malienne Mamani Keita. Son appétit de toutes les musiques l'a amené à collaborer avec des musiciens d'univers complètement différents. Invitée spéciale : la chanteuse Yael Naim, qui apportera sa touche pop folk à ce concert qui promet déjà de nous faire partager un large spectre de ce que le jazz peut nous offrir aujourd'hui : que demander de mieux pour le final de cette 27^e édition ?

Théâtre municipal Raymond-Devos, 1 place du Théâtre. À 20 heures.
Tarif : 25 € / 23 € / 20 € / 27 €. Renseignements : 03 59 63 43 63.

16 octobre

Éric **Legnini** & The Afro
Jazz Beat avec Mamani
Keita et Hugh Coltman

Montbéliard - Théâtre - 20h

Accompagné du contrebassiste
Thomas Bramerie et du batteur Franck
Agulhon, le fabuleux pianiste de jazz
Éric Legnini s'entoure de voix singulières.
Sécrétant un jazz polychrome et
métissé, sous fortes influences pop,
soul, afrobeat, funk, folk, voire hip hop.

Infos 0 805 710 700

billetterie@mascenenationale.com

27^E ÉDITION DU TOURCOING JAZZ FESTIVAL

Echappées belles

Décloisonnant les genres avec passion et générosité, le Tourcoing Jazz Festival conjugue le jazz à tous les temps et nous offre une programmation idoine qui séduit un public chaque année plus fidèle – près de 11 000 spectateurs en 2012. Du 12 au 19 octobre, cette 27^e édition accueillera ainsi la fine fleur du jazz international, dont quelques stars comme Avishai Cohen ou Kenny Garrett, qui devrait illuminer notre automne musical.

Têtes d'affiche



© David Wolff Patrick

Erik Truffaz proposera avec Enki Bilal un "BD ciné-concert" entremêlant musique et arts graphiques.

Dès les origines, le jazz a sécrété d'immenses virtuoses capables de transcender une technique fabuleuse pour arpenter de nouveaux territoires. Héritier de Jaco Pastorius, partenaire de Herbie Hancock et Brad Meldhau, **Avishai Cohen** est sans conteste l'un des contrebassistes les plus charismatiques de sa génération. Sa carrière démarre dans les années 1990 aux côtés de Chick Corea, prémices d'un parcours époustouflant en tant que compositeur et leader de son propre trio. Quelques 14 albums plus tard, le contrebassiste et chanteur israélien continue à explorer avec force et énergie de nombreuses esthé-

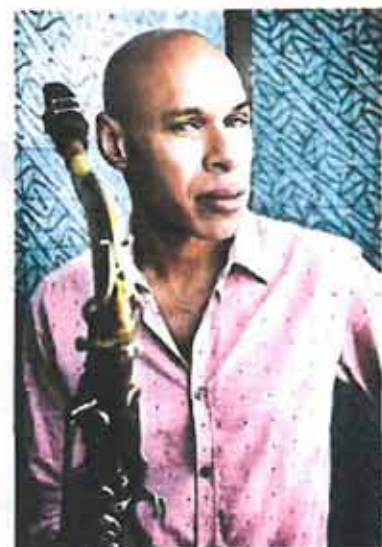
tiques, proposant une musique métissée et multicolore dans laquelle les sonorités et les chants hébraïques viennent flirter avec les ambiances méditerranéennes. Sur son dernier projet, il provoque la rencontre entre deux mondes qu'il affectionne particulièrement : le jazz et la musique de chambre. Une manière de nous inviter à un nouveau voyage (13 octobre).

Repéré par le grand public en 1998 avec l'album *The Dawn*, Erik Truffaz fut d'abord identifié comme l'initiateur d'une des plus belles rencontres entre le jazz et la culture drum & bass. Depuis cette époque lointaine, son parcours musical a été ponctué de nombreux virages et de rencontres artistiques étonnantes. Le trompettiste suisse a abordé des registres éclectiques (jazz/rock électrique, groove, ambient-music cotonneuse, chanson pop) et des personnalités tout aussi contrastées : Ed Harcourt, Rodolphe Burger, Sophie Hunger ou plus récemment Anna Aaron. A Tourcoing (15 octobre), **Erik Truffaz** se lance avec Enki Bilal dans un "BD ciné-concert" intitulé *Being Human Being* entremêlant musique et arts graphiques. Seront ainsi projetées sur grand écran des images originales tirées de divers albums du dessinateur pendant qu'Erik Truffaz (accompagné de Murcol et Dominique Mahut) improvisera à partir de ces projections. Dernier membre du quartet, Enki Bilal intervient en direct sur ses propres dessins en fonction de ses inspirations, de la musique jouée par ses compagnons de scène.

Saxophoniste alto et soprano parmi les plus talentueux de sa génération, **Kenny Garrett** appartient à cette lignée de musiciens triés sur le volet auquel l'immense Miles Davis

a donné leur chance. Mais c'est surtout en jouant dans les clubs de Detroit, sa ville natale, qu'il a forgé son style jusqu'au jour où il a rejoint le Duke Ellington Orchestra. Intense, le jeu de Kenny Garrett conjugue le double héritage de Charlie Parker et de John Coltrane mais, s'il s'inscrit clairement dans une filiation post-bop, le saxophoniste vivifie cette tradition par une surprenante inventivité rythmique comme en témoigne son dernier enregistrement *Seeds from the Underground*. Pour ce concert (17 octobre), il sera accompagné par Vernell Brown au piano, Corcoran Holt à la contrebasse, McClenty Hunter à la batterie et Rudy Bird aux percussions.

Depuis ses débuts dans un quartet où figurait un certain Brad Mehldau, **Joshua Redman** n'a



© Jay Blakesberg

Le saxophoniste américain Joshua Redman sera à la tête d'un prestigieux quartet.



© Mélanie Elbaz

Kellylee Evans, révélation vocale de l'année.

cessé de séduire le public par son talent et sa générosité. Après avoir intégré l'héritage laissé par ses maîtres (à commencer par son père, le saxophoniste Dewey Redman), le saxophoniste américain a épousé une trajectoire musicale plus aventureuse au fil des albums et des formations. S'il rappelle parfois Wayne Shorter, c'est peut-être plus à Sonny Rollins que fait penser sur son jeu puissant et mélodieux comme en témoigne son dernier album *Walking Shadows*. Entouré de sidemen prestigieux – Reuben Rogers à la contrebasse, Greg Hutchinson à la batterie et Aaron Goldberg au piano – il devrait gratifier le public d'un concert empreint de sensibilité, d'intelligence et d'énergie (18 octobre).

Voix enchantées

Révélation vocale de l'année, *Kellylee Evans* revisite dans son dernier opus, *I Remember When*, les classiques du hip-hop et les métamorphose dans son univers jazz, groove et soul. Après avoir rendu un hommage à Nina Simone dans *Nina* (2010), la chanteuse canadienne métamorphose ainsi des compositions d'Alicia Keys, Eminem, Dr Dre, et même Stromae, sur des arrangements concoctés par le pianiste Eric Legnini. Son concert du 17 octobre devrait surprendre le spectateur le plus blasé.

Dans un registre radicalement différent, *Ana Moura* bouleverse les codes du fado, l'art lusitanien de chanter la "saudade" – nom portugais désignant la tristesse, la nostalgie, la solitude ou encore la jalousie. A l'instar de la nouvelle génération de chanteuses de fado, elle y ajoute des sonorités plus pop et contemporaines en gardant ce timbre de voix majestueux qui l'a propulsée auprès des plus

grands (Prince, Mick Jagger, Joni Mitchell). Enregistré à Los Angeles, avec une participation de Herbie Hancock, son dernier album, *Desfado*, renouvelle le genre dans un savant alliage de modernité et de tradition qu'il nous tarde d'entendre sur scène (18 octobre).

Trois pianistes aventureux

Avec ses doubles racines cubaines et européennes, le pianiste d'*Harold López-Nussa* impressionne par sa maturité qui le fait rentrer à tout juste trente ans dans le cour des très grands. Son jazz vigoureux, savant mélange de mélodies entêtantes et de rythmes vif-argent, doit autant à la grande école du piano cubain qu'à sa virtuosité naturelle, cultivée à l'ombre des grands maîtres comme Keith Jarrett et Wayne Shorter, mais aussi Ravel et Villa-Lobos. Son nouvel opus, *New Day* (Jazz Village/Harmonia Mundi) est à l'image de son titre : le symbole d'un renouveau où le jeune

loup peaufine son style et ajoute des couleurs à sa palette artistique (le clavier Fender Rhodes), pour séduire toujours un peu plus un public enthousiaste (18 octobre).

A la fin des années 1980, le pianiste et compositeur *Edouard Ferlet* partit découvrir le jazz à sa source, aux États-Unis, avec Herb Pomeroy, Hal Crook, Ed Tomassi, Ray Santisi et Ed Bedner. À son retour il enregistrera deux albums avec des artistes phare de la nouvelle génération du jazz européen. Depuis 2004, il entame une carrière en solo et se passionne pour la déconstruction de la musique de Bach. C'est au Mube de Tourcoing qu'il se produira le 19 octobre, installé au cœur de l'exposition consacrée aux peintres Georg Baselitz et Eugène Leroy. A l'image du dialogue qui s'établira entre leurs œuvres respectives, Edouard Ferlet poursuivra son dialogue avec l'œuvre de Bach comme un passage entre deux mondes, celui d'hier et celui d'aujourd'hui.

Deux ans après sa collaboration avec la chanteuse américaine Krystle Warren, le pianiste *Eric Legnini* prolonge l'aventure vocale avec son dernier album, *Sing Twice*. Entouré de ses fidèles compagnons Thomas Bramerie (contrebasse) et Franck Agulhon (batterie) et de son Afro Jazz Beat Orchestra, Eric Legnini invite cette fois-ci deux chanteurs : la malienne Mamani Keita et l'anglais Hugh Coltman. Accompagné à Tourcoing (19 octobre) de la chanteuse Yaël Naim, qui apportera sa touche pop folk, le pianiste nous invite à partager son univers musical coloré aux accents de groove et d'afrobeat. Soit une clôture festive et métissée à l'image du festival !



© Jean-Baptiste Millot

Avec des musiciens et chanteurs venus de tous les horizons, le pianiste Eric Legnini clôturera en beauté le festival.

FESTIVAL «Jazz et Garonne» à Marmande, de vendredi à dimanche

Tous les horizons du jazz

Le point fort du festival «Jazz & Garonne» se tiendra ce week-end, à l'Espace-Exposition, après une amorce alléchante la semaine dernière... Au programme, des concerts et des découvertes dans l'univers du jazz cher à Eric Séva et son association «Les Z'arts de Garonne» qui, dans un étroit partenariat avec la ville de Marmande, offrent depuis maintenant trois ans un «autre» festival à la cité de la tomate.

LE PROGRAMME

Vendredi 11 octobre: à partir de 20h, soirée des musiciens de la Spedidam. Trois formations monteront sur scène: de 20h à 21h10, Olivier Ker Ourlo Trio (harmonica, orgue, batterie); de 21h30 à 22h40, Jean-Pierre Mas Quartet (piano, saxophone, basse, percussions); de 23h à 01h5, la tête d'affiche de ce festival, Bireli Lagrène (guitare) et son quartet. Buvette et restauration sur place.

Samedi 12 octobre: à 15h30, c'est au musée Marzelles que jouera le Lionel Suarez Trio (accordéon, violoncelle, batterie, guitare). En soirée, à partir de 20h30, trois moments à partager: 20h30, Sylvain Luc/Daniel Mille Duo



Bireli Lagrène, «un phénomène de la guitare» en concert vendredi soir.



L'accordéoniste Daniel Mille, en duo avec le guitariste Sylvain Luc, à l'espace-expo, samedi.

(guitare, accordéon); 22h, **Eric Legnini & The Afro Jazz Beat** (piano, voix, contrebasse, batterie, trompette, tuba, saxo); à partir de 23h30, Jam session avec le Hervé Guirons trio (piano, contrebasse, batterie).

Dimanche 13 octobre: à 16h, concert de Patrice Héral, spécia-

liste de la batterie et des percussions; à 17h30, histoire de clôturer cette édition 2013 dans une ambiance festive, place au groupe de Sandra Nkaké, Victoire du jazz en 2012.

Renseignements, tarifs et réservations: Office de tourisme de Val de Garonne, tél.: 05.53.64.44.44.



Eric Legnini et son Afro Jazz Beat seront sur scène samedi soir.



Sandra Nkaké, en clôture du festival. PHOTO: F. BASSON

CINEMA

Ce jeudi 10 octobre, au cinéma Plaza de Marmande, soirée spéciale à partir de 19h30: la projection du film de Wim Wenders, «A Soul of Man», sera suivie d'une conférence-débat en musique avec Harrison Kennedy et Sébastien Danchin. Une séance pour les scolaires est également programmée dans l'après-midi.

Jazz à la Tour : têtes d'affiche et talents locaux

Le festival de jazz investit la Tour des arts pour cinq jours à partir du 1^{er} octobre. Cette 3^e édition offre une belle vitrine aux artistes de la région.



Eric Legnini.



Simon Martineau.

Jazz à la Tour for Kids

Les chanteuses challandaises, Alice et Cécile, en ouverture, le mardi 1^{er} octobre, et un quintet de musiciens nantais, samedi 5 octobre, en clôture, en passant par le local de l'étape, Simon Martineau... La 3^e édition du festival Jazz à la Tour joue la carte de la proximité. « La programmation cette année s'avère plus éclectique », confirme Myriam Violleau, adjointe à la culture en soulignant la nouveauté de l'année, le concert d'ouverture mardi prochain dédié au jeune public.

Locaux et grands noms

« Nous sommes sur un festival de transition », ajoute Christophe Vigot, directeur de la Tour des arts. Le festival 2013 tranche avec les deux éditions précédentes marquées par des affiches de grands noms du jazz. Cette année, artistes locaux et « pointures » se partageront la scène. « Dont deux invités qui comptent sur la scène européenne. Une mixité de musiciens professionnels et amateurs », explique Christophe Vigot.

Eric Legnini, date phare

Après les Challandaises Alice et Cécile en quartet mardi, rendez-vous

est donné avec Eric Legnini, invité d'honneur de 3^e festival Jazz à la Tour. La date phare du festival. « Nous sommes là dans la lignée des deux premières éditions », remarque Christophe Vigot.

Le pianiste belge d'origine italienne accumule, depuis quelques années, les récompenses dont une Victoire du jazz. Il interprétera son dernier album *Sing Twice* en trio, accompagné par la voix de Hugh Coltman. « Qui se fait appeler le plus parisien des crooners anglais. »

Un Herbretais au festival

Retour au jazz local, jeudi 3 octobre, avec Simon Martineau, issu d'une famille de musiciens herbretais et ancien élève de l'école de musique. Il présentera, à cette occasion, son dernier projet en quartet. « Ancien élève pianiste, il est devenu guitariste et se destine à une carrière professionnelle dans le jazz. » Un enregistrement live sera effectué à cette occasion. « Il sera libre d'explorer cet album qui lui servira de démo », précise Christophe Vigot.

Alfio Origlio retour à la Tour

Le public, vendredi 4 octobre, retrouvera un habitué de Jazz à la Tour, Alfio Origlio. Un concert qui marquera



Gadjo & Co.

l'aboutissement du projet de résidence avec la sortie de l'album *Aqua* enregistré en sextet aux Herbiers l'an dernier.

Alfio Origlio invitera sur scène des élèves de l'école de musique et deux professeurs pour interpréter quatre morceaux. « Ici les élèves remplacent les souffiants : clarinette basse, trompette avec sourdine, flûte, saxophone et sax ténor », remarque le directeur.

Des Nantais sur la scène

Jazz à la Tour se clôturera le samedi 5 octobre avec des musiciens de la scène nantaise. Gadjo & Co dans le style jazz manouche investira la scène en première partie pour une carte blanche.

Suivra, ensuite, un hommage à Louis Armstrong avec la participation du quintet West and Blue également nantais et d'un narrateur.

Jazz off samedi en ville

Mais le coup d'envoi sera donné en fanfare dans les rues ce samedi avec une prestation de la Trompette d'occasion, entre 10 h 30 et 12 h, en centre ville et au marché Saint-Pierre. Une formation de musique de rue, composée de Paul Kurkdjian et Amand Bouquin à la guitare, Denis Joëssel à la contrebasse et Frédéric Robert à la batterie. Les musiciens partiront ensuite à la rencontre des quartiers à la Demoiselle.

Marie-Noëlle PÉRIDY.

Réservations : Tour des arts, place des Droits de l'Homme Tél. 02 51 91 90 01 ou théâtre Pierre Barouh, rue de la Prise d'Eau. Tél. 02 51 68 95 41. Pass festival : 50 € les six concerts.

Eric Legnini and the afro jazz beat. *Sing twice !*

Avec son album *The Vox* en 2011, Eric Legnini se verra décerner une victoire de la musique Jazz. Il prolonge l'aventure vocale avec son nouvel album *Sing Twice !* Au trio jazz, piano, contrebasse batterie, Eric Legnini ajoute deux voix. Celle du songwriter anglais Hugh Coltman et celle de la Malienne Mamani Keita, dans une veine plus clairement afro funk. En ouvrant son jazz à une esthétique plus pop, avec ses compositions et sa rythmique aux accents de groove et d'afrobeat, "Sing Twice !" c'est l'assurance d'un bon moment de musique, un véritable tour du monde festif et réjouissant qui devrait rassembler un public éclectique. Avec Eric Legnini (piano), Thomas Bramerie (claviers), Franck Agulhon (batterie), Julien Alour (trompette), Jerry Edwards (trombone), Boris Pokora (saxophone) Mamani Keita et Hugh Coltman (voix).

Mercredi 11 décembre à 20 h 30 au Théâtre Saint-Louis (18/16/9 €).

TOURCOING JAZZ FESTIVAL PENSEZ À PRENDRE VOS PLACES !



Certaines dates risquent d'afficher vite complet...

Sept jours pour 20 concerts payants à des tarifs allant de 5 à 30 € et quelques gratuits ! On sait déjà que quelques soirées vont annoncer rapidement complet. Le petit millier de places du théâtre municipal de Tourcoing ou le Collisée de Roubaix risquent d'être pris d'assaut pour quelques affiches comme celle d'**Avishai Cohen**. Le TJF ne serait pas ce qu'il est sans création. Pour seulement trois représentations en France, **Eric Truffaz** s'est associé au musicien electro **Murcof**, au percussionniste **Dominique Mahut** et au dessinateur **Enki Bilal** qui ouvrera en direct (le 15). C'est une grosse claque qui nous attend le 16. Il y aura l'incroyable jeune trompettiste **Christian Scott** féru de hip-hop, rock, rythmes africains, etc. Six musiciens sur scène parfaitement engagés dans le présent. Suivra **Trombone Shorty** qui risque bien de chauffer à blanc le théâtre avec un mélange musical entre rock, jazz, funk, blues ! Encore un musicien de légende, sur la scène du théâtre municipal le 17 octobre, avec le saxophoniste **Kenny Garrett** en quartet. C'est un des plus grands saxophonistes actuels. Autre saxophoniste qui a su installer son style, **Joshua Redman**. Il sera à Tourcoing avec un quartet classique : sax, piano, basse, batterie.

Habitué de Tourcoing, le pianiste belge **Éric Legnini** revient pour une soirée exceptionnelle de clôture. Son projet **Sing Twice**, autour de la voix, fait la part belle au travail de **Hugh Coltman**, **Mamani Keita** et aussi **Yael Naim**. Cette dernière présentera d'ailleurs un second plateau avec son compagnon **David Donatien** et la fanfare **Zivelli**, un projet joué une seule fois en France, c'était à Pleyel !

Autre ami du festival qui n'était pas venu depuis six ans, l'accordéoniste **Richard Galliano** sera là en ouverture le 12 octobre.

Au Magic Mirrors

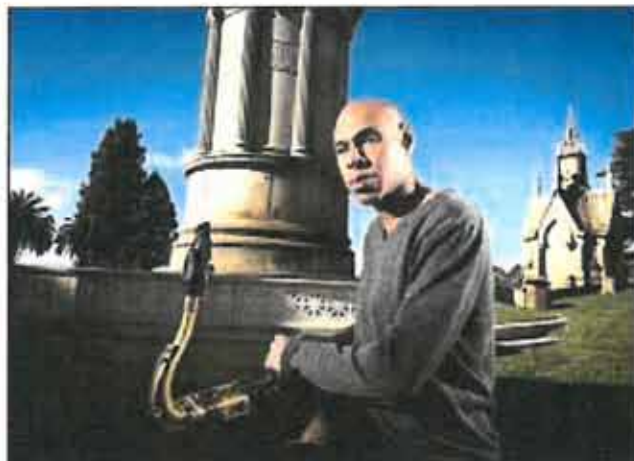
Sous les tentures rouges et au milieu des miroirs se succéderont Chœur de Cordoue avec **Souad Massi** et **Éric Fernandez** (le 12), les **Dirty Dozen brass band**, une des meilleures formations de la Nouvelle Orleans (le 15), **Ana Moura** et son fado moderne (le 16), l'étonnante **Kellylee Evans** capable de vous chanter du Eminem, du Stromae avec un envoûtant groove (le 17), le chanteur et pianiste italien **Raphael Gualazzi** (le 18), **José James** entre jazz et hip-hop (le 19). Ce dernier soir, le Magic Mirrors sera aussi le siège d'une expérimentation avec une carte blanche à **DJ Boulaone**. ●

Renseignements et réservations, 03 59 63 43 63.

Retrouvez l'actualité du Tourcoing Jazz Festival sur lavoixdunord.fr

TOURCOING JAZZ FESTIVAL

Eric Legnini, Joshua Redman, Kenny Garret... : c'est le moment de réserver !



Eric Legnini (à g.) qu'on verra sur scène avec Hugh Coltman et Yael Naim. Joshua Redman (à dr.) en mode quartet classique, le 18.

Le Tourcoing Jazz Festival Planètes, c'est cela : valeurs sûres, artistes amis, surprises, nouveautés, stars de demain. Un cocktail qui demande un savant dosage avec une multiplicité de lieux, du 12 au 19 octobre. Parmi les grands rendez-vous : Kenny Garrett, Avishai Cohen, Trombone Shorty, Joshua Redman, Eric Legnini...

PAR CHRISTIAN VINCENT
mel@lavoice.com
REPROS LA VOIX

Sept jours pour 20 concerts payants à des tarifs allant de 5 à 30 €, et quelques gratuits ! On sait déjà que quelques soirées vont annoncer rapidement complet. Le petit millier de places du théâtre municipal de Tourcoing et le Colisée de Roubaix seront pris d'assaut pour des affiches comme celle d'Avishai Cohen. Le contrebassiste revient le 13 octobre avec un ensemble de musique de chambre ! Un projet de plus pour ce touche-à-tout. Le TJF ne serait pas ce qu'il est sans création. Pour seulement trois représentations en France, Erik Truffaz s'est associé au musicien electro Murcof, au percussionniste Dominique Mahut et au dessinateur Enki Bilal qui œuvrera en direct (le 15). C'est une grosse claque qui nous attend le 16 avec deux plateaux venus de la Nouvelle-Orléans. Pas dans le genre New Orleans mais bien par la nouvelle génération. Il y aura l'incroyable jeune trompettiste Christian Scott, féru de

hip-hop, rock, rythmes africains, etc. Six musiciens sur scène parfaitement engagés dans le présent. Suivra Trombone Shorty qui risque de chauffer à blanc le théâtre avec un mélange musical entre rock, jazz, funk, blues ! Intègre un musicien de légende sur la scène du théâtre municipal le 17 octobre, avec le saxophoniste Kenny Garrett en quartet. Accompagnateur de Miles Davis, Art Blakey ou Freddie Hubbard, c'est l'un des plus grands saxophonistes actuels. Autre saxophoniste qui a su installer son style Joshua Redman. Un temps compagnon de route de Charlie Haden, Pat Metheny ou Brad Mehldau, il sera à Tourcoing avec un quartet classique : sax, piano, basse, batterie.



Trombone Shorty mélange rock, jazz, funk et blues ! Explosif.

Habitué de Tourcoing, le pianiste belge Eric Legnini revient pour une soirée exceptionnelle de clôture. Son projet Sing Twice, autour de la voix, fait la part belle au travail de Hugh Coltman, Mamoni Keita et aussi Yael Naim. Celle-ci présentera d'ailleurs un second plateau avec son compagnon David Donatien et la fanfare Ziveli, un projet joué une seule fois en France, c'était à Pleyel ! Autre ami du festival qui n'était pas venu depuis six ans, l'accordeoniste Richard Galliano sera là en ouverture le 12 octobre, accompagné de son sextet autour de Bach et Vivaldi.

Vibrant Magic Mirrors

Un sacré paquet de bonnes vibrations vous attendent au cœur du

grand Magic Mirrors. Sous les tentures rouges et au milieu des miroirs se succéderont Chœur de Cordoue avec Sound Massi et Eric Fernandez (le 12), les Dirty Dozen brass band, une des meilleures formations de la Nouvelle-Orléans (le 15), Ana Moura et son fado moderne (le 16), l'étonnante Kellylee Evans, capable de vous chanter du Finimem, du Stromae avec un envoûtant groove (le 17), le chanteur et pianiste italien Raphael Gualuzzi accompagné d'un gros groupe pour un mélange soul, chanson italienne, pop (le 18), José James entre jazz et hip-hop (le 19). Ce dernier soir, le Magic Mirrors sera aussi le siège d'une expérimentation avec une carte blanche à DJ Boulaone.

Le jazz et la musique en général n'ont pas de frontières, ni culturelles, ni politiques ou religieuses, c'est bien ce que démontre la programmation signée Patrick Dréhan, Reno Di Matteo et Yann Subis, les trois chevilles ouvrières du festival. On entendra aussi le trio Joubert à l'Idéal (le 14). La salle de concert de l'hospice d'Harvèr abritera le pianiste René Ponsoix (le 15), le Francesco Bearzatti quartet et un hommage à Monk (le 16), Rusconi (le 17), le pianiste cubain Harold Lopez Nussa en quartet (le 18)... On n'oubliera pas une belle soirée blues à Mouscron (le 15) avec deux plateaux, le trio de Mathis Haug et le Bluez Gang de l'harmoniste Jean-Jacques Milteau, ou encore la prestation du pianiste Edouard Ferlet au MOba (le 19).

Et plein de surprises encore... ■

► www.tourcoing-jazz-festival.com
☎ 03 59 63 43 63



Richard Galliano revient au TJF après six ans d'absence.

Colmar

Festival de jazz La bouffée
d'optimisme d'une Colmarienne

Clémentine Schreiber aura l'honneur de jouer en première partie du réputé pianiste belge Eric Legnini, ce soir au festival de jazz. Rencontre avec cette Colmarienne de 23 ans, dont la carrière naissante vient d'opérer « un virage à 180 degrés ».

Intense semaine pour le groupe Kissamilé de Clémentine Schreiber, qui a sorti lundi un disque « EP » de quatre titres intitulé « Experience », et se produit ce soir au festival de jazz de Colmar.

Le nom de votre groupe signifie « Qui je suis » en créole réunionnais. Pouvez-vous vous présenter, ainsi que « Kissamilé » ?

Je suis une Colmarienne née voilà 23 ans dans une famille de musiciens, mes parents font d'ailleurs partie de la Fanfare au clair de lune. Après une année



Vincent Goursalo et Clémentine Schreiber, le guitariste et la claviériste, assurent aussi le chant lead de Kissamilé.

DR

de licence en arts du spectacle puis une autre à l'école de danse professionnelle de Rixheim, j'ai reçu une formation de chanteuse à la Music Academy International de Nancy, où j'ai rencontré le guitariste du grou-

pe Vincent Goursalo, qui est Réunionnais et assure aussi le chant lead avec moi, tandis que je joue aussi du clavier.

« Ne pas vendre notre âme au diable »

Qu'en est-il du « virage à 180 degrés » dont vous parlez pour le groupe Kissamilé ?

Notre idée de base est toujours de faire voyager en racontant des histoires musicales, mais alors qu'au début voilà deux ans nous étions très influencés par les musiques ethniques traditionnelles et exotiques, en plus du jazz, nous avons opéré un virage vers la pop. Sans vouloir surtout ven-

dre notre âme au diable, on s'est rendu compte que cela serait une porte d'entrée pour le public occidental, qui n'est pas habitué aux musiques ethniques. Par ailleurs, nous venons de gagner plusieurs prix de la chanson, dont un à Montbéliard qui nous a payé le pressage d'un titre de quatre titres en anglais, que nous venons de sortir cette semaine. L'anglais utilisé dans cet opus pourrait aussi nous ouvrir des portes, nous allons d'ailleurs donner notre premier concert en Allemagne. Enfin un nouveau batteur, Brice Conte, nous a rejoints car il adhérerait mieux à notre projet. Notre passage au festival de jazz de Colmar, pour lequel nous avons eu la belle surprise d'être retenu après avoir envoyé une démonstration, tombe donc à pic. D'autant que je devrais bientôt obtenir le statut d'intermittent, ce qui me permettra de vivre de la musique.

Vous parlez beaucoup d'optimisme, quelles sont vos raisons de l'être ?

Nous sommes conscients que contrairement à ce que veulent nous faire croire des émissions de télé-réalité, il reste très difficile de faire carrière dans la musique, je préfère voir cela comme une petite entreprise qui s'étend et grandit. Aujourd'hui, nous sommes tous basés à Nancy et jouons essentiellement dans le Grand-est. Mais nous y croyons, sinon, comme toute chose, autant arrêter tout de suite...

Propos recueillis par Jean-Frédéric Surday

■ EN SAVOIR PLUS Sur www.kissamilé.com, [myspace](http://myspace.com) ou la page Facebook.com/kissamilé

Ce soir, le festival flirte avec la pop

« Jazz à Colmar » l'orgne vers la pop, ce soir dès 20 h 30 au Cref (entrée 24 €, renseignements et réservations au 03.89.20.68.45). « Je me meffe de ces mélanges, mais j'ai été séduit par la qualité, l'originalité et la liberté du propos », souligne le programmateur Jean-Michel Schupp. En seconde partie de Kissamilé, au piano Fender Rhodes le Belge Eric Legnini est de retour à Colmar, mais cette fois en tant que

leader, pour présenter son nouvel album « Sing twice », avec un chanteur pop (Hugh Coltman), une chanteuse malienne (Mamani Keita) et cinq autres musiciens, dont le trompettiste Julien Alou qui remplace finalement Quentin Ghomari, et le batteur Franck Aquihon qui a enseigné son instrument... au guitariste de Kissamilé, Vincent Goursalo, à la Music Academy International de Nancy.

L'automne sera très jazz à Tourcoing, avec des surprises

TOURCOING

FESTIVAL

L'affiche définitive du Tourcoing Jazz Festival 2013 est maintenant connue. Trois noms se sont ajoutés, et pas des moindres, avec Christian Scott, Yael Naim et Souad Massi. Les réservations sont parties et il n'y aura probablement pas de la place pour tout le monde.

Comme le souligne Yann Subts, de l'équipe du TJE, si le gros du bataillon était connu en juin, les organisateurs cherchaient un plateau un peu particulier pour compléter l'étonnant Trombone Shorty (qui joue du trombone, ça ne s'invente pas). Ce sera le trompettiste Christian Scott. Les écoutes de l'album Anthem, en 2007, évoquant la catastrophe de Katrina en Nouvelle Orléans, et de Yesterday you said tomorrow, en 2010, nous avaient bluffés. Il n'avait pas de tournée prévue en France. Yann Subts est heureux de l'avoir décroché pour Tourcoing. Shorty et Scott sont les parfaits représentants de la nouvelle tendance jazz à la Nouvelle Orléans. Attention, soirée d'exception.

Autre nouveauté, la venue de la chanteuse et pianiste Yael Naim. On l'avait vue sur la scène de La Voix du Rock. Cette fois, elle est invitée par le pianiste Eric Legnini, nouvelle star des festivals internationaux, comme Tokyo, pour son projet basé sur le chant, Sing Twice. « On n'allait pas laisser échapper l'occasion d'entendre Yael Naim, qu'on essaye d'avoir depuis des années pour le festival. » De fait, elle assurera la deuxième partie du concert avec un concert particulier qu'elle a donné à Pleyel. Avec David Donacien, son batteur de compagnon, ils seront sur scène, ainsi qu'une fanfare. « Elle a accepté de le refaire, c'est un cadeau pour nous. »

Troisième particularité automnale, la venue de la chanteuse algérienne Souad Massi, pour Chœurs de Cordoue, avec Eric Fernandez. Cela se fera avec le relais de l'antenne locale de l'Institut du monde arabe, avec qui



Concert de Yael Naim à l'Hippodrome de Douai, en septembre 2011.

PHOTO SAMI BELLOUMI

Yann Subts avait envie de collaborer. Et ça tombait bien aussi, le Grand Mix était libre ce soir-là...

La soirée de clôture au magic mirror, dans une carte blanche donnée à l'international DJ Boulaone, s'annonce novatrice. Le jeune homme est en train d'y travailler à Detroit, aux USA. « Ce sera une esthétique rarement abordée au festival, avec un coup de phare sur une nouvelle tendance qui s'ouvre dans le monde musical et particulièrement le jazz. »

Il n'y a pas encore de concert à guichets fermés sur l'ensemble de la programmation, mais ceux qui se sont déjà fait avoir ont commencé à faire chauffer le standard du festival. C'est en particulier le cas pour le concert du contrebassiste Avishai Cohen, au Colisée de Roubaix.

Le festival, ça commence bientôt avec une tournée du pianiste Édouard Ferlet, du 30 septembre au 6 octobre, dans les villes partenaires : Bondues ; La condition Publique - Roubaix ; Courtrai (B) ; Mouscron ; Auditorium Mots'Art - Neuville-en-Ferrain ;

Ferme du Gauquier - Lys-lez-Lanoy. Il jouera aussi au MUba de Tourcoing, à l'occasion de l'exposition Baschitz. Le saxophoniste Samy Thiebaut interviendra en milieu scolaire pendant trois jours, début octobre, et participera à une rencontre à la médiathèque Malraux, avant d'assurer la première partie de Kenny Garrett.

Et comme la saison ne serait pas complète sans le Tourcoing jazz club de l'Hospice d'Havré dont s'occupe Yann Subts, notez juste que le 3 octobre, ce sera une soirée exceptionnelle avec un duo entre le pianiste Baptiste Trotignon et le saxophoniste Mark Turner. Deux musiciens hors-norme dans une réelle proximité. Il n'y aura pas de place pour tout le monde. ●

CHRISTIAN VINCENT
tourcoing@nordecclair.fr

Vingt-septième édition,
du 12 au 19 octobre 2013.
Tél : 03 59 63 43 63.
www.tourcoing-jazz-festival.com
contact@tourcoing-jazz-festival.com

COLMAR Festival de Jazz

Jazz à maturité en in et en off

Dix-huitième du nom, le festival de jazz de Colmar qui débute le 9 septembre a fort belle allure avec quelques grands noms du jazz mondial... et régional !

Digne tout à la fois de figurer au « Hall of fame » du rock comme de celui du jazz, le guitariste Larry Coryell est incontestablement la star de cette programmation foisonnante et éclectique. Muni d'une carte de visite qui doit tenir avec peine sur une feuille A4, ce roi de la six cordes a connu à vingt ans les sunlights aux côtés de Chico Hamilton et de Gary Burton avant d'être un acteur incontournable de l'émergence du jazz-rock sur la planète Mc Laughlin/Corea et de côtoyer aussi bien Sonny Rollins que Clapton, Jimi Hendrix, Carlos Santana ou Elvin Jones.

À Colmar, il renoue avec une formule qu'il avait expérimentée avec bonheur (et d'autres compères) il y a quelques décennies, celle d'une « Guitar conference » exceptionnelle, réunissant pour l'occasion rien moins que Philippe Catherine, Christian Escoudé et Mark Whitfield (au Cref le 11 septembre). Aux côtés de ce quarteron américano-français (et belge !), la programmation du festival accueille quelques figures de proues du jazz hexagonal, à l'image du très inventif pianiste Eric Legnini qu'accompagne au chant Hugh Colman pour des incursions du côté de la « britpop » (12 septembre). S'il est fan des *Headhunters* ou de Kenny Kirkland, Eric Legnini se réapproprie tout pour livrer une musique personnelle, contemporaine, forte et originale. Legnini a réussi à ne pas se can-



Christian Escoudé. (PHOTO DNA - B FZ)

tonner dans le rôle du sideman pour chanteurs de luxe mais s'est aussi affirmé comme leader. *Sing Twice!* (Discograph), son dernier album sorti cet hiver, est riche de ses rencontres sur scène, au croisement du jazz, de la soul, de l'afro beat et de la folk.

La sensuelle China Moses, plus intéressante sur scène que dans la posture de faire-valoir dans l'étrange lucarne, fera rimer jazz et musique populaire aux côtés de Raphaël Lemonnier (14 septembre) et de la violoniste manouche Aurice Voilqué. Versant régional, sans que ce

terme ne soit pris dans un sens restrictif, les ambassadeurs ont noms Marcel Loeffler, chef de bande d'un big band d'enfer, entre swing, funk et airs manouches, présents aux Tanzmatten sélestadiens pour le traditionnel concert décentralisé (le 10), Clémentine Schreiber et l'ensemble Kissamilé (le 12), ainsi que Bernard Struber au commandé de la classe de jazz du CRD de Colmar pour un Altica blues shepien revisité (concert d'ouverture le 9). Mais le grand concert du festival pourrait bien être celui que propose le 13 la pianiste et

chanteuse Dena DiRoece, rejointe en seconde partie de soirée par Ingrid et Christine Jensen, l'une trompettiste l'autre saxophoniste, l'alliance de la sensualité, de la virtuosité, de l'extravagance et de l'inventivité. ■
B. FZ.

► Du 9 au 14 septembre à la salle du Cref, 5, rue des Jardins et à Sélestat, aux Tanzmatten (le 10).

► Programme complet du festival comme du « off » et horaires sur
@ festivaljazz@ville-colmar.fr

COLMAR Festival de jazz

Une programmation réjouissante

Dévoilée il y a quelques jours, la dix-huitième édition du festival de jazz de Colmar a fort belle allure, avec à l'affiche quelques grands noms de la scène nationale et internationale.

PROGRAMMATEUR ET COORDINATEUR du festival, Jean-Michel Schuppest de ces hommes éclectiques et curieux dont l'amour du jazz n'a d'égal que celui qu'ils portent au rock, avec un intérêt tout particulier pour la période qui a façonné leur personnalité... en l'occurrence la décennie 70. Le (free) jazz et la pop-music installés durablement dans l'univers sonore mondial, le terreau était bien préparé pour de nombreuses expériences de cohabitation, quelquefois sans lendemain mais engendrant souvent une belle et digne descendance; Larry Coryell, qui est incontestablement la tête d'affiche du festival 2013, figure en fort bonne place au panthéon de ces passeurs de sons et de rythmes.

Une "Guitar conférence" exceptionnelle

Après une première vie au sein



China Moses... le retour ! PHOTOS DNA BEF

des formations très jazzy du batteur Chico Hamilton puis du vibraphoniste Gary Burton, il est de ceux qui "inventent" le jazz-rock, gravant en 1970 avec John Mc Laughlin, Billy Cobham, Miroslav Vitous et Chick Corea un *Spaces* d'anthologie avant de fonder avec Paco de Lucia et Mc Laughlin le Guitar trio (qu'il quittera pour des raisons extramusicales et sera remplacé par Al di Meola); Charles Mingus, Elvin Jones, Sonny Rollins, mais également Carlos Santana et Eric Clapton ont été ses compagnons de

jeux. À Colmar, il est le fer de lance d'une "Guitar conférence" exceptionnelle qui rassemble également les princes des six cordes que sont Christian Escoudé, Mark Whitfield et Philip Catherine (deux concerts enchaînés le 11 septembre).

Exceptionnel par la présence de ce défricheur, le festival recèle nombre d'autres pépites : Eric Legnini (Victoire du jazz 2011) revient, mais en leader, sur la scène du Cref avec son "Sing twice" en compagnie des chanteurs Mamani Keïta et Hu-

gh Coltman (12 septembre); retour également des inséparables China Moses et Raphaël Lemonnier avec *Crazy blues*, projet de fusion jazz/musique populaire (14 septembre); le trio de la pianiste et chanteuse Dena DeRose que rejoignent en seconde partie de soirée deux étoiles montantes du jazz contemporain, les sœurs Ingrid (trompette) et Christine (saxo alto) Jensen (13 septembre); la violoniste et chanteuse "hard bop" Aurore Voilqué, découverte en 2011 à Munster. Le programme aura également une belle coloration régionale avec le big band de Marcel Loeffler et de Pascal Beck (le 10 septembre à Sélestat), la chanteuse Clémentine Schreiber au sein de l'ensemble Kissamilié (12 septembre, en première partie d'Eric Legnini) sans omettre le grand frère Bernard Struber, invité du Rubino Jazzband (élèves de la classe de jazz du CRD de Colmar) pour le concert d'ouverture le 9 septembre au Grillen. ■

B.F.Z.

» Le festival se déroule du 9 au 14 septembre; le programme détaillé est en ligne sur festivaljazz@ville-colmar.fr.



China Moses... le retour ! PHOTOS DNA B.F.Z.

avec John Mc Laughlin, Billy Cobham, Miroslav Vitous et Chick Corea un *Spaces* d'anthologie avant de fonder avec Paco de Lucia et Mc Laughlin le Guitar trio (qu'il quittera pour des raisons extramusicales et sera remplacé par Al di Meola) ; Charles Mingus, Elvin Jones, Sonny Rollins, mais égale-

ment Carlos Santana et Eric Clapton ont été ses compagnons de jeux. À Colmar, il est le fer de lance d'une "Guitar conférence" exceptionnelle qui rassemble également les princes des six cordes que sont Christian Escoudé, Mark Whitfield et Philip Catherine (deux concerts enchaînés le 11 sep-

tembre). Exceptionnel par la présence de ce défricheur, le festival recèle nombre d'autres pépites : Eric Legnini (Victoire du jazz 2011) revient, mais en leader, sur la scène du Cref avec son "Sing twice" en compagnie des chanteurs Mamani Keita et Hugh Coltman (12 septembre) ;

retour également des inséparables China Moses et Raphaël Lemonnier avec *Crazy blues*, projet de fusion jazz/musique populaire (14 septembre) ; le trio de la pianiste et chanteuse Dena DeRose que rejoignent en seconde partie de soirée deux étoiles montantes du jazz contemporain, les sœurs Ingrid (trompette) et Christine (saxo alto) Jensen (13 septembre) ; la violoniste et chanteuse "hard bop" Aurore Voilqué, découverte en 2011 à Munster. Le programme aura également une belle coloration régionale avec le big band de Marcel Loeffler et de Pascal Beck (le 10 septembre à Sélestat), la chanteuse Clémentine Schreiber au sein de l'ensemble Kissamilé (12 septembre, en première partie d'Eric Legnini) sans omettre le grand frère Bernard Struber, invité du Rubino Jazzband (élèves de la classe de jazz du CRD de Colmar) pour le concert d'ouverture le 9 septembre au Grillen. ■

B.F.Z.

► Le festival se déroule du 9 au 14 septembre ; le programme détaillé est en ligne sur festivaljazz@ville-colmar.fr.

COLMAR
Festival de jazz

Une programmation réjouissante

Dévoilée il y a quelques jours, la dix-huitième édition du festival de jazz de Colmar a fort belle allure, avec à l'affiche quelques grands noms de la scène nationale et internationale.

Programmateur et coordinateur du festival, Jean-Michel Schupp est de ces hommes éclectiques et curieux dont l'amour du jazz n'a d'égal que celui qu'ils portent au rock, avec un intérêt tout particulier pour la période qui a façonné leur personnalité... en l'occurrence la décennie 70. Le (free) jazz et la pop-music installés durablement dans l'univers sonore mondial, le terreau était bien préparé pour de nombreuses expériences de cohabitation, quelquefois sans lendemain

mais engendrant souvent une belle et digne descendance ; Larry Coryell, qui est incontestablement la tête d'affiche du festival 2013, figure en fort bonne place au panthéon de ces passeurs de sons et de rythmes.

Une "Guitar conférence" exceptionnelle

Après une première vie au sein des formations très jazzy du batteur Chico Hamilton puis du vibraphoniste Gary Burton, il est de ceux qui "inventent" le jazz-rock, gravant en 1970



Christian Escoudé fera équipe avec trois autres guitaristes, Larry Coryell, Philippe Catherine et Mark Whitfield au Cref le **11 septembre**.

Jazz tout court

Ce soir, c'est JR & Friends qui ouvre place Puget (19h30, gratuit). Jeune pianiste, Jean-René est fasciné par les rythmiques puissantes et le chant sans cesse improvisé. JR se met sur le chemin du blues qui offre tant de liberté et de convivialité. Ce soir, il se présente avec ses amis avec qui il partage les standards de cette Soul inlassable.

A 21h30, c'est Eric Legnini qui enchaîne. Devenu en dix ans un des plus talentueux pianistes de la scène jazz internationale, il met son talent à profit aux côtés des plus grands interprètes tels que Serge Reggiani, Henri Salvador ou encore Claude Nougaro. Accompagné d'une rythmique en béton, Eric Legnini trouve enfin sa place de leader et nous présente son nouvel album « Sing twice ».

Jazz à Vienne: les 11^{es} Victoires du jazz en ouverture ce vendredi soir

Théâtre antique de Vienne. Eric Legnini, André Ceccarelli, Cécile Mc Lorin, Francesco Bearzatti défilent sous les caméras de France Télévision

Jazz à Vienne et le Rhino Jazz(s) présentent les 11^{es} Victoires du Jazz dans le cadre prestigieux du théâtre romain de Vienne, sous les caméras de France Télévision. Evènement majeur du jazz français, cette cérémonie se déroule en présence de nombreux artistes qui ont marqué l'année 2012.

Les nominés dans la catégorie « Artiste ou formation de l'année » sont : André Ceccarelli, Ibrahim Maalouf, Pierriek Pédrón. Pour la « Révélation de l'année » (Prix Frank Ténor) : Lisa CatBerro, Thomas Enhco, Baptiste Herbin. Et, enfin, dans la catégorie « Album de l'année » figurent Médéric Collignon et le Jus de Bocse « A la recherche du Roi frippé », Laurent De Wilde « Over the clouds », Eric Legnini « Swing twice ».

Cette soirée de prestige sera l'occasion de faire le plein de bonnes vibrations avec le saxophoniste italien Fran-



Eric Legnini et son Afro Beat Band. Photo Frédéric Bruckert

cesco Bearzatti et son Tinissima Quartet, la compagnie Lubat, la chanteuse Cécile Mc Lorin Salvant (artiste résidente de Jazz à Vienne), la révélation du jazz vocal Kellylee Evans, accompagnée par le pianiste Eric Legnini, le chanteur et pianiste Raphael

Gualazzi et les danseurs de la compagnie Pokemon Crew. ■

F. B.

Ce vendredi 28 juin à 20 heures au théâtre antique de Vienne.

Entrée libre sur invitations. Renseignements

www.jazzavienne.com
et www.rhinojazz.com

WOLFISHEIM 3^e Wolfi jazz

Un peu d'oxygène dans la ronde des festivals

La troisième édition du Wolfi jazz, l'un des rendez-vous importants de cet été musical mise sur une programmation exigeante avec la volonté d'ouvrir et de découvrir.

L'imagerie du jazz, c'est La Nouvelle-Orléans craquante sous le soleil, les volutes de fumée enveloppant les honky-tonks surchauffés, les rues moites de New York, la sueur qui perle au front des trompettistes, les chemises qui collent au dos. C'est la chaleur de la nuit. C'est hot. L'été, c'est aussi la saison du jazz en Alsace, avec des noms qui groove depuis des lustres. Par ordre chronologique, Strasbourg, La Petite Pierre, Mulhouse, Colmar. Chacun dans leur esthétique, leur ambiance. Avant cela destination Wolfisheim, à quelques encablures de la cité Gutenberg, pour le 3^e Wolfi jazz, festival international de jazz. Depuis sa création l'imposant fort Kléber sert d'écrin pour recevoir les artistes. Un domaine merveilleux, qui sent bon la campagne et la fraîcheur. Des trois jours de la première édition, la manifestation passe à cinq jours. La programmation musicale privilégie un jazz exigeant, pouvant être apprécié par tous. Qu'on en juge à la lecture des noms : Ibrahim Maalouf, Marcus Miller, Richard Galliano, Eric Legnini, Pierre de Bethmann, Kellylee Evans... Outre les têtes d'affiche, le Wolfi jazz se veut également un lieu de découvertes en programmant des musiciens basés dans la région : Les Chapeaux noirs,



Marcus Miller. (DR)

Gregory Ott, Michaël Alizon qui donnera carte blanche à des élèves du Conservatoire de Strasbourg. Quoi qu'il en soit, qu'il s'agisse d'artistes confirmés ou d'artistes moins connus, l'affiche copieuse (une vingtaine de concerts) sera, en tout cas, très jeune, très européenne et très variée. Autre bon point, la manifestation ne s'enferme pas dans des ghettos stylistiques qui peuvent devenir sclérosants. Histoire de montrer

que le jazz n'est pas cette chose engoncée que certains croient. La convivialité et la volonté de s'affirmer comme un rassemblement sont les deux vertus qui ont permis à la manifestation d'imposer une vision exigeante et universelle. Rapide tour du propriétaire, dans un premier temps, en quatre occurrences : Tout d'abord, l'accordéoniste Richard Galliano se donne corps et âmes dans une tentative sans précédent

pour ressourcer un instrument abandonné aux flonflons du pittoresque populaire. Ibrahim Maalouf, ensuite. Ses rencontres « pop » avec DeLerm, Fersen, Lhasa et M- ont tout un temps détourné le trompettiste franco-libanais de son retour aux sources mêlant Orient et Occident. Sur *Wind*, son dernier album en date, c'est un véritable retour aux fondamentaux jazz qu'il opère. Ses « slaps » ont marqué la mu-

sique de Miles Davis dans les années 80. Héritier des Pastorius, Stanley Clarke et autres, qui ont élargi les possibilités de la guitare basse Marcus Miller a intégré leur enseignement tout en continuant l'évolution. Enfin, le pianiste Eric Legnini a de la soul dans les mains. Son piano et son Fender Rhodes, toujours aussi maîtrisés, prennent l'accent funky, et c'est irrésistible. À Wolfisheim, il emmène l'Afro Jazz Beat, avec Daniel Romeo à la guitare, Franck Aguilhon à la batterie, Thomas Bramerie à la contrebasse et les rhaps de Hugh Coltman, Mamani Keita et Dobet Gnahoré. En fil rouge, le saxophoniste vénézuélien Pablo Gil interviendra, sous différente forme, tout au long du festival. On ne pourrait passer sous silence le souci des organisateurs de proposer un festival à dimension humaine – le Wolfi jazz avant tout une fête et non une manifestation de type grand-messe-on y dénombre de nombreuses animations y compris pour les enfants. C'est ce qui fait son charme. Et aussi, parce que la musique d'aujourd'hui y est aussi et avant tout vivante. ■

JOËL ISSELÉ

► Du 26 au 30 juin au fort Kléber, rue du Fort. Possibilité de pass. 01 75 37 70 41. @ www.wolfijazz.com

FESTIVAL DE LA CÔTE D'OPALE 2013

Jazz sur le littoral

Du 2 au 10 juillet, la 37^e édition du festival de la Côte d'Opale fera entendre dans six villes du littoral boulonnais (Boulogne, Montreuil, Hardelot, Outreau, Desvres et Le Portel) une large gamme du jazz contemporain. Têtes d'affiche, artistes confirmés et révélations récentes devraient enchanter un public conquis par tant d'éclectisme. Tour d'horizon de quelques-uns des artistes phares de la manifestation.

Si la chanson française sera bien présente lors du festival avec des artistes comme Axelle Red, Berry ou Mathieu Boogaerts, et le rock fera l'objet d'une soirée réunissant Lilly Wood & The Prick et BB Brunes, c'est bien le jazz qui se taillera la part du lion avec un programme dense et d'une qualité artistique rare. Ainsi, deux ans après sa collaboration avec la chanteuse américaine Krystle Warren, le pianiste Eric Legnini prolonge l'aventure vocale avec son nouvel album *Sing Twice*. Entouré de ses fidèles compagnons Thomas Bramerie (contrebasse) et Franck Aguilhon (batterie) et de son Afro Jazz Beat Orchestra, Eric Legnini invite cette fois-ci deux chanteurs : la malienne Mamani Keita et l'anglais Hugh Coltman. Le pianiste, avec ses compositions aux accents de groove et d'afrobeat, nous entrainera dans un univers musical festif et coloré (3 juillet à Montreuil-sur-Mer).

Puis la soirée du 5 juillet à Boulogne promet d'être renversante avec deux artistes d'ex-



Marcus Miller a donné à la basse électrique ses lettres de noblesse.

ception : Marcus Miller et Roberto Fonseca. Qualifié à ses débuts de «*talent le plus prometteur et le plus important de la musique cubaine*», ce dernier est devenu une figure éminente du jazz afro-cubain. Chacune de ses prestations permet de mesurer sa brillante technique, son jeu puissant qui n'exclut pas la délicatesse du toucher, et un sens rythmique qui résonne comme une synthèse entre le jazz et Cuba, mais aussi entre l'Afrique et le Brésil.

Tant dans la composition que dans la production, en studio ou sur scène, le multi-instrumentiste surdoyé Marcus Miller a donné à la basse électrique ses lettres de noblesse. Entré dans la légende dans les années quatre-vingts en composant *Tutu*, l'album mythique de Miles Davis qu'il va accompagner pendant une décennie, ce maître incontesté est aujourd'hui LA star du jazz fusion, son travail harmonique et ses grooves impressionnants faisant de lui un bassiste d'exception. Il sera en sextet avec de jeunes et brillants musiciens pour jouer les compositions de son dernier album, *Renaissance*. Ensuite, le violoniste Didier Lockwood et le pianiste Thomas Enhco se retrouveront sur la scène de l'Hôtel du Parc à Hardelot le 9 juillet. On ne présente plus Didier Lockwood, très lié à l'aventure du Festival de la Côte d'Opale à qui il a beaucoup donné. Thomas Enhco, lui, a été formé au contact de son aîné mais vole désormais de ses propres ailes et se construit un destin d'enfant prodige grâce à son travail et son talent. La rencontre des deux virtuoses sera probablement le moment émouvant de cette édition 2013.

Quant au trompettiste Ibrahim Maalouf, il a été révélé au grand public grâce au savant



Roberto Fonseca, une figure éminente du jazz afro-cubain.

mélange des inflexions orientales de ses origines libanaises avec le jazz contemporain. Trompettiste curieux, il se frotte ici à la composition d'une musique de film et a composé *Wind* comme la bande-son de *La Proie du vent*, long-métrage muet de René Clair où l'artiste dévoile une palette d'émotions qui va de l'état de doute à l'excitation, de la sensualité au mystère, comme une mise en abyme musicale de l'acte de création artistique. Entouré du trio de jazzmen new-yorkais Mark Turner, Larry Grenadier et Clarence Penn, ainsi que du claviériste franco-allemand Franck Woeste, ce projet est l'une des aventures les plus jazz du trompettiste. ■

Renseignements et réservations au 03 21 30 40 33 ou sur www.festival-cotedopale.fr

CONCERT

ERIC LEGNINI
APPELLE DU RENFORT

© Jean-Baptiste Millot

Eric Legnini se produit avec ses musiciens ce soir à 22 heures à l'Iris de Francheville. Il épaulera auparavant (20 heures) la chanteuse Kellylee Evans.

Avec son nouvel album « Sing Twice », Eric Legnini confirme une tendance amorcée sur son précédent essai : il aime s'entourer de nouvelles voix, si possible chaleureuses. Ce pianiste épris de groove n'a il est vrai plus à faire ses preuves à la tête de son pétillant quartet, « The Afro jazz beat », et délaisse du coup les instrumentaux pleins de panache pour épouser un format plus pop. Il invite en particulier l'artiste anglais Hugh Coltman à interpréter quelques ballades cajoleuses et tempé-

rées avant d'accueillir avec la même hospitalité la chanteuse malienne Mamani Keita. Tout ce beau monde se retrouvera sur scène ce soir à 22 heures à l'Iris de Francheville dans le cadre du festival « Fort en jazz » (tarifs de 12 à 25 euros). Cette édition se terminera le dimanche 23 juin au fort du Bruissin avec un concert des « Lost Fingers », un trio québécois qui prend beaucoup de plaisir à reprendre des tubes internationaux ou francophones des années 80 en version jazz manouche (entrée 12 euros). www.fortenjazz.com

L'afro-beat d'Eric Legnini se pare de la révélation vocale du jazz : Kellylee Evans

Ce vendredi soir à Francheville. La chanteuse canadienne, qui revisite les standards hip-hop d'Eminem et Kanye West, amorce une soirée jazz fort réjouissante.

Avec « Sing twice », le pianiste Eric Legnini confirme son affection pour un jazz métissé en abordant des thèmes inspirés par la pop et l'Afrique.

La partie vocale a été confiée à l'anglais Hugh Coltman, dont la voix n'est pas sans rappeler Stevie Wonder, ainsi qu'à la Japonaise Emi Meyer et l'Africaine Mamani Keita, découverte auprès de Nicolas Repac. Entouré de sa garde rythmique rapprochée (Dre Pallemmaerts et Thomas Bramerie) et de son afro-jazz beat, Eric nous entraîne dans un univers musical tout à fait réjouissant.

En début de soirée, le pianiste apportera son soutien harmonique à la nouvelle révélation vocale du jazz : Kellylee Evans. Un soutien qui n'est pas dû au hasard. Legnini a en effet arrangé la plupart des thèmes de « I remember when », le quatrième album de la Canadienne dans lequel elle revisite les standards du



↑ Kellylee Evans la nouvelle révélation vocale du jazz. Photo DR

hip-hop empruntés à Eminem, A Tribute Called Quest ou Kanye West.

Une soirée placée sous le signe du groove au cours de laquelle Eric Legnini aura tout le loisir de déployer les multi-

ples facettes de son talent. ■

F. B.

Ce vendredi 14 juin à 20 heures et 22 heures à L'Iris à Francheville.

Tarifs : 12 €, 20 € et 25 €.

Infos : 06 15 49 26 99.

www.fortenjazz.fr

Wolfi Jazz

Scène payante

Tarifs : 25 € - 22 € sur place /
20 € - 17 € en prévente

21 h - Eric **Legnini** feat. Mamani Keita & Hugh
Caltman

Le pianiste belge sort "Sing Twice I", un album
au croisement du jazz, de la soul, de l'afro beat
et de la folk.



vendredi 14 juin 20h

Kellylee Evans 5tet invite **Eric Legnini**

nouvel
album
«I remember
when»

tarifs : 12€

Lauréate du prestigieux concours «Thelonious Monk International Jazz Vocals 2004», Kellylee Evans débute sa carrière dans la «soul-pop». Diva aux pieds nus, elle s'affirme après son album remarqué dédié à Nina Simone par un nouvel opus arrangé et réalisé par Eric Legnini qui sera exceptionnellement au piano pour le concert franchevillois. Ce nouveau répertoire est un hommage original au hip-hop des années 2000 d'Eminem à Kanye West. Kellylee, avec sa musicalité, sa technique vocale haut de gamme s'invite dans la cour des chanteuses de jazz sans méfiance.

Kellylee Evans : chant | Eric Legnini : Piano | Chris De Pauw : guitare | Sylvain Ramirez : contrebasse | Fabrice Moreau : batterie



© Mwanzi Titus

vendredi 14 juin 22h

Eric Legnini & the Afro Jazz Beat

tarifs : 25€ (normal) | 20€ (réduit) | 12€ (spectateur)

nouvel
album
«Sing
Twice !»



Eric Legnini : piano |
Dirk Palomandre : batterie |
Thomas Blanche : contrebasse |
Hugh Cottman : chant |
Mehi J. Edwards : trombone |
Boris Pokora : saxophones |
Quentin Ghomari : trompette |
Mamari Kasa : chant |

Le pianiste belge Eric Legnini, «Victoire du Jazz» en 2011 après 25 ans de carrière, confirme avec son nouvel album qu'il est un compositeur généreux et doué pour accompagner les voix singulières. Son titre «Sing Twice !» est dédié à la chanson. Les voix c'est tout d'abord celle du dandy anglais Hugh Cottman. Il y a ensuite la chanteuse malienne Mamari Keita. On assiste à une rencontre sur scène au croisement du jazz, de la soul, de l'afro beat et de la folk.

Grande soirée de jazz à Lannion

Quand le pianiste Éric Legnini rencontre le saxophoniste Pierrick Pédron, le jazz en ressort démuséifié. Les deux musiciens couverts de lauriers ne sont pas que surdoués, ce sont les inventeurs d'un nouveau style qui croise les silons soul et rock des sixties avec le be-bop, le hip-hop et la culture funk.

Né à Huy, en Belgique, d'une mère cantatrice et d'un père guitariste, Éric Legnini s'est frotté dès l'enfance aux répertoires de Bach et d'Erroll Garner, puis au swing de Bill Evans. D'excellents débuts qui le mènent à New York, histoire de parfaire ses connaissances au contact de Herbie Hancock avant de devenir l'accompagnateur de Claude Nougéro. Expériences qui le poussent vers le funk et surtout l'afro-beat



Eric Legnini et Pierrick Pédron.

Passé de la figuration inspirée à un premier rôle respecté, il est un ardent défenseur des grandes musiques noires.

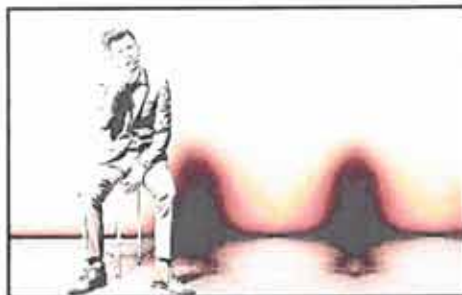
Costarmoricaïn

Né à Hillion, d'un père gérant une casse-auto et d'une mère tenancière d'un café de campagne, Pierrick Pédron s'est formé à l'école du bal breton avant de découvrir Charlie Parker et de s'emparer de l'instrument

dont le Bird est le héros : le saxophone alto. Fêré de be-bop mais aussi de rock progressif et de musique psychédélique (tendance Pink Floyd), il obtient la consécration du prix Django Reinhardt de l'Académie Charles Cros avec l'album *Deep In A Dream*. Il est estimé pour son art des alliances inouïs : la synthèse de Frank Zappa et d'Oum Kalthoum, de King Crimson et des Beatles.

Mamani Keita et Hugh Coltman invités

À eux deux, ils sont une révolution musicale sans laquelle la vie serait une erreur. Accompagné de Franck Aguilhon à la batterie (sideman de Dee Dee Bridgewater) et de Thomas Bramerie [contrebassiste aux côtés de Chet Baker], ce duo de choc invite les voix de Mamani Keita (francassante sur l'album *Électro Bamako*) et de Hugh Coltman, celui dont on dit sèchement qu'il est un Stevie Wonder blanc. Un plateau de rêve pour un rendez-vous au sommet du jazz.



Hugh Coltman en invité de marque avec Mamani Keita.

JAZZ

Jeudi 16 à 20 h 30
au Carré Magique
Tarifs : 22, 18 et 12 euros. Abonnés : 16, 14 et 9 euros.
Réservations : 02 96 37 19 20

Legnini-Pédrón, deux pointures du jazz au Carré

Le pianiste Éric Legnini et le saxophoniste Pierrick Pédrón vont démuseler le jazz jeudi au Carré. Ces deux musiciens talentueux et couverts de lauriers ont, en effet, inventé un nouveau style qui croise la soul, le rock, le be-bop, le funk et le hip-hop.

Si Éric Legnini est d'origine belge, son partenaire musical est breton. Mais ces deux complices savent osciller entre Charlie Parker, Bach, Frank Zappa, Bill Evans ou encore les Beatles. Pour lors, ils seront accompagnés de Franck Agulhon à la batterie et de Thomas Bramerie à la contrebasse. Sans oublier les voix de Mamani Keita et de Hugh Coltman. Une soirée événement !



Le saxophoniste *Pierrick Pédrón*.

Jeudi 16 mai, au Carré magique, durée 1 h 30. Tarifs: 12 à 22 €

FESTIVAL 3^e Wolfi jazz

Un soir au fort

Le fort Kléber ouvre à nouveau ses portes, du 26 au 30 juin, pour la 3^e édition du Wolfi jazz. Marcus Miller et Ibrahim Maalouf, entre autres, y sont attendus.

La fête sur verdure des jazz français, d'Europe et du monde, la fête du jeune jazz, la fête du jazz en vacances. L'été à peine entamé que les « jazzyvotés » préparent leur baluchon.

Avant La Petite-Pierre, Mulhouse et Colmar, direction Wolfisheim. Destination : le 3^e Wolfi jazz, festival international de jazz, qui s'installera dans la chlorophylle et entre les pierres de l'imposant fort Kléber du 26 au 30 juin prochain - quelques jours avant le Strasbourg Jazz Festival qui débute le 2 juillet.

Des trois jours de la première édition, la manifestation passe à cinq jours. En très peu de temps, le Wolfi jazz est devenu l'un des festivals de jazz importants de la région. Le troisième numéro ne faillit pas à ce qui est devenu une règle. Qu'on en juge à la lecture des noms : Ibrahim Maalouf, Marcus Miller, Richard Galliano, Eric Legnini, Pierre de Bethmann, Kellylee Evans...

Outre les têtes d'affiche, la manifestation se veut également un lieu de découvertes en programmant des musiciens basés dans la région : Les Chapeaux noirs, Gregory Ott, Michaël Alizon, des élèves du Conservatoire de Strasbourg. Quoi qu'il en soit, qu'il s'agisse d'artistes confirmés ou d'artistes moins connus, l'affiche copieuse (une vingtaine de concerts) sera, en tout cas, très jeune, très européenne et très variée.

Autre bon point, la manifestation ne s'enferme pas dans des ghettos stylistiques qui peuvent devenir sclérosants. Histoire de montrer



Ibrahim Maalouf, le 26 juin au Wolfi jazz. DOCUMENT PHOTOS

que le jazz n'est pas cette chose engoncée que certains croient. La convivialité et la volonté de s'affirmer comme un rassemblement sont les deux vertus qui ont permis à la manifestation d'imposer une vision exigeante et universelle.

Tour du propriétaire

Rapide tour du propriétaire, dans un premier temps, en quatre occurrences : Tout d'abord, l'accordéoniste Richard Galliano (28/06) se donne corps et âmes dans une tentative sans précédent pour ressourcer un instrument abandonné aux flonflons du pittoresque populaire. Ibrahim Maalouf, ensuite (27/06). Ses rencontres pop avec Delerm,

Fersen, Lhasa et -M- ont tout un temps détourné le trompettiste franco-libanais de son retour aux sources mêlant Orient et Occident. Sur *Wind*, son dernier album, c'est un véritable retour aux fondamentaux jazz qu'il opère.

Quant à Marcus Miller (30/06), ses « slaps » ont marqué la musique de Miles Davis dans les années 80. Héritier des Pastorius, Stanley Clarke et autres, qui ont élargi les possibilités de la guitare basse Miller a intégré leur enseignement tout en continuant l'évolution. Enfin, le pianiste Eric Legnini (29/06) a de la sonie dans les mains. Son piano et son Fender Rhodes, toujours aussi maîtrisés, prennent l'accent funky, et c'est irrésistible. À Wolfisheim, il em-

mène l'Afro Jazz Beat, avec Daniel Romeo à la guitare, Franck Agulhon à la batterie, Thomas Bramerie à la contrebasse et les chants de Hugh Coltman, Mamani Keita et Dobet Gnahoré.

On ne pourrait passer sous silence le souci des organisateurs de proposer un festival à dimension humaine - le Wolfi jazz avant tout une fête et non une grand-messe. Et aussi, parce que la place de la diffusion du jazz d'aujourd'hui y est aussi et avant tout une question de nécessité. ■

JOËL ISSELÉ

► Du 26 au 30 juin au fort Kléber à Wolfisheim. Location ouverte dans les points de vente habituels www.wolfijazz.com

Jeudi 16 mai**Eric Legnini
et Pierrick Pedron à Lannion**

Eric Legnini et Pierrick Pedron.

Quand le pianiste Eric Legnini rencontre le saxophoniste Pierrick Pedron, le jazz en ressort démuselé. Les deux musiciens couverts de lauriers ne sont pas que surdoués, ce sont les inventeurs d'un nouveau style qui croise les sillons soul et rock des sixties avec le be-bop, le hip-hop et la culture funk.

Né à Huy, en Belgique, d'une mère cantatrice et d'un père guitariste, Eric Legnini s'est frotté dès l'enfance aux répertoires de Bach et d'Enrico Carneri, puis au swing de Bill Evans. ?D'excellents débuts qui le mènent à New York, histoire de parfaire ses connaissances au contact de Herbie Hancock avant de devenir l'accompagnateur de Claude Nougaro.

Expériences qui le poussent vers le funk et surtout l'afro-beat. Passé de la figuration inspirée à un premier rôle respecté, il est un ardent défenseur des grandes musiques noires. ?

Né à Hillon, d'un père géant une casse-auto et d'une mère tenancière d'un café de campagne, Pierrick Pedron s'est formé à l'école du bal breton avant de découvrir Charlie Parker et de s'emparer de l'instrument dont le Bird est le héros : le saxophone alto. Fier de be-bop mais aussi de rock progressif et de

musique psychédélique (tendance Pink Floyd), il obtient la consécration du prix Django Reinhardt de l'Académie Charles Cros avec l'album *Deep In A Dream*. Il est estimé pour son art des alliages inouïs : la synthèse de Frank Zappa et d'Oum Kalsoum, de King Crimson et des Beatles.

À eux deux, ils sont une révolution musicale sans laquelle la vie serait une erreur. Accompagné de Franck Aguilhon à la batterie (sideman de Dee Dee Bridgewater) et de Thomas Bramerie (contrebassiste aux côtés de Chet Baker), ce duo de choc invite les voix de Mamani Keita (tracassante sur l'album *Electro Bamako*) et de Hugh Coltman, celui dont on dit sérieusement qu'il est un Stevie Wonder blanc.

Un plateau de rêve pour un rendez-vous au sommet du jazz.

JAZZ

Au Carré Magique à 20 h 30. Tarifs : 22, 18 et 12 euros. Abonnés : 16, 14 et 9 euros. Réservations : 02 96 37 19 20.

Éric Legnini - Pierrick Pédron. Rencontre aux sommets du jazz



Éric Legnini et Pierrick Pédron unirent leurs univers le temps d'un concert, le 16 mai, sur la scène du Carré Magique.

L'un est Belge, l'autre Briochin. Le premier a joué du clavier avec Herbie Hancock et Nougaro tandis que le second a fait ses gammes dans les bals bretons, avant de découvrir le saxophone alto. Mais quand le pianiste Éric Legnini rencontre le saxophoniste Pierrick Pédron, ce sont les amateurs de jazz qui sont à la fête. Après des débuts sur les scènes new-yorkaises, Éric Legnini passe des ballades au répertoire funk et surtout afro-beat. Un répertoire qu'il mariera, le temps d'un concert, avec les sons hard-bop et fusion de Pierrick Pédron. Lauréat des prix Django-Reinhardt et

Boris-Vian, le saxophoniste breton a pour objectif de dépasser les limites du public amateur de jazz en faisant découvrir son style à un large public.

Accompagné de Franck Agulhon à la batterie et de Thomas Brame-rie à la contrebasse, le duo a invité Mamani Keïta et Hugh Coltman à poser leur voix sur un répertoire mêlant soul, rock, be-bop et hip-hop. Un plateau qui promet.

> **Pratique**

Jeudi 16 mai, à 20 h 30, au Carré Magique. Durée : une heure trente ; tarif B.

■ **ERIC LEGNINI**

Eric Legnini a été professeur de piano au Conservatoire Royal de Bruxelles, section jazz, avant de devenir le collaborateur de Enrico Rava, Claude Nougaro, Steffano di Battista ou Dj Cam. Fort d'une discographie personnelle d'une douzaine d'albums (dont un hommage au pianiste Phineas Brown, dont il est un fervent admirateur), auréolé depuis 2011 d'une Victoire de la Musique Jazz pour son album *The Vox* enregistré avec la chanteuse américaine Krystle Warren, le pianiste belge poursuit l'aventure et invite l'anglais Hugh Coltman, la malienne Mamani Keita et la chanteuse américano-japonaise Emi Meyer à chanter sur son nouvel album, *Sing Twice !*, calant la construction de ses harmonies entre un jazz tonique et une souplesse pop américaine. Mamani Keita accompagne le rythme vers des rivages funky, entre afrobeat et jazz éthiopien, Emi Meyer rivalise de charme et de style alors que Hugh Coltman joue les entertainers chic, évoquant Leon Russell ou Dr John. Une réussite.

Sing Twice ! (Discograph)

**29 juin à 21h Fort Kléber Wolfisheim
avec Hugh Coltman et Mamani Keita +
Kellylee Evans dans le cadre de Wolfijazz**

CULTURE

Dites-moi, Gwendoline Absalon...Legnini et Coltman, rien que pour vous ? !

ENTRETIEN Elle vient de passer la semaine en région parisienne pour répéter le concert de mercredi avec son nouveau mentor, Eric Legnini qui l'a conviée à partager son épopée Afro Jazz Beat en compagnie de Mister Hugh Coltman. Le top tendance de l'autre côté de la mer. Justement elle y est encore Gwendoline et elle nous appelle pour nous raconter son nouveau conte de fée. Mais qu'avez-vous donc fait pour participer au concert de Legnini ??? Absolument rien du tout ! (rires). C'est lui qui a écouté quelques-uns de mes morceaux, dont "La diva aux pieds nus" et des reprises de standards de jazz. Il cherchait une chanteuse pays pour l'accompagner dans ce concert réunionnais pour Total Jazz. Il a dit qu'il aimerait bien travailler avec moi et alors Pascal Montrouge m'a appelée pour me dire que j'étais programmée avec Eric Legnini. Je ne le connaissais même pas. Quelle a été votre réaction en découvrant qui il est ? Ça m'a fait hyper plaisir ! C'était inespéré ! Je n'avais jamais bossé jusqu'ici avec un artiste de l'extérieur. Et en deux temps et trois mouvements, j'ai pris l'avion, samedi dernier, et je me suis retrouvée chez lui, à Charenton où on depuis lundi, en toute simplicité. Comment ça se passe ? Vraiment bien. Ça ne

m'a pas semblé difficile parce que j'ai travaillé tous ses morceaux en amont. Il ne s'y attendait pas du tout et il était vraiment bluffé de voir que j'étais déjà à fond dans sa musique. On a répété seulement lui et moi, et ça fonctionne à merveille. On va reprendre l'avion en début de semaine pour la Réunion où on va retrouver Hugh Coltman et répéter tous ensemble, mardi. Encore une belle rencontre en perspective avec le "dandy du blues" ? Il paraît qu'il est aussi cool qu'Eric. Je dois dire que je ne m'attendais pas à ce qu'il puisse être aussi simple et sympa avec moi. En clair, je trouve toute cette histoire formidable ! Vous avez eu le temps d'aller flâner dans les clubs de jazz ? Non, malheureusement ! Je suis restée dans ma famille en région parisienne. Je suis venue pour bosser. Normal. Je ne suis pas là en touriste. Ici en ouverture de Total Jazz l'an dernier, avec ses dalons Lorcourt et Sautron, Miss Absalon a entamé sa révolution ! (Photo FLY) Vous vous sentez prête ? Ouh ! Mais ça ne m'empêche pas d'être plus stressée que jamais ! J'ai déjà chanté sur la scène de Saint Gilles mais pas dans de telles conditions. Là ça fait vraiment bizarre, avant, et je pense que ça sera le cas aussi, pendant. Mais tout ça, c'est de l'adrénaline pour moi. Et cette voie-là, c'est

exactement celle que je veux emprunter pour atteindre mon but. Devenir pro. Vous serez présente sur tout le concert ? Non, je vais chanter seulement six titres en duo avec Hugh Coltman. Comment trouvez-vous sa voix ? Il a une touche bien à lui, et je trouve ça très cool. Il ne ressemble pas aux autres, c'est tout ce que je peux vous dire ! J'ai un peu de mal à expliquer ce que je ressens pour l'instant. Juste qu'il dégage une simplicité extrême et qu'il a un super groove ! Et Eric Legnini que pensez-vous de Gwendoline Absalon ? Il me dit que j'ai un très beau timbre de voix et m'a demandé qui j'écoutais. Je lui ai dit Ella Fitzgerald, Mayra Andrade etc. Il a souri ! Ça correspondait à ce qu'il pensait ! Et en ce moment, vous écoutez qui ? Eric Legnini ! (rires) Propos recueillis par M D

mdusigne

SAINTES GALLIA THÉÂTRE
JEUDI 2 MAI À 20H30, CONCERT JAZZ
Éric Legnini, trio



Après « *Ballads* », un album très jazz en trio avec Thomas Bramerie (contrebasse) et Franck Agulhon (batterie) et « *The Vox* » (récompensé aux Victoires du Jazz 2011), le pianiste Éric Legnini revient entouré des mêmes complices avec un nouveau projet tout aussi réussi où il revisite des morceaux, mais plus dans la veine soul hip-hop, et toujours dans la démarche de retour à un

afro jazz plus évident. Sur l'album (sortie prévue en janvier 2013), il y aura également des voix: Hugh Coltman, Mamani Keita, Mayra Andrade, Emi Meyer ou encore Fink. Pour le concert de tournée, à ce jour il est impossible de dire précisément qui accompagnera le trio, peut être Mamani Keita ou Hugh Coltman... On aura de toute façon plaisir à retrouver de nouvelles chansons,

à la fois simples comme il le revendique, tout en étant richement orchestrées.

INFOS : Tarif B: de 21 € à 8 €
 - Accueil Public/Renseignement/Billetterie: 05 46 92 10 20
 contact@galliatheatre.fr - Du mardi au vendredi de 13 heures à 18 heures Samedi de 10 heures à 12 heures (Horaires particuliers durant les vacances scolaires).
www.galliatheatre.fr

CULTURE

Dites-moi, Pascal Montrouge...La recette du cocktail Total Jazz ?

ENTRETIEN Le jazz est une alchimie riche de sons, de personnalités et d'émotions. Comment cuisinez-vous votre festival ? Si on parle de recette, le principal ingrédient, pour Bernard Faille et moi, c'est de garder le cap que nous nous sommes fixé pour l'ensemble du programme des Théâtres départementaux, prônant la diversité, l'échange et la qualité. Pour moi, le jazz représente l'archétype du genre musical qui n'a eu de cesse de repousser les frontières de son territoire. Une musique "saute-mouton" qui cherche toujours à brouter d'autres pâturages. C'est aussi ce qui motive nos choix. Où êtes-vous allés chercher la force de cette édition ? Aux quatre points cardinaux ! Avec les quatre dinosaures du jazz que sont pour nous Michel Portal, Tito Puentes, Manu Katché et Danyel Waro, tous membres de la famille jazz n'en déplaise aux puristes ! Ce qui nous importe, c'est la qualité. Ici elle est d'obédience jazz et c'est elle qui fait la force de notre programme avec des artistes qui ont des choses à dire et une audience internationale pour les exprimer. Quatre soirées au TPA, plus tous les à côté c'est, beaucoup, pas assez, trop ? Les trois premières éditions nous ont confortés dans ce format qui nous semble le plus adéquat et qui convient aux réalités économiques. C'est en forgeant que l'on devient forgeron et pour cette quatrième édition nous gardons ce dispositif, plutôt haut de gamme que bas. Outre les concerts au TPA, il y aura, sur le territoire partenaire de Saint-Paul, une semaine de décentralisation gratuite qui a son coût mais qui offre une réelle plage de convivialité autour de cette discipline musicale. Un canevas qui a fait ses preuves,

entre le débarcadère, les lycées de Vue Belle, Bois de Nèfles, Plateau Caillou, la place Julius Benard du marché saint-gillois et le plateau de la Saline-les-Hauts. Chaque soirée a sa couleur dans ce festival qui s'achèvera cette année encore par un bal. C'est devenu pour chacun un vrai rendez-vous. Danyel Waro, ici entouré de Bernard Faille et de Pascal Montrouge, sera avec Lo Griyo ce samedi 20 avril en concert gratuit sur le Plateau de Vue Belle, Saline-les-Hauts (photo M D). On connaît votre sainte horreur de la question "coup de cœur" ? Mais tout de même, n'y a-t-il pas un émoi particulier niché dans votre menu ? Si j'ai une fierté j'assume et je revendique Danyel Waro comme artiste de la famille jazz à part entière. Il est reconnu dans le monde et vu comme ça par le public de l'autre côté de la mer. Il est bon que son public de prédilection, à la Réunion, ait conscience de l'immensité de son registre et de son ouverture musicale. De son côté, Bernard Faille se dit heureux et comblé d'avoir cette année à Saint-Gilles cette sorte de monstre sacré vivant, à la rigueur remarquable, vis-à-vis de lui-même comme des autres, qu'est Manu Katché invité pour la première fois à la Réunion. Et nous partageons bien sûr la joie d'accueillir Eric Legnini. On ne parle que de lui dans le monde du jazz aujourd'hui et il offre à Gwendoline Absalon le choix d'interpréter avec lui les chansons de son dernier album avec l'idée généreuse de rattacher la Réunion au train de sa diffusion nationale. Ce qui n'a rien de banal et s'avère même phénoménal ! Un mot qui rime bien avec "Total" ? Total identifie désormais trois temps forts de notre programme annuel

maison, qui ont trouvé chacun leur format, leur public, leur identité et leur mode de fonctionnement. J'ai personnellement un profond respect pour les artistes qui nous autorisent l'utilisation de ce mot sans restriction. Pour un Manu Katché par exemple, qui mobilise toute son équipe et pas une formation au rabais pour venir à la Réunion comme s'il allait au Jazz à Vienne. Et pour tous ces grands du jazz qui feront le bœuf aux Badamiers en toute amitié et simplicité. Ça fait partie de l'essence même de cette musique, cette notion de partage au sein de l'improvisation qui donne naissance à d'autres couleurs jazzy. * Total Jazz du 19 au 28 avril avec inauguration vendredi 19 et bal final le 28 au débarcadère de Saint-Paul (gratuits). Dans l'intervalle, concerts au TPA Plein Air les 24, 25, 26 et 27 avril. Avec les deux premiers soirs Eric Legnini et Manu Katché, le vendredi Zwaz et Michel Portal et le samedi Wonderbass et Tito Puentes. * Tarifs 42 euros les 24 et 25 avril, 28 euros les 26 et 27 avril. * Pass Total pour tous les concerts 79 euros pour les adhérents 2013 et 98 euros pour les non-adhérents.

mdusigne

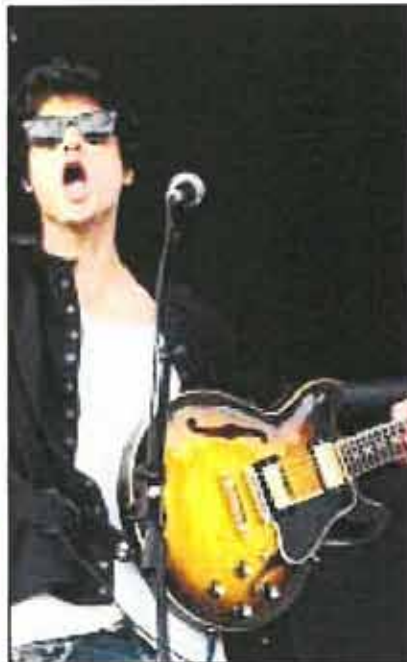
Du 2 au 10 juillet, les têtes d'affiches du festival

Voici les rendez-vous musicaux du début juillet sous la tente du **Magic Mirors**, salle Damrémont, la plage du Portel, les douves du musée ou encore la salle de Desvres.

Mardi 2: Mélissmell. – Qui reste-t-il parmi les chanteurs engagés ? Mélissmell, est peut-être de ceux-là. **Lilly Wood & the Prick / BB Brunes.** – Après un 1^{er} album couronné de succès, Lily Wood & the Prick est devenu un groupe majeur. Rocks depuis leurs premiers concerts, les BB Brunes tracent leur route et confirment album après album.

Mercredi 3: Éric Legnini Stet & guests: Hugh Coltman et Mamani Keita. – Cette année, la bonne surprise vient du pianiste de jazz belge Eric Legnini. Il est accompagné de la chanteuse malienne Mamani Keita et par le chanteur de pop anglo-saxonne Hugh Coltman.

Jeudi 4: Alice Francis – Lightnin'3 (Rosemary Standley, Brisa Roché, N'Didio). – Dans une tradition qui mêle les rythmes des années 20 à l'électro, 3 chanteuses venues d'univers différents, Rosemary Standley, la chanteuse de Moriartry, Brisa Roché, et N'Didio



Les BB brunes sur scène le 4 juillet. Ph. Sami Belloumi

plongent aux racines du rythm'n blues.

Vendredi 5: Roberto Fonséca / Marcus Miller. – Pianiste virtuose, Roberto Fonséca l'héritier de la tradition afro-cubaine présentera son dernier album « Yo ». Marcus Miller est également l'icône incontestée du jazz fusion.

Samedi 6: «Nuit sur la Plage» au

Portel sur le thème «Amériques du Nord». C'est l'un des temps forts populaire et gratuit du festival.

Dimanche 7: Déambulateiro/Ville fortifiée Ramon Kelvink Jr. – Comme à l'habitude, « le secret » règne encore sur cet épisode de la vie du festival qui invite le public à une marche collective parsemée de moments forts.

Lundi 8: Berry – Yves Jamaït. – Quatre ans après « Mademoiselle », Berry revient avec « les Passagers », un second opus plein de charme et de douces mélodies aux textes ciselés en orfèvre.

Mardi 9: Ibrahim Maalouf. – Avec « Wind », son 4^e album, Ibrahim Maalouf marque un véritable tournant artistique. Pour ce projet, il invite le must du must de la scène américaine : Larry Grenadier (cb), Clarence Penn (dr) et Mark Turner (sax).

Mercredi 10: Desvres Rose / Axelle Red. – Deux dames pour un final ! L'on se souvient d'un très beau concert, il y a quelques années, à Desvres déjà. Rose est de retour. Sur scène, elle croisera Axelle qui, elle aussi, sort un nouvel album. « rouge ardent » pour fêter ses 20 ans de carrière. ■

Le mariage des musiques par Legnini

Salle Paul-Fort, Éric Legnini, tout sourire, lance « Il y a une quinzaine d'années, je suis venu à Nantes dans le club juste en dessous (le Pannonica), avec le projet de Stefano di Battista. J'ai le souvenir d'un public enthousiaste et chaleureux ! » Oui, mais il est loin le temps où Éric Legnini était pianiste accompagnateur. Depuis, notre homme a creusé son propre sillon avec dix albums à son actif. Le dernier en date, *Sing* twice, était présente mercredi soir dans une version « grande formation ». Legnini au Fender Rhodes et piano bien sûr, avec basse, batterie (un batteur qui aura médusé le public par la musicalité de son jeu), un trio de cuivres haut de gamme et les chanteurs Hugh Coltman et Mamani Keita. Ces huit musiciens ont donné

une leçon de musique avec un style à la croisée du jazz, de la chanson, de la pop et de la musique malienne traditionnelle, plongeant le public dans un univers sensoriel pluriel et multicolore. Des concerts rares qui nous manquent. Vendredi 1er mars, à 20 h 30, dans le cadre du festival Hip obsession, au Pannonica 9, rue Basse-Porte, à Nantes. Tarifs de 9 à 15 EUR. Réservations au 02 51 72 10 10 et info@pannonica.com. Le programme sur www.pannonica.com.

L'AGENDA DE VENDREDI

JAZZ

Ce sont deux des
meilleurs jazzmen
européens actuels :
Bojan Z solo,
Eric Legnini and
The Afro Jazz Beat
(guest Mamani
Keita et Hugh
Coltman).
20h30,
à Hazebrouck
18/ 14/ 10 euros.

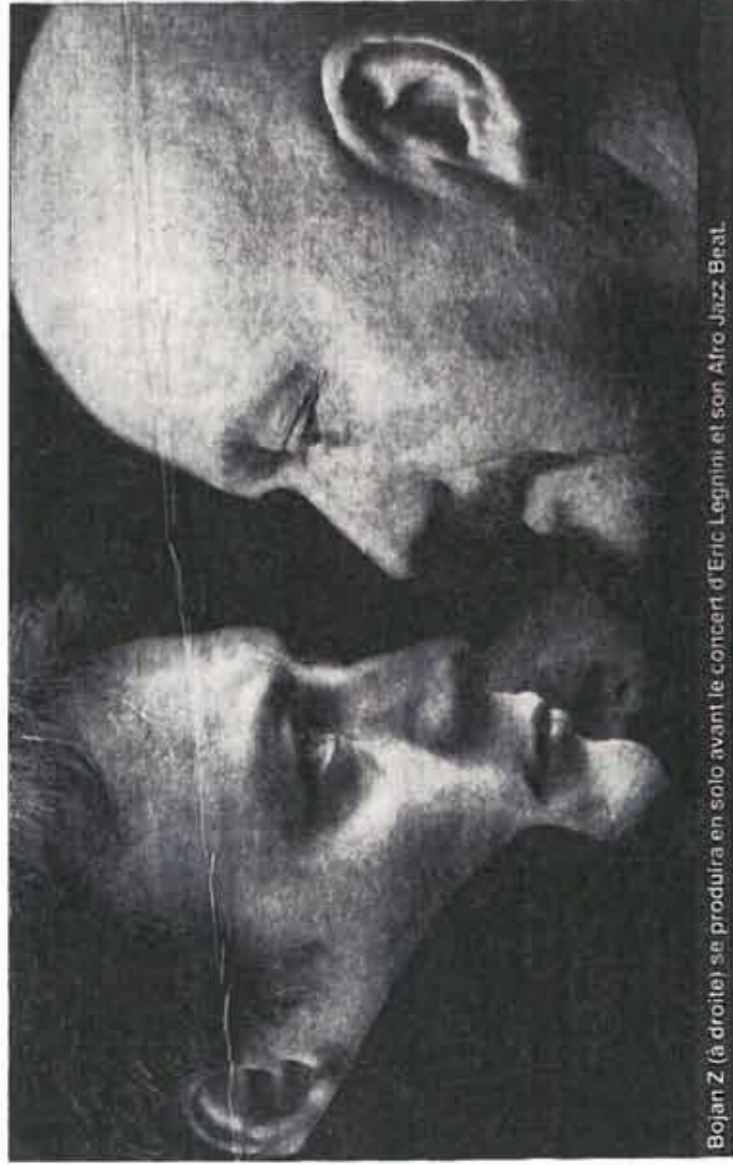


HAZEBROUCK

Le rendez-vous jazz de Bojan Z et Eric Legnini

Depuis quatre ans, le centre culturel André-Malraux consacre une soirée de sa programmation aux musiciens de jazz. Après Manu Katché ou encore Ibrahim Maalouf, l'Espace Flandre accueille le 15 février deux pianistes européens, Bojan Z et Eric Legnini.

Le premier s'appelle Bojan, il est francophone et son nom est tellement imprononçable qu'il l'a réduit à un Z (pour Zulfikar-paši). Coutumier du piano Fazioli et du Fender Rhodes, Bojan Z s'est récemment illustré en étant élu musicien de l'année aux Victoires du Jazz en 2012. Déjà en 2007, son album Xenophonia lui permettait de décrocher le titre de meilleur album dans cette même compétition. Deux ans plus tôt, l'homme était désigné meilleur jazzman d'Europe. Vous voyez le topo... Le second est belge d'origine italienne, il a lui aussi remporté quelques récompenses, avec



Bojan Z (à droite) se produira en solo avant le concert d'Eric Legnini et son Afro Jazz Beat.

notamment son disque The Vox, dans la catégorie meilleur album aux Victoires du Jazz en 2011. Ayant acquis une reconnaissance dans les années 1990, il évoluera à Hazebrouck entouré d'un band de haute volée. On note aussi la présence d'invités de marque avec la

chanteuse Mamani Keita qui a officié aux côtés de Dee Dee Bridgewater - et le Britannique Hugh Coltman, ex-The Hoax.

Musique fédératrice

« J'avais vu Eric Legnini en trio à Dunkerque l'année dernière, j'étais soufflé par

sa dextérité au piano. A Hazebrouck, l'ambiance sera différente parce qu'il sera accompagné d'un sextet, The Afro Jazz Beat, avec du chant et des cuivres. » Bernard Lionet trépigine déjà d'impatience. Et le président du centre Malraux - et membre du Lions Club, partici-

« Le jazz est une musique fédératrice. »

B. Lionet, président

naire de la soirée - voudrait faire connaître cette musique qu'il affectionne au plus grand nombre. « Avec ces soirées, on attire un public qui ne sort pas souvent. On a fait six cents personnes avec Bernard Lubat et Michel Portal en 2012, ce n'est pas si mal ! » Pour Bernard Lionet, la ville d'Hazebrouck aurait le potentiel d'accueillir d'autres rendez-vous de ce genre. L'homme imagine aisément la mise en place de jazz sessions, notamment dans des salles telles que l'Orphéon où l'acoustique est plus que correcte. « Il y a un potentiel énorme avec les musiciens de l'Orphéon, j'ai déjà rencontré François Tournour pour évoquer l'idée. Maintenant la balle est dans le camp du directeur Alain Pilisser ».

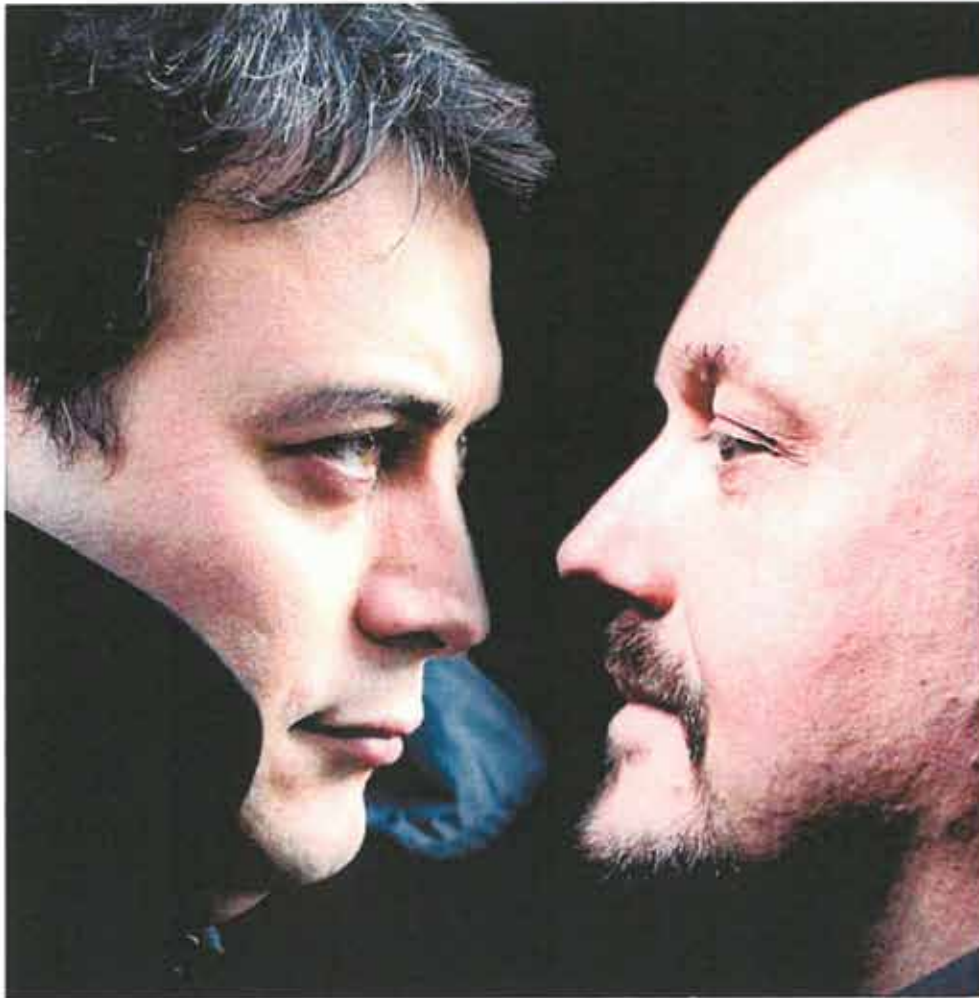
Le président du centre Malraux est conscient du décalage qui peut exister entre les aspirations du Lions Club et les attentes de la jeunesse locale. Mais il demeure avant tout optimiste. « Le jazz est une musique fédératrice. Je n'ai pas reçu la culture avec un grand C mais j'ai une oreille et une sensibilité. Ce qui unit les peuples, c'est la musique. »

Nicolas de Ruyffelaere

Bojan Z solo + Eric Legnini and The Afro Jazz Beat (guest Mamani Keita et Hugh Coltman) - Vendredi 15 février, 20 h 30 - Espace Flandre. (18-14-10 euros)

HAZEBROUCK

Le jazz moderne, selon Bojan Z et Éric Legnini



Deux figures emblématiques

Une soirée comme le prolongement logique d'un parcours parmi les figures emblématiques du jazz moderne. Cette fois, ce sont deux grands noms du piano jazz contemporain qui seront sur la scène de l'Espace Flandre à l'invitation du Centre André Malraux. Le serbe Bojan Z est de toutes les aventures jazz en Europe depuis une vingtaine d'années. De son côté, le bondissant Eric Legnini n'en finit pas d'étonner et de séduire. Le pianiste d'Outre-Quévrain s'amuse à revisiter son répertoire en y incorporant des effets de Fender, une rythmique afro-beat et des sonorités seventies, bref, un univers qui a la couleur des musiques auxquelles il est impossible de résister.

→ Vendredi 15 février, à 20 h 30. Centre André Malraux, Espace Flandre Hazebrouck. Tarifs : 18 € / 14 € / 10 €.

MUSIQUE

Eric Legnini. Un concert de jazz métissé sera donné ce soir, à 20 h 30, à la Coloc' (*), par le pianiste Eric Legnini, qui revisitera quelques titres avec une rythmique plus marquée et des sonorités *seventies*. On retrouvera des morceaux inspirés de la soul music et du hip-hop, comme un retour à un afro jazz plus évident. Enfin, il y aura de la voix, des voix : Hugh Coltman (avec qui il a beaucoup joué lors de la tournée « The Vox ») ou Mamani Keita, et un goût prononcé pour la mélodie.

(*) 58 avenue de la Libération.

Christophe Alévêque et Serena Reinaldi toujours corrosifs Concert haut de gamme pour Eric Legnini and the Afro Jazz Beat

À Saint-Raphaël, vendredi dernier, dans une salle Félix-Martin comble, le duo de choc Christophe Alévêque et sa compagne Serena Reinaldi ont conquis les spectateurs.

Après plusieurs spectacles dont la politique était un des thèmes principaux, l'humoriste revient à nouveau sur scène. Mais cette fois, le voilà accompagné par sa charmante compagne Serena Reinaldi dans leur nouveau spectacle *C'est mieux à deux*. Une oeuvre « encore en rodage » sur le couple, l'amour, les relations entre les hommes et les femmes. Donc loin de la politique ? Pas tant que ça, tant Christophe Alévêque a multiplié les allusions... Pour le plus grand plaisir des spectateurs Avec son sens de la dérision, une touche de mauvais esprit, et même d'humour noir, et l'appui de l'excellente comédienne qui l'accompagne, le « show » a beaucoup plu !

C'est une formation au sommet qui a proposé un vrai moment de jouissances musicales

aux amateurs de jazz réunis jeudi soir dans la salle Félix-Martin. Arrivé sur la scène le premier, Eric Legnini, l'un des grands pianistes de sa génération, était ensuite accompagné de l'Afro Jazz Beat, ce trio très inspiré qui fait danser les esprits et remet le jazz-funk au goût du jour. Et le défilé des grandes pointures du jazz n'allait pas s'arrêter là. Hugh Coltman puis Mamani Keita ont également rejoint les musiciens. Les prestations de ce britannique installé à Paris ont à nouveau fait sensation car le chanteur dispose d'une arme de séduction redoutable : une voix éblouissante et envoûtante qui se marie à merveille aux envolées rythmiques des Afro Jazz Beat. La chanteuse malienne à forte personnalité a, quant à elle, insufflé une note exotique et vibrante à chacune de ses chansons accompagnant admirablement le piano du maître des classiques soul. Le ton à la soirée était donné.

Pour le second concert du groupe ainsi réuni,

Eric Legnini et l'Afro Jazz Beat ont touché les oreilles des spectateurs et chatouillé leurs jambes. Issus de l'album *Sing Twice* sorti le 29 janvier dernier, les titres se sont enchaînés, révélant les inspirations jazz et pop de cet artiste belge aux talents multiples, aussi bien pianiste, arrangeur, compositeur que producteur.

Le couple d'humoristes a joué un numéro hilarant dans une salle Félix-Martin comble. (Photo N. P.) Eric Legnini, au piano, et ses invités dont Hugh Coltman ont révélé leur talent. (Photo R. B.)

N. P.

ÇA SE PASSE CE WEEK-END

PAR OIHANA GABRIEL

18 H VENDREDI
Showcase
d'Eric Legnini à la Fnac

A l'occasion de la sortie de son nouvel album, *Sing Twice!*, le pianiste belge de jazz Eric Legnini proposera un showcase à la Fnac des Ternes.

Gratuit. A la Fnac des Ternes,
26-30, av. des Ternes, 17^e.

➔ RENDEZ-VOUS**JAZZ**

COURNON. **Éric Legnini à la Coloc'.** Avec *The vox* en 2011, Éric Legnini confirmait qu'il était un compositeur généreux et doué pour accompagner les voix singulières. Il sera sur la scène de La Coloc'de Courmon, vendredi 8 février, à 20 h 30. Après une victoire du Jazz et 15.000 albums vendus, le pianiste belge présentera son nouveau projet, *Sing Twice !*, entre jazz, soul, afro beat et folk, où l'on croise le dandy et crooner anglais Hugh Coltman, l'afro-malienne Mamani Kerta (les deux chanteurs seront présents au concert) l'américano-japonaise jazz folk Emi Meyer. Tarifs : de 5 € à 17 €. Réservations : 04.73.77.36.10. 



Éric Legnini aux Hivernales du jazz

Plus de 200 spectateurs ont assisté au concert d'Éric Legnini, vendredi au Dôme. Accompagné de Thomas Bramerie à la contrebasse et de Franck Agulhon à la batterie, Éric legnini a joué pour la première fois en public sa nouvelle création, Sing Twice. Ce musicien belge a fréquenté les plus grands et est reconnu par la profession. En effet, il a contribué à l'élaboration du dernier album de Claude Nougaro, La note bleue, et il a remporté une victoire du jazz, catégorie album jazz instrumental, en 2011, pour son album The vox. Le chanteur Hugh Coltman et la chanteuse malienne Mamani Keita ont ajouté leurs voix pour pimenter ce voyage musical.

Spectacles

Éric Legnini, The Vox

Jazz. Dans le cadre des Hivernales du jazz. Avec l'album The Vox, Éric Legnini s'est amusé à revisiter quelques titres de son précédent album en y incorporant des effets de Fender, une rythmique plus marquée, des sonorités seventies. Avec les voix de Hugh Coltman et Mamani Keita pour pimenter le voyage. Vendredi 25 janvier, 20 h 45, Le Dôme, Saint-Avé. conférences, débats, spectacles. Programme complet sur : <http://fsl56.org>. Samedi 26 janvier, 10 h à 19 h, cantine municipale, Séné.

Hivernales du jazz. Eric Legnini vendredi soir au Dôme

Dans le cadre des Hivernales du jazz de Vannes Agglo, le Dôme reçoit Eric Legnini pour un concert de jazz afro-beat, avec The Vox, ce vendredi 25 janvier à 20 h 45. Après « Ballads », album très jazzy, le pianiste Eric Legnini revient avec un nouveau projet, suite logique de son précédent album, The Vox, et qui reprend les mêmes ingrédients qui ont fait de ce disque le meilleur album instrumental aux Victoires du Jazz 2011 : du jazz bien sûr, du folk, de la pop et surtout de l'afro-beat.

Des titres revisités

Point de départ de ce projet ? Les remixes, exercice qu'Eric Legnini aime pratiquer et qu'il a notamment effectués sur l'album « The Vox », où il s'est amusé à revisiter quelques titres en y incorporant des effets, une rythmique plus marquée, des sonori-



Vendredi, Eric Legnini proposera du jazz, du folk, de la pop et surtout de l'afro-beat sur la scène du Dôme.

tés seventies... Bref, l'univers musical cher à ce musicien !

On retrouvera des morceaux avec son trio bien sûr, mais plus dans la veine soul hip-hop, et toujours dans l'esprit de pousser plus loin cette démarche de retour à un afro-jazz plus évident.

Enfin, il y aura de la voix, et même des voix : le chanteur Hugh Coltman et la chanteuse malienne Mamani Keita seront sur scène pour pimenter ce voyage !

> Pratique

Concert « The Vox »,
vendredi 25 janvier,
à 20 h 45, au Dôme.

Tarifs : 12 € ;

abonnés : 8 € ;

moins de 12 ans : gratuit.

Contact :

tél. 02.97.44.44.66 ;

ledome@saint-ave.fr

Éric **Légnini** Jazz.

Concert de jazz afro beat dans la veine soul hip-hop. Eric Légnini sera accompagné par Hugh Coltman, chanteur et la chanteuse malienne Mamani Keita ainsi que par Franck Agulhon à la batterie et Thomas Bramerie à la contrebasse, lui-même étant au piano. Vendredi 25 janvier, 20 h 45, le Dôme. Tarifs : 12 EUR, réduit 8 EUR, gratuit pour les moins de 12 ans.

Jazz. La Pompe fait le plein du Dôme



La Pompe, c'est Gérard Vandebroucq (Violon), Anthony Muccio (Contrebasse), Rémy Hervo et Lorenzo Muccio (Guitare).

L'apéro-concert organisé par le Dôme dans le cadre des Hivernales du Jazz a connu un très beau succès.

Samedi soir, la salle culturelle affichait complet pour le concert swing manouche du groupe nantais La Pompe.

C'est autour de la musique de Django Reinhardt et de Stéphane Grappelli que les quatre musiciens du groupe se sont réunis dès le début des années 2000.

Si le swing est toujours présent dans leurs compositions, d'autres influences ont largement enrichi leur univers musical dont le jazz en est le fil conducteur...

Les 200 spectateurs présents ont été séduits par cette soirée d'ouverture des Hivernales.

Eric Legnini en concert vendredi

Prochain rendez-vous jazz ce vendredi 25 janvier avec la venue d'Eric Legnini. Après « Ballads », album très jazz, le pianiste Eric Legnini revient avec un nouveau projet, suite logique de son précédent album « The Vox ». Il reprend les mêmes ingrédients qui ont fait de ce disque le meilleur album instrumental aux Victoires du Jazz 2011 avec du jazz bien sûr, de la folk, de la pop mais surtout : afro beat.

> **Pratique**

Vendredi 25 janvier,
à 20 h 45, au Dôme.

Tarifs : 12 € ; 8 €.

Gratuit pour les 12 ans.

Eric Legnini et Hugh Coltman en duo

Le jazzman et le chanteur dans un même clip.



Eric Legnini n'est pas un pianiste de jazz ordinaire. Que ce soit en solo, en trio ou en quintette, toutes les formules sont bonnes pour faire vivre ses compositions ou revisiter les grands standards du genre. En janvier dernier sortait l'album *Sing Twice!* dans lequel, avec ses fidèles partenaires Thomas Bramerie à la contrebasse et Franck Agulhon à la batterie, il invitait trois voix différentes : celles de Hugh Coltman, Mamani Keita et Emi Meyer.

Auteur de deux albums aux tendances blues et soul, l'Anglais Hugh Coltman intervenait sur trois titres de l'album dont la douce ballade mélancolique « *Snow Falls* » qui fait aujourd'hui l'objet d'un clip réalisé par Rachel Leconte. Une vidéo dans laquelle apparaissent les deux protagonistes (dont Eric Legnini sur un piano-jouet) au milieu d'enfants jouant avec des Lego. Quant au titre à la saveur pop, il a toutes les chances de séduire un large public non initié au jazz.

De son côté, Eric Legnini se lance dans une grande tournée s'étendant du mois de juillet à la fin de l'année. Celle-ci passera bien entendu par les grands festivals de jazz à commencer par la soirée d'ouverture du Nice Jazz Festival le 8 juillet puis deux concerts à Paris : au club Sunside le 13 juillet et au festival Jazz à la Villette le 13 septembre. D'autres dates en France ou en Belgique sont prévues dans l'intervalle ainsi qu'un concert à Rio de Janeiro le 23 novembre.